

Horaires Iftar	
Jeudi 25 Ramadhan 1432	
Alger	19:30
Constantine	19:15
Ouargla	19:16
Oran	19:44

Les ravisseurs exigent sept millions de dollars

MENACES SUR LES OTAGES ALGÉRIENS

Horaires Imsak	
Vendredi 26 Ramadhan 1432	
Alger	04:31
Constantine	04:18
Ouargla	04:35
Oran	04:50



Le Quotidien

Edition Nationale d'Information D'ORAN

Horaires Imsak et Iftar pour la ville d'Oran	
Iftar	19:44
Imsak	04:50

Libye

1,7 MILLION DE DOLLARS POUR LA TÊTE DE KADHAFI

L'Actualité
P. 6 à 15
Autrement Vue

A PROPOS DE LA LIBYE, L'OTAN ET L'ALGÉRIE

AKRAM BELKAÏD



Dirigeants arabes : victimes de leur délire ou... prisonniers de leur folie «meurtrière»
MOHAMMED GUÉTARNI

● Vers une tragique disparition de la Libye ?

M. GIGELLI



● La série continue
M. BEGHDAÏ

● Un dictateur, un autre, s'en va
EL YAZD DIB

● Tout le temps, c'en est trop !
ALI BRAHIMI

Mohammed El Bouazizi : la gifle, puis l'étincelle... !

SLEMNIA BENDAOU

● La laïcité pourrait-elle être islamique ?

KAMAL GUERROUA

● Manies et logorrhée séniles
FAROUK ZAH

● «La citoyenneté dans la ville»
HENNI MEROUANE

● Qui se souvient du 25 août 1958 ?
BOUKHERISSA KHEIREDDINE

REPORTAGE

Retour de Tunisie

ABDEKADER LEKLEK



JUSTICE, VENGEANCE ET RÈGLEMENTS DE COMPTES

ABED CHAREF

Kadhafi, et après ?

BRAHIM SENOUCI

Venez découvrir les offres exceptionnelles du Ramadhan Chevy !



CAPTIVA à partir de 2.290.000 DA TTC*

CRUZE à partir de 1.590.000 DA TTC*

AVEO 4P à partir de 1 040.000 DA TTC*

SAIL à partir de 960.000 DA TTC*

SPARK à partir de 910.000 DA TTC*

SPARK Legend à partir de 690.000 DA TTC*

L'étoile Chevrolet veille sur vous.



ETOILE D'ORAN :
Zone Showrooms RN N°4 Es Senia
Tél. 041 42 12 80/32 - Fax. 041 53 84 16

WWW.DIAMAL.NET
INFORMATION ET ASSISTANCE
CHEVROLET : 021 98 00 61

GARANTIE
3 ANS
OU 100 000 KM

100 ANS D'INNOVATIONS.

Les ravisseurs exigent sept millions de dollars

Menaces sur les otages algériens

L'angoisse des familles des 17 membres algériens de l'équipage (27 en tout) du vraquier MV Blida qui ont manifesté dans la rue leur crainte d'un abandon des leurs était justifiée.

Salem Ferdi

Selon le site Somalia Report, les pirates somaliens qui les détiennent commencent à donner des signes d'impatience et menacent de s'en prendre aux otages. Dans un entretien téléphonique avec un porte-parole des pirates qui détiennent l'équipage depuis le début de l'année 2011, ils exigent le versement rapide d'une rançon de 7 millions de dollars pour les otages algériens sous peine de s'en prendre à leur vie. Il est difficile de savoir s'il s'agit d'une simple pression exercée envers l'Etat algérien et l'affrètement du navire qui négocie avec eux ou d'un tournant dans l'affaire. C'est en tout cas des nouvelles très inquiétantes qui sont de nature à alarmer considérablement les familles des otages algériens qui ont organisé à plusieurs reprises des manifestations et des sit-in pour alerter sur la situation, très éprouvante, des leurs.

Somalia Report a parlé, par téléphone, à un porte-parole des pirates répondant au nom - sans doute faux - de Mohamoud Haji Ismail qui dit exiger une rançon de 7 millions. Selon le site, le porte-parole des pirates répondait à la réaffirmation, par le ministre de la Justice Tayeb Belaïz, de la position officielle de l'Etat algérien d'un refus de payer des rançons. « Si le propriétaire du navire ne veut pas payer de rançon, on s'en fiche. On reste sur notre position. Nous avons une négociation avec les affréteurs mais on n'est pas satisfait du rythme de cette négociation. Notre dernier message est que nous passerons les otages au couteau s'ils n'acceptent pas de payer la rançon exigée ».

UN MESSAGE ANGOISSANT

Un message angoissant pour les otages du vraquier MV Blida ancré au large de Garacad, village côtier de la région de Mudug, dans la zone semi-autonome du Puntland. Qualifié dans un article de la revue Foreign Policy d'un

« des pires endroits » au monde. Le vraquier battant pavillon algérien était affrété par la compagnie jordanienne « CTI ». Il a été attaqué par les pirates alors qu'il se dirigeait vers le port de Mombasa (Kenya). Le vraquier est la propriété d'International Bulk Carriers, une société mixte entre saoudiens et le groupe Cnan. Ce sont 27 membres d'équipage qui sont détenus en otages, 17 algériens, 6 officiers ukrainiens et quatre autres marins (Jordanie, Indonésie et Philippines). Le message des pirates est inquiétant même si l'on peut trouver positif qu'il n'y ait aucune allusion à un ultimatum. Mais il est clair qu'on est devant un chantage sur la vie des otages. Et cela s'adresse en partie à l'Etat algérien qui n'est pas acteur direct de la négociation et qui a réaffirmé sa position de « principe » de ne pas verser de rançon.

AU-DELÀ DE LA POSITION DE PRINCIPE, DES ETATS PAIENT !

Une position qui n'est d'ailleurs pas appréciée par les familles des otages qui estiment que leurs enfants sont abandonnés. Mais le message s'adresse surtout à la Sekur Holding Inc., société grecque chargée de la gestion de la flotte du groupe jordanien CTI, l'affrètement du MV Blida. La société avait créé, en janvier, une cellule de crise basée à Athènes qui mène des tractations avec les pirates. Des tractations qui durent sans que l'on comprenne les raisons. Jusqu'à présent, on ne connaissait pas la somme exigée par les pirates. On le sait désormais. Il faut souligner qu'au-delà de l'affirmation d'une position de principe « publique » plusieurs Etats ont fini par accepter de payer une rançon. Dans le cas de l'Algérie, la difficulté tient au fait que le gouvernement algérien mène au niveau international une campagne pour la « criminalisation » du paiement de rançon. Mais l'affrètement du MV Blida n'est pas l'Etat algérien. Il est responsable également du sort de l'équipage.

Tissemsilt

Les intempéries font un mort

Des pluies orageuses accompagnées de grêle se sont abattues mardi soir sur la wilaya de Tissemsilt causant la mort d'une personne, inondant quelques maisons et provoquant des dégâts matériels, a-t-on appris hier auprès des services de la Protection civile. Selon la même source, la victime, âgée de 28 ans, a été emportée par les crues de l'oued « Nouasser » au douar qui porte le même nom dans la commune de Maacem (35 km de Tissemsilt). Les sapeurs-pompiers ont repêché le corps de ce jeune homme qui a été transféré vers

la morgue de l'hôpital de Tissemsilt. Les eaux pluviales ont inondé plusieurs maisons dans les communes de Tissemsilt et Khemisti, ainsi que les stations de bus et de taxis au niveau du chef-lieu de wilaya. Des coupures d'électricité ont été enregistrées au niveau de plusieurs quartiers de la ville à la suite de ces intempéries, avant le rétablissement de la situation. Le volume des pluies qui se sont abattues mardi soir sur plusieurs régions de la wilaya de Tissemsilt a atteint 20 millimètres, selon la station régionale de météorologie de Ain Boucheikif (Tialet).

Tizi Ouzou

Marche des rappelés du service national



Ph.: Naïtali H.

Naïtali H.

Les anciens rappelés du service national ont organisé hier matin une marche à Tizi Ouzou pour demander un statut. En effet, des centaines d'anciens militaires mobilisés pour une seconde fois durant la période allant de 1995 à 1999 dans le cadre de la lutte contre le terrorisme ont battu le pavé depuis l'esplanade du stade du Premier-Novembre (sortie est de la ville de Tizi Ouzou) jusqu'au siège de la cité administrative en empruntant les principales ruelles de la ville des genêts pour crier leurs revendications déjà exprimées à maintes reprises, notamment celles inhérentes à leurs conditions so-

ciales ou encore à l'indemnisation des victimes. Les anciens militaires n'ont pas manqué d'évoquer les circonstances difficiles au plan sécuritaire que traversait le pays et que, malgré cela, ils ont répondu favorablement à l'appel de la patrie pour la sauver d'un péril qui la guettait à l'époque. Ainsi, sur des banderoles déployées par les manifestants, on pouvait lire « Qui se souvient des rappelés ? », « Si nous venons à mourir, défendez nos mémoires » ou « Où sont les promesses de l'Etat ? ».

Arrivés devant le siège de la wilaya, ils se sont rassemblés pendant quelques dizaines de minutes avant de se disperser dans le calme. Ils voulaient transmettre une nouvelle fois leur platefor-

me de revendications aux autorités du pays car, « ils se sentent oubliés » et abandonnés, comme nous l'a expliqué un des animateurs de la contestation qui indique que « des milliers d'enfants de l'Algérie ont pris part à ce combat contre le terrorisme pendant que le pays était presque mis à genou et on ne nous considère pas comme des valeureux martyrs et moudjahidine de la patrie ». Il nous a confié que de « nombreux rappelés du service national sont décédés et d'autres sont revenus avec des traumatismes devenus handicaps permanents » avant de rappeler que « notre action est un appui pour nos camarades qui ont déjà revendiqué que l'on soit doté d'un statut ».

ANALYSE

Kharroubi Habib

Le pouvoir algérien contraint de réviser son projet de réformes

Kadhafi traqué comme un rat, ses partisans débâchés, le spectacle est certainement affolant pour les autres dictateurs arabes qui s'accrochent encore au pouvoir et refusent d'entendre la revendication du changement exigée en différentes manières par leurs peuples respectifs. Après Ben Ali, Moubarak, Kadhafi a la fin qu'il mérite. Preuve s'il en est que le printemps arabe, éclos en Tunisie, n'a pas de frontière et que toutes les dictatures arabes finiront par être balayées par le vent de l'irrépressible liberté qu'il fait souffler. Il n'est pas de pays arabe que ce printemps ne concernera pas tôt ou tard.

L'Algérie ne fera pas exception, contrairement à ce que ses autorités prétendent. L'apparent calme qui règne dans le pays est trompeur. Ce qui vient de se passer en Libye ne sera pas sans provoquer d'onde de choc chez nous. Sans soutenir réellement le régime libyen déchu, comme il en a été accusé par des porte-parole de la rébellion anti-Kadhafi, le pouvoir algérien a, c'est irrécusable, entretenu l'espoir que le dictateur et ses partisans parviennent à endiguer l'extension de la rébellion et créer ainsi une situation que lui et les autres pouvoirs arabes en difficulté avec leurs peuples pourront faire prévaloir pour imputer au printemps arabe de donner corps à des desseins autres que celui de réaliser la démocratie et l'Etat de droit et des libertés.

Les six mois de « résistance » que Kadhafi et son régime ont opposés à la révolte populaire ont encouragé, en Algérie, le pouvoir à faire dans la lenteur pour engager les réformes profondes qu'il a promises au peuple, dans la foulée du triomphe des révolutions tunisienne et égyptienne.

La chute en Libye du dictateur et de son régime va contraindre inéluctablement le pouvoir chez nous à revoir ses calculs. Ceux-ci apparaissent à travers ce qui a filtré des contenus des réformes envisagées par lui comme totalement déconnectées de la réalité qui est en train de s'imposer dans la région. Des réformes

qui ne concèdent qu'un changement de façade et préservent subtilement le système décrit par les Algériens dans son intégrité. Ce tour de « passe-passe », dont les pouvoirs successifs ont abusé pour contrer la contestation populaire, ne dupera pas cette fois-ci les Algériens.

La seule démarche qui reste au pouvoir algérien pour s'éviter un scénario à la tunisienne ou à l'égyptienne, ou pire encore à la libyenne, est de renoncer à celle qu'il suit présentement en faisant du peuple son partenaire dans le processus de réformes et la source à laquelle puiser le contenu de celle-ci. A l'heure où les peuples voisins démantèlent à la racine les pouvoirs qui les ont subjugués pendant des décennies, le peuple algérien, aussi conscient qu'il soit que le pays ne doit pas être engagé à la légère dans l'aventure d'une révolte populaire aux conséquences imprévisibles, n'acceptera pas pour autant que perdure le statu quo qui fait son malheur et des réformes dont la finalité n'est pas le changement radical de système.

En somme, le pouvoir en Algérie n'a d'autre alternative que celle de passer la main en douceur à travers un processus impliquant toutes les forces vives de la nation. Sinon, cette passation se fera dans la violence et le désordre, qui engendreront pour l'Algérie des conséquences encore plus funestes que la tragédie dans laquelle le peuple a été plongé pendant une décennie.

Tirage du N°5089
132.498 exemp.

Le Quotidien
D'ORAN

Edition Nationale d'Information
Editée par la SPA
ORAN - PRESSE
au Capital de 195.923.000,00 DA

Président
Directeur Général
Directeur
de la Publication
Mohamed Abdou
BENABBOU

Direction - Administration
Rédaction centrale
63, Ave de l'ANP - Oran
B.P.N°110 - Oran
Tél. 041.32.63.09
32.72.78 / 32.91.34
32.86.66 / 32.86.67 / 32.86.68

Fax Pub: 041.32.69.06
Fax et Rédaction
041.32.51.36 / 32.69.06

Imp.: Oran: imprimerie
"Le Quotidien d'Oran"
Alger: SIMPRAL
Constantine: S.I.E.
Quargla: S.I.A.

INTERNET: <http://www.lequotidien-oran.com>
E-mail : infos@lequotidien-oran.com
publicite@lequotidien-oran.com
admin@lequotidien-oran.com
lequotidiendoran@yahoo.fr

Rédaction Algéroise Tél.: 021. 74.96.39 - Fax : 021. 74.71.57
Rédaction Constantinoise Tél.: 031.64.19.81 - Fax : 031.64.19.80

Diffusion: **Quest:** SEDOR Tél.: 041.41.94.31/41.65.31
Centre: SEDOR - **Est:** SO.DI. PRESSE - **Sud:** TDS

Enseignants universitaires Les logements arrivent

Salim L.

« Une partie des 10 000 logements destinés aux enseignants universitaires, est prête à être livrée ». C'est ce qu'a annoncé, hier, Rachid Harraoubia, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique. Le ministre qui s'exprimait sur les ondes de la radio chaîne 1 a indiqué que la majorité de ces habitations sont de type individuel. Il faut dire que la question du logement a de tout temps constitué une grande préoccupation chez les enseignants du supérieur.

En juillet dernier, le ministre qui était en visite à Ain Defla, a visité le chantier de construction de 50 logements de fonction destinés au corps enseignant. Un mois auparavant, le ministre qui était en visite à Mascara, s'est enquis de l'étude du projet de réalisation de 180 logements d'astreinte pour les enseignants. En juillet 2010, le ministre a distribué 150 logements de fonction au profit des professeurs de l'université de Biskra. A la veille de la dernière rentrée universitaire, le CNES a demandé à Harraoubia d'intervenir pour relancer l'opération d'achat de 6000 logements, octroyés aux enseignants-chercheurs depuis 1998, et qui est bloquée depuis la fameuse circulaire signée par le Premier ministre, Ahmed Ouyahia, en août 2009, en rappelant que la loi permettant de déduire les loyers versés du coût final du logement allait prendre fin en décembre 2010.

En novembre 2009, lors d'une réunion avec le Syndicat national des enseignants universitaires (Sneu), affilié à l'UGTA, M. Harraoubia avait annoncé la généralisation de la mesure gouvernementale prise dans le cadre de la cession des logements sociaux, d'un quota de 3 000 unités, pour les enseignants ayant entrepris leurs démarches avant juillet 2009, et ce, en annulant l'effet rétroactif. Une note (n° 263-209 du 16 novembre 2009) a été envoyée aux directeurs des institutions universitaires afin de prendre en charge les formalités d'application et de faciliter la tâche aux enseignants souscripteurs à cette formule. Le Sneu qui

s'est félicité de cet important acquis, sachant que des enseignants ont déjà ficelé leurs dossiers, avait proposé au ministre le principe d'aller vers l'acquisition de logements dans le cadre des coopératives immobilières afin de diversifier les formules, d'une part, et de désengorger la forte demande au niveau des offices de l'État. En juillet 2007, le département de Harraoubia avait lancé le chantier de réalisation de 1700 logements au profit des enseignants du supérieur au niveau de 35 universités. La surface de chaque logement est de 120 mètres carrés pour un coût de 4 millions DA. En juillet 2008, M. Harraoubia avait promis des logements pour les enseignants affectés dans des centres universitaires au sud et à l'intérieur du pays. Sur un autre volet, le ministre qui s'exprimait sur la radio chaîne 1 s'est félicité du bilan réalisé par son département. « Le nombre de places pédagogiques réalisé durant deux précédents quinquennats est le double que celui qui a été construit depuis l'indépendance à 1999 », souligne-t-il. Le ministre prône une politique de délivrance des diplômes qui sera mise en adéquation avec les besoins du marché de l'emploi et de l'économie.

« Une politique, dit-il, qui sera désormais orientée vers la professionnalisation des formations universitaires ». M. Harraoubia indique également que les grandes écoles supérieures s'apprêtent à accueillir les premières promotions d'étudiants lors de cette rentrée universitaire. Le ministre assure que « ces établissements seront bien encadrés par des mécanismes réglementaires ». Pour accéder à ces grandes écoles supérieures, le candidat devra suivre deux années préparatoires et réussir un concours d'entrée. Interrogé sur le problème de la reconnaissance des diplômes des étudiants en pharmacie et en chirurgie dentaire, le ministre affirme que « ce dossier a été pris en charge » et que son département travaille pour faire en sorte que ces diplômes « seront reconnus à l'étranger ». Le ministre indique que les étudiants en chirurgie dentaire et en pharmacie feront désormais une année de plus dans leur cursus de spécialisation.

Loth Bonatiro contredit « Sirius » « L'Aïd, mardi prochain »

Moncef Wafi

Mardi, mercredi, encore une fois deux dates sont avancées pour désigner le premier jour de l'Aïd El-Fitr, mettant du coup les Algériens dans l'expectative. Devenu presque rituel de circonstance, chaque début et fin de ramadhan donne lieu à une confrontation médiatique, sur fond de calculs d'astronomie, mettant en vedette, d'un côté l'association d'astronomie « Sirius » et de l'autre, le très médiatisé Loth Bonatiro, docteur d'Etat en astronomie et technologie spatiale. Pour « Sirius », l'Aïd El-Fitr devrait être célébré le mercredi 31 août, tout en précisant que « seul le comité des Croissants lunaires du ministère des Affaires religieuses est habilité à se prononcer sur sa date effective ». Pour le professeur Mimouni, le président de cette association, « l'observation du croissant lunaire en Algérie est rigoureusement impossible, lundi 29 août, vu que la lune se couchera, ce jour-là, avant le soleil ». Il expliquera que ce jour « la nouvelle lune du mois de chaouel aura lieu à 4h40 et ce soir-là, la lune sera déjà en dessous de l'horizon et donc impossible à observer aussi bien en Algérie que dans tous les pays arabes. L'astre sera couché avant le soleil ». Il ajoutera aussi que même en Afrique australe, la zone la plus favorable à l'observation du croissant, ce dernier ne sera visible qu'au télescope. La lune ne sera en fait visible nulle part dans le monde lors de la nuit du doute, sauf en

Amérique du Sud, région trop éloignée de l'Algérie en longitude, souligne l'association « Sirius ».

Faux, rétorque le docteur Bonatiro, remettant en cause l'heure de la conjonction entre la lune et le soleil qui, selon lui, aura lieu à 4h05mn et non l'heure indiquée par « Sirius ». Dans une déclaration au « Quotidien d'Oran », Loth Bonatiro affirmera que le premier jour de l'Aïd El-Fitr coïncidera avec le mardi 30 août s'appuyant sur les calculs d'astronomes. « La conjonction entre la lune et le soleil aura lieu le 29 août à 4h05mn et le coucher de soleil à 19h23mn. Ce délai est suffisant pour que la lune s'éloigne du soleil et forme un angle de 9°, suffisamment pour que le croissant apparaisse », précisera-t-il. Pour notre interlocuteur, cet angle devra suffire à entrevoir le croissant à partir d'Alger en allant plus vers l'ouest, le Maroc et plus loin encore où il sera plus facile de le voir.

Revenant sur les prévisions de l'association « Sirius », il indiquera que les informations données par cette dernière provoquent la polémique chaque année, et que « ces gens n'arrivent pas à se corriger ». A propos de l'interférence de certains aspects étrangers à la religion pour désigner les dates, M. Bonatiro confirmera que parfois les circonstances économiques prennent le pas mais que cette année, cette règle ne devrait pas avoir lieu puisque tout le monde sera en vacances. « Le mieux serait de respecter la science et le premier chaouel tombera le mardi 30 août », affirmera-t-il.



Raïna Raïkoum

Kamel Daoud

Trois faux mandats, trois fausses chaînes ENTV

On l'oublie peu à peu : le nouveau code sur l'information glisse peu à peu vers un débat de ce qu'on doit faire de la presse privée et pas sur l'information en règle générale. D'où viendra la leçon ? D'un pays voisin, la Mauritanie. Là, « cinq radios et cinq télévisions privées vont être créées avant fin 2011 dans le cadre de la libéralisation de l'audiovisuel en Mauritanie, a annoncé mardi le ministre mauritanien de la Communication, Hamdy Ould Mahjoub ». C'est du concret, du clair, du courageux et pas du frileux. On ne cherche pas à couper le cheveu en quatre mais on change tout simplement de coiffure et de coiffeur. On ne discute pas de comment on va réguler la presse algérienne qui échappe encore, en surface, au Bouteflikisme, et qui est déjà cariée de l'intérieur par la cupidité, mais on discute de l'avenir du spectateur consommateur citoyen client. Contrairement à nous, ici en Corée de l'Ouest. Là, le signe le plus clair d'une volonté de démocratiser est de lâcher le haut-parleur de l'ENTV et de donner la parole aux autres qui attendent de naître derrière la vitre du ciel. C'est l'ENTV, cet empire comique des pouvoirs occultes qui reste le baromètre de ce que le Pouvoir consent à concéder ou à rendre au peuple qui en est propriétaire. L'ENTV est cet endroit où même Bouteflika est le trois quart d'un Président et qui dépend du véritable Pouvoir et de ce qu'il pense du peuple. C'est à l'ENTV que l'on traite le peuple comme un aliéné, un misérable à rééduquer et qu'on ment le plus

sur les ronds de la terre, ses récoltes et les dépenses. Et tant que ce gros œil fourbe et menteur reste ouvert et dirigé par un seul nerf optique, toutes les discussions sur le code de l'information sont des bavardages. Toutes les promesses de réforme des menta-

lités sont des bons mots et toute la lutte se trompe de cible. L'ENTV doit redevenir une télé publique et pas une télé privée du Pouvoir. On doit pouvoir y parler, et pas seulement écouter. Elle doit devenir algérienne et plus stalinienne. Commencez au moins par nous rendre la Télé avant de nous rendre le reste comme les chambres d'élus, les mairies, les trottoirs et le nez et la main et la décision. La Mauritanie l'a donc fait. Dans quelques mois, les Mauritaniens pourront zapper dans leur propre pays avec des chaînes de leur pays. Pendant que nous, le choix se résumera à trois chaînes aussi différentes l'une de l'autre que l'ont été les trois mandats de Bouteflika. Une règle de l'Histoire : quand on fait un coup d'Etat, on prend la Télévision en second après le Palais présidentiel. Et quand on veut bâtir un Etat, il faut rendre la Télé avant de rendre le Palais Présidentiel.

Le cas de l'ENTV et le bavardage sur le nouveau code de l'information prouvent encore une fois une évidence : ce Pouvoir ne pourra JAMAIS réformer ou se réformer. Il est incapable. Ne peut pas concevoir l'avenir si ce n'est le sien. C'est un mauvais arbre pas un oiseau. On doit le déraciner et pas croire pouvoir le chasser par un claquement des mains.

Selon le CNRC

Un commerçant pour 58 habitants

Le nombre des opérateurs économiques inscrits au registre de commerce pour l'activité du détail en Algérie a atteint 619.331 à la date du 10 juillet dernier, selon un bilan du Centre national du registre du commerce (CNRC).

Sur ce total de commerçants détaillants activant au niveau des 48 wilayas du pays, 609.308 sont des personnes physiques représentant 98% du total et 10.023 personnes morales ou sociétés (2%), révèlent les chiffres du CNRC obtenus par l'APS. Les commerçants détaillants sont inscrits dans l'épicerie, petite, moyenne et grande surface de distribution et 265.045 parmi eux

(43%) exercent dans l'alimentaire et 354.286 commerçants (57%) dans le non alimentaire, selon le centre. Les commerçants détaillants représentent près de 42% du total des commerçants inscrits au registre du commerce (1,451 million), ce qui représente un commerçant pour 58 habitants et un commerçant dans l'alimentaire pour 136 habitants. Les commerçants détaillants sont principalement implantés dans les wilayas d'Alger (11,2%), Sétif (4,9%), Oran (4%), Tizi Ouzou (3,6 %) et Constantine, Béjaïa, Blida, Tlemcen avec 20.000 détaillants chacune (3,2%).

Enfin, le CNRC précise qu'il exis-

te entre 15.000 et 20.000 détaillants dans 4 wilayas et entre 10.000 et 15.000 détaillants dans 18 wilayas. Les wilayas du grand Sud comptent moins de commerçants notamment Illizi qui est classée dernière avec seulement 1.060 commerçants juste avant Tindouf avec 1.645 commerçants, contrairement à Tamanrasset où exercent plus de 4.400 détaillants. Les wilayas du Sud et des Hauts Plateaux ont également moins de commerçants à l'instar d'El-Bayadh avec moins de 4.000 commerçants, Nâama avec 4.600, Khenchela (5.580) ou encore Laghouat et Ghardaïa où activent respectivement 5.600 et 6.200 détaillants.

La Direction de distribution d'el Tarf nous écrit

Suite à l'article paru sur votre quotidien le lundi 22 août 2011 intitulé : « El Tarf, des habitants bloquent la route », nous portons les éclaircissements à publier au même endroit :

1. Pour le problème des coupures électriques, il y a eu quelques coupures de courant dont les durées sont très courtes contrairement à la fréquence rapportée par l'auteur.

2. Pour les perturbations de

l'énergie électrique au niveau de la localité de Ziani Ahmed, elles sont dues au phénomène de la fraude et la rétrocession. Le motif, cause des coupures, était un acte d'atteinte de tiers sur un disjoncteur de cette localité ou suite à une manipulation frauduleuse causant ainsi la détérioration du disjoncteur.

Il est à signaler qu'aucun contact n'a été pris avec notre direction et aucune information n'a été demandée et ce, en dépit de l'inexistence

d'obstacles. Il est à noter également que notre direction œuvre dans le sens de l'ouverture envers son environnement et déploie des efforts pour satisfaire ses clients.

Afin d'éviter toutes fausses informations, les portes de la Direction sont toujours et demeurent ouvertes pour tout le monde et à tout moment pour des informations crédibles donnant lieu à des articles plus objectifs.

Le directeur de distribution

LIBERTY RAMADHAN

100 Dinars > 150 Minutes GRATUITES

3,99DA 30 SECONDES VERS TOUS LES RÉSEaux NATIONAUX

Yéhla Ramdhan avec DJEZZY CARTE
Bénéficiez de 2h30 de communication vers tous les numéros Djeczy utilisables de 2H à 20h, tout ça pour seulement 100Da!
Tapez vite *720# et choisissez LIBERTY RAM 2H30.
Promotion valable du 15 au 29 août 2011.

DJEZZY
L'Algérie تعيش
www.facebook.com/djezzy

OFFRE SPÉCIALE PACK FILTRATION
DU 1 AU 31 AOÛT 2011

- FILTRE À HUILE
- FILTRE BY-PASS
- FILTRE À CARBURANT
- FILTRE SÉPARATEUR D'EAU

9.990 DA (HT)

OFFRE VALABLE DANS TOUT LE RÉSEAU VOLVO TRUCKS
DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES

altruck
Direction Générale
Zone Industrielle Voie A n°22
Rouiba 16012 Alger
Tél.: 021 81 38 71 à 73
Fax: 021 81 39 84

RÉSEAU

ALGER
Succursale Rouiba
Zone Industrielle Voie A n°22
Rouiba 16012 Alger
Tél.: 021 81 38 71 à 73
Fax: 021 81 39 84

ANNABA
Star Equipement
Sortie Carrefour Sud - RN 21
24270 Guelma - Annaba
Tél.: 037 24 44 44 / 46 46
Fax: 037 24 46 28

BATNA
Medsama
Zone Industrielle
05000 Batna
Tél.: 033 92 10 80 / 17 95
Fax: 033 92 10 89

GHARDAIA
SPLS
Zone d'Activité Soudane
RN n° 01 - BP821
47100 Berriane - Ghardaia
Tél.: 029 84 32 95 / 60 55
Fax: 029 84 40 16

ORAN
Succursale Oran
Mob.: 0555 08 20 58
Showroom Oran
RN 4 Lot n°10/11
Chetabou - Oran
Mob.: 0555 08 19 24

TLEMCEN
Ets Merauto
Zone Industrielle
Desserte 05 n° 65
Chetouane - Tlemcen
Tél.: 043 27 58 33
Fax: 043 27 67 20

VOLVO FM

VOLVO FH

VOLVO TRUCKS. DRIVING PROGRESS
www.volvotrucks.com/dz

VOLVO

Libye 1,7 million de dollars pour la tête de Kadhafi

Le Conseil national de transition (CNT) libyen a annoncé mercredi une récompense de près de 1,7 million de dollars (2 millions de dinars libyens) pour la tête de Mouammar Kadhafi, mort ou vif.



Yazid Alilat

Les rebelles ont même promis que tout membre (de son entourage) qui tuera ou captivera Kadhafi se verra accorder une amnistie ou une grâce pour les crimes qu'il a commis", a déclaré Moustafa Abdeldjeil, président du CNT, lors d'une conférence de presse. Six mois après le début de l'insurrection, le régime libyen et le clan Kadhafi sont pratiquement tombés. Hier, les combats faisaient toujours rage dans plusieurs quartiers de Tripoli, autant aux armes légères que lourdes pour la prise complète de la ville, alors que l'aviation de l'OTAN avait effectué deux raids au petit matin. En Libye, les événements s'accélérent après la chute mardi en début de soirée du fief de Mouammar Kadhafi, à Bab Al Azizia, aussitôt envahi par les combattants de la rébellion. Mais, Kadhafi n'y était pas et avait dans un message sonore affirmé qu'il se trouve toujours à Tripoli et qu'il s'était promené "incognito". Selon un représentant de la rébellion, Mouammar Kadhafi se trouvait encore hier mercredi dans la capitale libyenne et des affrontements ont lieu dans un quartier du sud où il pourrait avoir trouvé refuge. "Nous pensons que Kadhafi est encore quelque part à Tripoli. Il est probablement dans le quartier d'Al Hadhba al Khadra. Il y a des combats à Al Hadhba al Khadra", a-t-il expliqué. De leur côté, les forces encore fidèles au régime libyen bombardent plusieurs secteurs du centre de Tripoli, dont l'ex-quartier général du "guide la Révolution", pris la veille par la rébellion. "Il y a eu des bombardements sur Bab al Azizia, dans le secteur d'Al Mansoura et dans une autre zone proche de l'hôtel Rixos. La plupart de ces bombardements sont le fait de cellules du régime postées dans le secteur d'Abou Salim", a déclaré un membre de la rébellion. A Tripoli, la traque de Kadhafi et de ses fils a commencé. Mais, "Bab el-Azizia n'était plus qu'un tas de décombres (...) et nous nous en sommes retirés pour des raisons tactiques", a déclaré le «Guide» libyen dans un message sonore diffusé par la chaîne de télévision al-Orouba.

Son porte-parole, Moussa Ibrahim, a même lancé un appel aux volontaires pour rejoindre les rangs des partisans de Kadhafi, assurant que 6.500 s'étaient déjà présentés ces dernières heures et que le régime allait «transformer la Libye en un brasier» si les bombardements se poursuivaient.

A l'intérieur de Bab al-Azizia, immense complexe dont la plupart des bâtiments ont été touchés par les frappes de l'Otan, des centaines de rebelles ont crié victoire en déchirant allègrement les portraits du colonel Kadhafi et en s'emparant d'un stock d'armes. La situation reste encore confuse dans une ville où les habitants, malgré les combats très violents, sont sortis dans la nuit de mardi célébrer la chute de Kadhafi.

Hier, le résident du CNT a promis une récompense de près de 1,7 million de dollars (2 millions de dinars libyens) pour la tête de Mouammar Kadhafi, mort ou vif. Cette somme est proposée par des hommes d'affaires libyens et le Conseil national de transition (CNT), organe politique de la rébellion, a indiqué soutenir cette initiative. «Les membres du cercle rapproché (de Mouammar Kadhafi) qui le tueront ou le captureront auront l'amnistie garantie par le peuple», a indiqué le président du CNT, Moustapha Abdeljalil, lors d'une conférence de presse à Benghazi (est). Le régime de Mouammar Kadhafi ne sera pas fini tant qu'il ne sera pas capturé vivant ou mort», a-t-il dit, en soulignant que «son comportement nous fait redouter une catastrophe», sans plus de précision. Il a précisé que des soldats loyalistes continuaient à tirer dans le complexe de Bab al-Azizia à Tripoli, d'où Mouammar Kadhafi dirigeait la Libye. «Les loyalistes continueront à tirer tant que Kadhafi ne sera pas capturé», a souligné M. Abdeljalil. Il a précisé que l'hôtel Rixos, où sont logés les journalistes étrangers à Tripoli, étaient également toujours aux mains de kadhafistes.

ACTIVISME FRANÇAIS

Sur le front diplomatique, les choses également s'accélérent pour confirmer le départ définitif du

pouvoir de Kadhafi, et la fin de 42 ans de règne souvent brutale. Hier mercredi, la France et plusieurs de ses alliés aux Nations unies travaillaient à une nouvelle résolution sur la Libye pour permettre la levée de sanctions prises contre le régime de Mouammar Kadhafi et le dégel d'avoir libyens, selon une source diplomatique française. La rédaction de ce texte est au stade préliminaire et devrait se poursuivre lors de discussions prévues dans les prochains jours au Qatar, en Turquie et à New York, a précisé cette source. "Il est difficile d'être précis sur les détails de la résolution", a déclaré la source, ajoutant que le texte porterait sur les sanctions et le dégel des avoirs libyens. Le Président français Nicolas Sarkozy a de son côté reçu à l'Elysée Mahmoud Jibril, Premier ministre du Conseil national de transition, avec au menu la préparation de l'après-Kadhafi et l'avenir des compagnies pétrolières françaises en Libye. Un détail qui n'a pas échappé à la Fédération de Russie, dont le Président Dmitri Medvedev a appelé le colonel Mouammar Kadhafi et les rebelles libyens à mettre fin aux violences et à entamer des négociations. "Nous souhaitons que les Libyens parviennent à trouver un accord entre eux", a déclaré le président russe. «Nous souhaitons un arrêt des combats dès que possible et qu'ils s'assoient à la table des négociations et parviennent à un accord sur l'avenir de la Libye», a-t-il ajouté. Le président russe a également précisé que Moscou reconnaîtra les rebelles comme gouvernement officiel de la Libye s'ils parviennent à unifier le pays.

LA TRANSITION A COMMENCÉ

Autre réaction à l'étranger, celle du Président nicaraguayen Daniel Ortega qui a offert l'asile au colonel Kadhafi. "Je ne sais pas comment Mouammar Kadhafi pourrait venir ici parce que nous n'avons pas d'ambassade en Libye, mais si quelqu'un nous demande l'asile, on y répondra favorablement", a déclaré le président Ortega, qui a salué la "grande bataille" menée par Kadhafi pour défendre l'unité de son pays. «La transition commence immédiatement» pour construire une «Libye nouvelle», a annoncé le numéro deux de la rébellion, Mahmoud Jibril. «Nous construisons désormais une Libye nouvelle, avec tous les Libyens comme des frères pour une nation unie, civile et démocratique». Le Conseil national de transition (CNT), organe politique des rebelles, va progressivement déménager à Tripoli à partir de jeudi, a annoncé son président Moustapha Abdeljalil. Mais la bataille a coûté cher: selon M. Abdeljalil, les combats ont fait plus de 400 morts et 2.000 blessés depuis trois jours à Tripoli. Près de 600 soldats partisans de Kadhafi ont été capturés, mais le mystère restait entier quant à la situation du «Guide» libyen. Interrogé par la chaîne France 24 sur le lieu où il pourrait se trouver, M. Abdeljalil a répondu: «Dieu seul le sait (...). J'imagine qu'il a quitté Tripoli». Mais il a insisté: «La bataille n'est pas finie, elle s'achèvera avec l'arrestation de Kadhafi (...). Et j'espère que Kadhafi va être capturé vivant, afin qu'il puisse être jugé et que le monde puisse connaître ses crimes». Il a enfin annoncé que, selon la feuille de route du CNT, des élections législatives et présidentielles sont prévues dans huit mois.

Ban Ki-moon reçoit le représentant permanent de l'Algérie à l'ONU



Le représentant permanent de l'Algérie auprès des Nations unies a été reçu par le secrétaire général de l'ONU, M. Ban Ki-moon, auquel il a remis la lettre que lui adresse le ministre des Affaires étrangères, M. Mourad Medelci, au sujet des violations dont a fait l'objet la mission diplomatique algérienne à Tripoli, a-t-on appris mercredi auprès du ministère des Affaires étrangères. «Evoquant l'impératif du rétablissement de l'ordre à Tripoli et l'obligation d'assurer la protection des missions diplomatiques dans la capitale libyenne, M. Ban Ki-moon a souligné que la violation de l'enceinte diplomatique algérienne sera soulevée avec Mustapha Abdul Jalil», chef du Conseil national de transition de Libye, a indiqué à l'APS le porte-parole du ministère des Affaires étrangères, M. Belani Amar. M. Ban Ki-moon a précisé que «son envoyé personnel sera instruit pour que cette question soit abordée lors des prochaines réunions régionales afin d'inciter les parties libyennes à prendre les mesures appropriées pour éviter la réédition de pareils actes et pour assurer la protection des

ressortissants étrangers qui séjournent en Libye», a ajouté le porte-parole.

L'ambassade d'Algérie à Tripoli avait fait l'objet, dans la nuit du 21 au 22 août, d'une «série de violations» de la part d'une bande d'individus qui avaient emporté plusieurs véhicules appartenant à la mission. Le porte-parole du MAE avait indiqué lundi que le chef de la diplomatie algérienne, M. Mourad Medelci, avait adressé une correspondance «urgente» au secrétaire général des Nations unies pour «attirer son attention sur les violations de l'enceinte diplomatique algérienne en lui demandant de faire prendre les mesures nécessaires par le système des Nations unies afin d'assurer la protection des diplomates et des locaux de la mission algérienne ainsi que ses biens, conformément aux règles du droit international». Le porte-parole avait souligné que la cellule de suivi du ministère des Affaires étrangères était en contact «permanent» avec les représentants diplomatiques algériens à Tripoli pour s'assurer de leur sécurité ainsi que de celle des ressortissants algériens ayant choisi de rester en Libye.

Bordj Bou Arreridj Deux policiers assassinés

Merzougui Mohamed

Vers les coups de 21 heures dans la nuit de mardi à mercredi deux policiers en faction près d'une mosquée de la ville de Hasnaoua, située à 10 km au nord de Bordj Bou Arreridj ont été assassinés par un groupe armé. Selon des témoi-

gnages, les criminels sont descendus d'une voiture de type Golf avant de mitrailler les victimes et prendre la fuite vers les maquis de Daafra et Zemmoura. Aussitôt alertés, les services de la sécurité ont passé au peigne fin le territoire de la commune de Hasnaoua.

Boumerdès Un mort et deux blessés dans un attentat

Une bombe a explosé avant-hier aux environs de 18h30, au passage d'une patrouille militaire à Taouaregua, 30 km à l'est de Boumerdès, faisant un mort et deux blessés graves, parmi eux, un capitaine. Selon nos informations, l'attentat a eu lieu à l'entrée de la ville Taouergua à quelques encablures d'un barrage fixe de l'ANP. La bombe enfouie sous ter-

re a été actionnée à distance par des terroristes planqués dans un sous-bois. Une opération de ratissage a été déclenchée quelques heures plus tard dans la région pour tenter de trouver les auteurs de l'attentat. Pour rappel, il y a près de deux semaines, des terroristes ont ciblé à Thenia une patrouille militaire, faisant deux morts et quatre blessés. **O. M.**

Djelfa Cinq morts dans une collision

Bekai Abdelkader

Les accidents de la circulation ne cessent de faire des victimes. Ce fut le cas ce mardi, où un terrible drame a eu lieu dans un carrefour près de l'évitement-Est de la ville de Djelfa. Il était 19h15, soit quelques minutes avant la rupture du jeûne, quand un fourgon Master est entré

en collision frontale avec un véhicule Renault 4 (R 4), est c'est le terrible choc; un autre véhicule 4x4 arrive sur les deux autres véhicules; les 04 occupants de la R4 sont morts sur le coup (un père et son fils et deux jeunes voisins), 04 autres personnes blessées dont une dans un état grave décéda quelques heures plus tard.

Qui se souvient du 25 août 1958 ?

PAR BOUKHERISSA
KHEIREDDINE*

On a célébré avec véhémence cette année les événements historiques du 20 août 55 et 56 jumelés, comme il est devenu d'usage. Deux dates marquant de leurs empreintes particulières des moments singuliers de la lutte des algériens pour leur indépendance. Une démonstration de force de l'unité populaire dans l'adversité et une rencontre au sommet qui allait sceller le mode de gouvernance prospectif d'une nation qui s'apprêtait à renouer avec sa souveraineté spoliée et ouvrir la voie à une véritable démocratie progressiste.

L'an 1956 est aussi une date qui perpétue les divergences et les oppositions que nous trainons jusqu'à l'heure fautive d'une réconciliation globale et globalisante des hommes et des esprits. Des rancoeurs, des dires, des vérités et contre-vérités, des circonstances atténuantes, des dérapages incontrôlés, et des et des, situations inédites, qu'il faudrait un jour ou l'autre dévoiler, dire, lire et en finir.

Peut-on réécrire notre histoire hors des circuits conflictuels avant que les autres ne le fassent à notre place. D'ailleurs, c'est ce qui se passe depuis l'indépendance. Nous ingurgitons à petite dose les approches étrangères, en l'occurrence françaises, sur l'histoire de l'Algérie et sur sa propre guerre. Mille facettes sont étalées comme des recettes à déguster sur les rayons des libraires, alors que nous, nous demeurons dans la guéguerre. Bref, un peut d'extériorisation ne fait mal à personne. Juste pour éveiller les consciences sur un nouveau danger qui nous guette, et sans cela, l'Algérie continuera de subir les affres d'un passé en otage et ignoré à dessein.

L'impression que recèlent ces festivités-commémoratives, quel paradoxe, fait en sorte que le sentiment qui se dégage n'a nullement une portée purement nationaliste. Sommes-nous encore en prise à une certaine amnésie entretenue, qui perpétue en apparence la mémoire sélective. Celle qui occasionnellement décide du cours des événements et des mémoires à officialiser, alors que la lutte pour la restitution des territoires occupés depuis 1830 et d'un peuple déchiqueté n'a pas été de tout repos. Elle porte en elle de nombreuses séquelles, douleurs, ruptures, scissures, blessures encore ouvertes qui demeurent absentes des manuels d'enseignement de l'histoire, pour leur salut et celui de la mémoire collective.

DU 20 AOÛT 1955 AU 20 AOÛT 1956, UNE RÉVOLUTION QUI S'ESOUFFLAIT !

Pour certains esprits, la 20 août 1955 marque une rupture avec le mouvement national. Inopportune, la scission avec le père fondateur de l'unique et principale revendication de libération nationale entachera ainsi le cours des événements et ralentira, à défaut d'une stratégie cohérente, la progression souhaitée de la lutte armée. Selon le témoignage du moudjahid Arezki Basta: «*En évoquant la révolution, un membre de l'ancien comité central du M.T.L.D reprochait au comité révolutionnaire d'unité et d'action (C.R.U.A) d'avoir précipité l'insurrection et engendré ainsi d'énormes préjudices, très graves même, qui ont affecté durablement le FLN-ALN. Selon les propos de Benkheda, qui poursuit qu'en l'absence d'une direction nationale durant les deux premières années de la guerre, l'autorité centrale a été diluée et les dif-*

«Aux Français, la loi française; aux étrangers, la loi internationale; aux indigènes, la loi militaire». Journal de Constantine, avril 1848



férents entre l'intérieur et l'extérieur en ont été la cause» (1).

Les raisons en sont donc multiples et les circonstances à l'époque permettaient l'infiltration du tout-venant. Les tensions s'exacerbaient et les conflits bien que non déclarés envenimaient les relations entre les dirigeants. Selon Mohamed Harbi : «*l'insurrection du 20 août 1955 dans le Nord Constantinois est jugée inopportune à Alger. Ben Bella n'approuve pas les déclarations d'Ouamrane à France Observateur sur une solution par étape de la question nationale... En Kabylie, Krim prête à Boudiaf et Ben Bella l'intention de ne vouloir ravitailler en armes que les zones limitrophes de la Tunisie et du Maroc, plus aisément contrôlés de l'extérieur*» (2).

Il fallait attendre l'an 1956 pour voir s'éclaircir davantage la vision, sous l'emprise d'exclusions, de divergences, et de bien d'autres difficultés et tirailllements de leaderships, mais ce fut ainsi l'occasion de constater le déclencher officiel de la véritable guerre de libération nationale par l'envoi massif des militaires et l'engagement politique de la France à lutter contre les maquisards. Un aveu conséquent qu'il s'agit bien d'une guerre que d'une lutte contre le terrorisme.

Cette nouvelle donne, imposée à la direction de réfléchir à une meilleure forme de coordination pour poursuivre l'action armée et éviter ainsi au peuple algérien engagé dans la lutte de libération nationale d'être livré en pâture aux intentions malsaines de la colonisation d'exécuter de nouveaux massacres massifs. Du moins, il faut rendre hommage à la sagesse, l'intelligence et l'acuité politique des deux stratégies et architectes de cette révolution, Abane et Ben M'himdi, d'avoir remis les choses à leur place. Le congrès de la Soummam qui en est le résultat et venu à temps remettre la charrue à sa place. Ce qui n'a pas pour autant diluer les contingences et la course vers les piédestaux...

c'est ce qui caractérisa notre lutte de libération nationale.

ET LE 25 AOÛT 1958, LE SECOND SOUFFLE

Le 25 août 1958 a été un tournant décisif dans le cours de la guerre de libération nationale. Il précède de trois ans les terribles massacres du 17 octobre 1961. Une forme barbare de répression de qui s'est abattue sur les immigrés algériens pour les punir des actes commis en 1958. C'est une date qui mérite un regard particulier pour l'enseignement qu'elle recèle. L'immigration ne semblait nullement constituer pour la politique française une entrave ou un obstacle au cours des événements en Algérie. Ces indigènes de la république, ouvriers et éboueurs, prolétaires, devaient, dans l'esprit de la France officielle, s'occuper beaucoup plus de leur survie et de leur propre sort que de s'alimenter de faux exploits de leurs congénères des douars de l'autre rive.

Ceci ne les a pas empêchés, dans le secret, de former progressivement les premiers noyaux de militants et activistes au sein du FLN.fr. Leurs apports étaient au début de l'insurrection beaucoup plus logistique que militaire jusqu'au jour où il fallait ouvrir un second front de lutte pour atténuer le poids des pressions devenues insoutenables en Algérie. Une véritable diversion qui ébranla d'un coup les prévisions coloniales. Dès les 20 août 1956, la réflexion de transférer la lutte sur le territoire français faisant son bonhomme de chemin. Deux ans d'organisation et de préparations minutieuses pour enclencher une série d'attentats sur le territoire français et précisément à Paris, la capitale des droits de l'homme.

L'instabilité de la situation politique, conflits internes, dans laquelle se trouvait la France en ces moments, la chute successive des gouvernements, le putsch des généraux d'Alger et le retour de De Gaulle par un apport de plus de 200 000 soldats en ren-

forts aux cotonnés en Algérie pour venir à bout de cette guerre qui n'avait pas donné son nom, offrait des opportunités inestimables au C.C.E d'influer sur le cours des événements, gagner de nouvelles batailles et déstabiliser ainsi une très puissante armée en crise. Eveiller l'opinion mondiale sur la justesse de cette lutte en prévision de la 13^{ème} session de l'O.N.U prévue en Septembre et la possibilité de porter la guerre en territoire français.

Militairement le 25 août 1958 était une réussite. Le principal objectif de ces actions était de «*frapper des points stratégiques sur le territoire français et prouver ainsi à la France et au monde que la révolution algérienne n'était pas du banditisme, comme le prétendait l'ordre colonial, mais la décision de tout un peuple de recouvrer son indépendance*». (3)

Une réplique aux propos désoobligeants et insultants à l'égard d'un peuple sous domination de De Gaulle qui pensait que : «*la France s'étendait de Dunkerque à Tamanrasset*». Alors que sa métropole s'enflammait de Paris à Melun, de Mourepiane à Alès, de Marseille à Toulon, du Havre à Vincennes et dans bien d'autres lieux. Pas moins de 29 départements enflammés furent déclarés par les services de sécurité en état d'alerte maximale.

La date du 25 août 1958, exprime en fait les valeurs intrinsèques que portaient les fidayin sur ce territoire. L'audace, l'engagement, le sacrifice, le courage et l'abnégation à entreprendre une aussi vaste offensive, bradant la mort pour l'amour de la patrie. Des actions aussi spectaculaires qu'inattendues en s'attaquant «*aux installations pétrolières et militaires, à la préfecture de police de Paris, aux commissariats, aux cars de police, et mettre le feu aux forêts*». Des opérations d'envergures qui délièrent les langues des médias réfractaires aux actions militaires algériennes. Toute la presse française en parlera le lendemain. Elle relèvera les dégâts occasionnés et les pertes conséquentes

notamment sur le potentiel économique français.

Dans un appel du FLN du 26 août 1958, dans l'objectif est de revendiquer cette grande offensive : «*Le FLN entend d'ores et déjà affirmer solennellement que les civils ne seront pas visés, malgré la responsabilité quasi unanime du peuple français, complice par passivité de la poursuite barbare de la guerre d'Algérie... De nombreux Français ont prêté main forte aux gens de la répression et se sont livrés à plusieurs reprises à de véritables lynchages d'Algériens*». Dès lors s'ouvrira en France l'épisode macabre des massacres qui aboutiront à octobre et ses auteurs, Papon et consorts.

Le 1er septembre 1958, le FLN, à partir du Caire, déclare dans un communiqué : «*Dans la nuit du 24 au 25 août, les commandos algériens en France ont attaqué un certain nombre d'objectifs stratégiques situés en territoire français selon un plan préétabli... Comme le 1er novembre 1954, la nuit du 24 août ouvre un chapitre nouveau de la lutte du peuple algérien pour son indépendance. Une force de près d'un demi-million d'hommes valides se mobilise pour l'action sous la direction du FLN. La première offensive des commandos algériens s'est fixé un objectif essentiellement pétrolier, primo pour frapper les réserves de carburant destiné à l'aviation ennemie, secundo pour prolonger sur le territoire français lui-même la guerre que nos vaillants combattants de l'Armée de Libération Nationale mènent méthodiquement en Algérie. Une année auparavant le FLN avait promis de détruire le pétrole saharien en France même... Il a tenu sa promesse*».

LE DEVOIR DE MÉMOIRE

Inscrite dans la mémoire collective, cette date incontournable, ne devrait pas passer inaperçue. Elle mérite non seulement un travail particulier pour lui donner la dimension historique qu'elle mérite ? Les hommes et les femmes qui ont mené cette spectaculaire offensive, qui a ébranlé par son ampleur le territoire français et donné à la guerre de libération nationale un second souffle ne devraient pas recevoir en récompense le statut de «*laissés-pour-compte*», ou mit dans la case de l'amnésie volontaire. Le risque de subir le même traitement et sort que les massacrés de mai 1945, du 17 octobre 1961, des cobayes des essais nucléaires français, des Dahra, et des Ouled nail, n'est pas à exclure.

Apparemment telle que nous la percevons, la politique actuelle ne semble nullement s'encombrer des vieux souvenirs de la guerre de libération qui semblent l'irriter à chaque évocation face à son partenaire d'exclusivité, la France. Les relations étant bonnes, alors bouche cousue et boule de gomme. Même nos historiens demeurent en attente d'une quémante officielle pour perpétuer le souvenir...les algériens doivent s'en rappeler...

*Président de la Fondation du 8 mai 1945

Notes :

1) Prochaine publication : «*Les tragiques vérités qui n'ont pas été dites sur la révolution algérienne*», Basta Arezki, Arkcanes éditions 2011.

2) «*FLN, mirage et réalité des origines à la prise du pouvoir*», Mohamed Harbi, éditions Jeune Afrique, Paris 1980.

3) Selon M. Haddad Youcef, un des responsables de la Fédération de France et organisateurs du 20 août 1958 en France, lors d'une rencontre.

Dirigeants arabes : victimes de leur délire ou... prisonniers de leur folie «meurtrière»

PAR MOHAMMED GUÉTARNI

Tous les peuples arabes sont avides de liberté et de démocratie qu'ils n'ont jamais connues. Tous les peuples arabes sont exacerbés par leurs systèmes répressifs et les états d'urgence endémiques maintenus depuis des lustres (Algérie, Tunisie, Égypte, Yémen, Lybie, Syrie (la doyenne depuis 40 ans...)). Fatiguée de vivre dans la peur sous des régimes autocratiques (mais jamais autocritiques) qui ne respectent ni rien ni personne, la jeunesse s'est, finalement, rendu compte qu'avec ses actuels dirigeants, elle n'a aucun avenir. Ces Rais hautains, incompetents, véreux, corrompus massacrent gratuitement leurs peuples. Ils sont ravis à leurs pouvoirs parce qu'ils disposent des ingrédients en leur faveur: régimes totalitaires, répression sanglante, États policiers, police politique, états d'urgence. Aujourd'hui, tous les Rais arabes sont menacés par les jeunes accusés (à tort) de drogues. *«Laissez-moi vous gouverner ou je vous massacre tous»*. Tous imposteurs, nos dirigeants voient toujours une main (fictive) étrangère. Sont-ils victimes de leur délire (du pouvoir) ou sont-ils prisonniers de folie (meurtrière)? Kadhafi a attaqué sa Lybie, El Assad déclare la guerre à sa Syrie. En dépit de ces massacres inqualifiables, le compte à rebours de tous les chefs arabes, sans distinction, a commencé parce que l'unique ingrédient est là : *«la jeunesse arabe l'a décidé»*. Ces despotes, qui ont dicté leurs volontés à leurs peuples pendant des décennies, maintenant c'est la jeunesse qui, bien loin d'être droguée, leur dicte son unique volonté : *«dégagez du pouvoir»*. Ils ont raison. *Tant que des singes continuent à gouverner les sages, le malheur de la Oumma arabe ne connaîtra de cesse.*

La jeunesse demande à ses dirigeants des comptes après avoir été, pendant longtemps, des *«comtes insoucieux»*. Ils sont en train de tomber de leurs piédestaux les uns après les autres. Le dernier de fraîche date, le vétéran El Kadhafi qui a chuté du haut de son trône à une semaine de son 42^{ème} anniversaire. «Chassés» du pouvoir les uns avec les autres parce que *la jeunesse l'a décidé*. C'est pourquoi ces derniers temps, tous les dirigeants arabes adulent hypocritement cette jeunesse qu'il l'a longtemps écrasée. Ils achètent la paix d'aujourd'hui avec l'argent des générations de demain. Quel gâchis!!!

A qui le tour prochainement ? Combien de temps Bachar El Assad compte-t-il tenir encore ? Trois cents victimes rien que pour le mois sacré du Ramadhan. Près de 2500 morts depuis le soulèvement en Syrie.

Les mêmes causes entraînent fatalement les mêmes effets. La génération arabe d'aujourd'hui s'est «définitivement» élevée au-dessus de sa peur pour exprimer, sous le regard du monde entier, *«son ras-le-bol»*. Elle est plus que jamais résolue à en découdre avec ses pouvoirs assassins. Elle se voit le fer de lance de la nation pour un changement selon «SES» aspirations. Quand la rue arabe clame, les régimes chutent de leurs piédestaux parce que : *«Si un jour le peuple se décide, Le destin doit obéir. La nuit doit disparaître et le carcan doit se briser.»*⁽¹⁾

En Algérie, sol et sous-sol regorgent de richesses inestimables. Les nationaux n'ignorent pas, non plus, que le baril du pétrole a largement dépassé les 100 dollars ces derniers temps. En dépit d'une cagnotte de près de 200 milliards de dollars, il n'y a toujours pas de liquidité dans les banques et bureaux de poste en quantité suffisante. Les fonction-

naires souffrent les martyrs pour retirer «une poignée de dinars.» Il y a encore, hélas et mille fois hélas, des mendiants, des SDF (Sans Domicile Fixe) et des STF (Sans Travail Fixe). Quelques infiniment riches et beaucoup d'infiniment pauvres. La précarité s'est dangereusement métastisée dans le corps social algérien, notamment au niveau de la frange juvénile. La répartition des ressources du pays est outrageusement inéquitable. Seule la classe politique se taille, impudiquement, la part du lion. «Escroquerie politique légalisée». Le désespoir a profondément rongé les cœurs des jeunes Algériens qui s'affiche ostensiblement, non seulement sur leurs fronts, mais surtout dans les cerueils flottants des «Harraga.» Nos politiques ne semblent pas s'en inquiéter outre mesure tant que le calme social, même *«effrayant»*, prévaut. Le monde arabe, dont l'Algérie, est en train de tanguer sur des volcans juvéniles en ébullition. Ils ont fini par entrer en action. Aujourd'hui, la rue arabe a bravé les forces de l'ordre pour réclamer les têtes de leurs chefs quel qu'en soit le prix. Avec la chute de Ben Ali, c'était le typhon. Après celle de Mubarak, c'était le tsunami géopolitique, arabe. Après la chute spectaculaire d'El Kadhafi, c'est un véritable tir de sommation à l'attention de tous les Pharaons arabes mafieux, d'un autre âge et d'une époque révolue parce que *«Allah efface le faux et confirme le juste.»*⁽²⁾

Bien qu'ils soient tous septuagénaires et octogénaires, ravis depuis plusieurs décennies à leurs pouvoirs dictatoriaux, ils n'ont rien fait pour leurs peuples sinon piller les richesses de leurs pays et massacrer leurs compatriotes. Les pays arabes ont, pourtant, tous les atouts pour décoller économiquement : capital humain, la langue (arabe) et la religion (Islam) uniques qui servent de ciment social à toute la Oumma, les 75% des réserves énergétiques se trouvent en terres d'Islam, position géographique stratégique, le canal de Suez, richesses du sol et sous-sol inestimables. Enfin les Arabes ont tout ou presque pour être les maîtres du monde. Malheureusement, ils ferment la marche. Voilà la raison d'un *«printemps»* arabe qui commence à donner ses fruits. La liberté et la démocratie sont en train de fleurir dans nos contrées, sous nos cieux et nos yeux (Tunisie, Égypte, Algérie, Yémen, Jordanie, Bahreïn, Lybie, Maroc, Syrie...). Un printemps (né en plein hiver 2011) qui somme les dirigeants, qui ont amassé des fortunes colossales à l'ombre de leurs dictatures, de «dégager le pouvoir». La jeunesse arabe s'est rendu compte de sa force de frappe. Elle est à même de destituer ses chefs qui se découvrent subitement impuissants devant les raz-de-marée sociaux qui les emportent comme les feuilles d'arbre déchues. C'est pourquoi, nombre de pays arabes revoient et corrigent, sous la contrainte juvénile, leurs Constitutions faites selon leurs propres pointures. Les jeunes se voient pousser des ailes pour pousser leurs despotes vers les portes de sortie la tête basse et la queue entre leurs pattes.

L'autisme des dirigeants a conduit les pays vers une réelle impasse sociopolitique en raison de leur gestion calamiteuse. Ils ont scellé à la nation arabe tous les espaces d'expression, notamment la radio et, plus particulièrement, la télévision devenue un instrument de propagande des pouvoirs. L'état d'urgence instauré n'a d'autre objectif que d'interdire les manifestations, museler la presse et réduire les Partis d'opposition au silence, voire à l'obédience. Ces États ne peuvent s'en (état d'ur-

gence) défaire afin de rester les seuls acteurs sur *«la selle politique»* sans concurrents.

Si les canaux de dialogue, qui permettent aux jeunes de se faire entendre et, donc, de se faire valoir, sont inexistant, il ne faut point s'étonner de les voir et, avec eux toute la société civile, s'exprimer violemment dans la rue avec armes à la main. Le même scénario s'est produit en Algérie en Octobre 1988. La leçon ne semble pas être retenue. Les réformes, dirigées par M. Bensalah, ne sont que de la cendre jetée aux yeux des Algériens. La solution radicale, en Algérie, c'est aussi le changement radical du système et des hommes. Autrement formulé, le pouvoir doit appartenir à ceux qui en sont dignes : savoir, éthique, intégrité, abnégation. La politique, qui est une mission limitée dans le temps (pas plus de deux mandats) dans les pays respectés et développés, est exercée en tant que carrière à vie chez les dirigeants arabes qui veulent tous mourir présidents. Quelle mégalomanie !

Nos frères Tunisiens se sont vaillamment soulevés pour chasser leur «despote» tout aussi malveillant et corrompu que ses homologues arabes (détenteur d'une fortune de 07 milliards d'euros d'après une enquête). Même scénario en Égypte. Le monde arabe s'embrase et ses puissants dirigeants aux pieds d'argile tremblent dans leurs bottes, même si certains veulent donner l'impression qu'ils s'y tiennent encore droit. Si l'espoir fait vivre, la souffrance sociale use l'espoir. D'où ces soulèvements à répétition. Ceci démontre, on ne peut plus clair, la haine que vouent les peuples à leurs régimes. Pour se maintenir à leur pouvoir, ils fonctionnent tous selon un même modus operandi : la force, la violence, la répression sanglante, les massacres à huis clos tout en criant, comme à l'accoutumée, à la manipulation étrangère (El Kaïda, entre autres) mais tous refusent de se remettre en cause. Par contre, ils s'ingénient à contrecarrer les manifestations au moyen de manifestants «pro-Rais.» (homme-liges et milice à la solde des systèmes), l'instauration d'une démocratie de façade pour faire bonne figure devant l'étranger mais jamais aux yeux leurs peuples. Quel enfantillage !

Les régimes dictatoriaux ne se démocratisent jamais parce qu'ils sont irréfutables. La répression est, par définition, leur unique mode de gestion. Pourtant, la démocratie est l'instrument le mieux approprié pour éradiquer nombre de fléaux qui gangrènent nos sociétés tels que le despotisme, le népotisme, le terrorisme, la corruption, les dynasties familiales.... Dans les pays démocratiques, seule les compétences «à qualité» priment. L'unique appareil qui fonctionne, sous nos latitudes sans jamais se gripper, est celui de la répression. La Lybie, le Bahreïn, la Syrie, l'Égypte en sont les tristes exemples. Ces régimes ont fait de nos pays des États dignes du Moyen Âge des temps modernes reniant *Savoir* et *Compétence* au profit de la seule confiance. La mort semble résider au cœur de la vie-même de notre nation victime de ses dirigeants. Nombre d'entre eux sont en fin de règne. *Les Raisins de la colère arabe.* «Les injustes ne réussiront jamais.»⁽³⁾

En Algérie, la hausse des prix des produits de première nécessité n'est pas le véritable mobile des émeutes de janvier. Ils ne sont que la goutte qui a fait déborder les cœurs d'une jeunesse qui ne voit rien venir à l'horizon depuis plus d'un demi-siècle. Elle exprime son dépit contre le système verrouillé qui ne pense qu'à se «milliardériser.» Les jeunes Arabes ont *faim de la fin* de ce système qui ne leur

accorde aucun droit ni aucune considération, encore moins un logement et un travail décent. Ils revendiquent leur droit pour plus de justice. La Révolution n'est ni tunisienne, ni égyptienne, ni libyenne. Elle est arabe. Sa raison cardinale est que la génération arabe actuelle a besoin d'une autre génération de dirigeants à même de l'entendre et la comprendre. Les jeunes veulent voir leurs pays évolués à leur image et selon leurs aspirations. Pour ce faire, il leur faut des Obamas arabes, c'est-à-dire des Chefs respectueux, jeunes et surtout compétents qui les écoutent. Ils n'ont que faire de discours creux et mensongers.

Il est, certes, clair qu'aucun esprit rationnel ne tolère les actes de vandalisme et les scènes de pillage qu'ont connus nos pays d'où qu'ils viennent. Mais il est tout aussi clair qu'aucune conscience humaine – encore moins musulmane – n'accepte les massacres commis par les Rais, rois ou guides criminels contre les manifestants désarmés (Ben Ali, Mubarak, Kadhafi, El Assad, Hamad ben Issa Al-Khalifa et consorts). Cependant, si les jeunes cassent, c'est parce qu'ils se sentent cassés eux-mêmes par leurs dirigeants. Le malheur s'enrichit du malaise social. Trop de pression entraîne la déflagration. Lorsque le ministre algérien de l'intérieur invite les jeunes au dialogue, en janvier, cela relève d'un cynisme ubuesque. Le jeune se voit balloté par une administration *«bureaucratique»*, un État corrompu avec l'argent du pétrole (salaires faramineux des députés, 300 000DA/mois, pour sinécure), des passe-droits flagrants. Le décalage manifeste pouvoir/société a consommé le divorce. Dans les mosquées, les prêches du vendredi ne trouvent rien de plus religieux que d'accuser les jeunes qui réclament (peut-être avec véhémence) leurs droits à une vie meilleure *«chez eux»* et non ailleurs (l'Algérie est la maison de tous les Algériens) et leur part des richesses nationales. Par contre, les mêmes imams omettent de rappeler les dirigeants, tous niveaux confondus, centraux et locaux, à plus de conduite morale et de rigueur éthique.

La souffrance, engendrée par l'injustice (sociale), élimine l'espoir et instaure un climat d'animosité et de tension que notre pays risquerait de revivre une seconde fois après celle d'octobre 1988, s'il n'y a pas, dans l'immédiat, un changement radical d'hommes et de système politique pacifiquement à la hauteur des espérances de la société civile et... particulièrement, la jeunesse. L'Algérie n'a pas besoin de réformes, aussi courageuses soi-elles. Celles-ci sont faites souvent à l'avantage des dirigeants qui ont réellement les leviers du pouvoir. L'Histoire risquerait de se répéter dangereusement pour le pays. Ce n'est, pourtant, pas difficile de faire triompher le Droit, la Justice et la Vérité dans notre pays pour lequel plus de 8 millions de ses meilleurs fils et filles se sont sacrifiés dans le Champ d'Honneur de 1830 à 1962 pour que vive tout le peuple algérien et non seulement sa nomenclature (MARSienne pour la plupart) au pouvoir. Ce qui est une insulte à la mémoire de tous nos Martyrs, paix à leurs âmes.

Tous les régimes arabes sont en train de se rendre compte du bilan de leur laillite politique. Celle-ci fonctionne, aujourd'hui, avec un moral de vaincu. Au vu de sa mauvaise gouvernance, le gouvernement ne semble plus avoir la maîtrise du gouvernement parce que gouverner, c'est prévoir. Or pour prévoir, il faut avoir la science et une conscience. Cependant, lorsqu'une politique est dépourvue de science et surtout de conscience, elle ruine l'âme du pays et, par «voix» de conséquence, condamne le peuple à

une mort morale certaine qui ne diffère pas trop d'une mort clinique.

Les systèmes réussis sont ceux qui œuvrent à instaurer une politique *«à qualité»* où règnent en maîtres absolus *Droit* et *Justice* qui sont les deux jambes à même de garantir une véritable *«politique d'espérance»* en encourageant la compétence scientifique, en favorisant la concertation et le dialogue à l'instar des sociétés avancées. Non, chez nous le dysfonctionnement ne se situe pas au niveau de la chaîne distribution de l'huile et du sucre, mais dans le système politique lui-même sclérosé par manque de politiciens talentueux. Ce sont toujours les mêmes hommes qui perdurent éternellement dans les mêmes postes. Ce qui entraîne une véritable asphyxie sociopolitique.

Le pouvoir s'enferme, par strabisme politique, dans sa *«tour»* d'ivoire et se déconnecte totalement de la masse populaire. L'incompétence, le mensonge, la fuite en avant, le pourrissement des situations (grèves) constituent l'ADN de sa politique. Les dirigeants se contentent de regarder les problèmes au lieu et place de les résoudre de manière rationnelle et définitive. Devant des mouvements sociaux de cette envergure, maîtriser l'incendie ou même le circonscrire au moyen de promesses creuses jamais tenues et discours éculés n'est point la clé de voute. Il faut l'éteindre définitivement par des actes concrets et positifs. On ne peut éteindre l'incendie du terrorisme et/ou des mouvements sociaux que par une politique saine, sereine, sincère et judicieusement concertée. L'élite intellectuelle doit s'impliquer dans la gestion du pays. Elle doit être concertée comme dans les pays avancés. Pour ce faire, une pareille politique doit avoir pour fondements une Justice équitable qui s'applique pour tous, les Droits de l'Homme, le Respect du Citoyen, la Concertation, et surtout *«l'ouverture des canaux du dialogue»*, une répartition équitable des richesses nationales, des rémunérations selon les compétences et non selon les postes. Dans ce domaine précis, la volonté politique est, non seulement absente, mais totalement (ou définitivement ?!) inexistante. Il est à rappeler que la victoire finale appartient toujours aux peuples. Le plus sage des Rais arabes, aujourd'hui, se doit de préparer ses baluchons et quitter le pouvoir en évitant, à ses compatriotes, l'effusion de sang parce que sans aucune légitimité populaire.

Chez nous, il serait prudent de dissoudre le parlement algérien – qui ne représente que lui-même et ses propres intérêts. De même, revoir et corriger la Constitution. Le nombre de mandats présidentiels ne doit plus dépasser deux. Trêve de ces candidats qui se succèdent éternellement à eux-mêmes. Il en va de même pour la loi électorale. Il faut abolir cette méthode fallacieuse de *«Tête de liste»*. Il serait, à notre avis, plus judicieux de procéder aux listes nominatives. Chaque Parti doit garder sa propre liste. Les électeurs votent pour le Parti de leur choix mais ont toute latitude de choisir, par eux-mêmes, le ou les candidats qu'ils estiment méritants et, donc, dignes d'être élus. De ce fait, nos élections cesseront d'être des parodies. Aussi, faut-il cesser les fraudes massives habituelles. Alors, peut-être auront-elles (élections) un certain parfum de sainteté ou, à tout le moins, l'odeur d'une ... relative propreté.

**Docteur ès Lettres Université Chlef.*

Notes :

¹ Abou El Kacem Echabi, poète tunisien mort à 25 ans.

² Soura 42, verset : 24

³ Soura 28 ; verset : 37

Kadhafi, et après ?

PAR BRAHIM SENOUCI

FAUT-IL S'EN RÉJOUIR POUR AUTANT ?

L'éviction du dictateur n'aurait sûrement pas pu se produire sans l'intervention massive de l'OTAN, intervention qui a largement débordé le cadre de la résolution de l'ONU qui la limitait à l'imposition d'une zone d'exclusion aérienne. Les parrains de cette intervention sont connus. Le plus remuant d'entre eux se nomme Bernard-Henri Lévy. L'homme, philosophe approximatif, sioniste rigoureux, ne s'est guère signalé par ses sympathies arabes. Sa passion pour Israël est sans doute trop entière pour lui permettre de consacrer une once de bienveillance à d'autres peuples. Il en a encore moins en réserve pour des Arabes perçus comme ennemis irréductibles de l'objet de sa flamme. Cet homme n'a pas eu un mot de compassion pour les morts de Jénine, ni pour ceux de Gaza. Pas une seule fois, il n'a appelé à faire droit au désir de liberté des Palestiniens. Bien au contraire, il n'a cessé de justifier l'action de leurs oppresseurs. Par quel miracle les Libyens ont-ils bénéficié de sa sollicitude ? Par quel sortilège a-t-il été amené à formuler des rêves de liberté et de démocratie pour des peuplades si étrangères à son univers ? Surtout, comment a-t-il pu convaincre les dirigeants de plusieurs grands pays occidentaux de voler à leur secours ? Est-ce que l'exposé des souffrances de ces malheureux ployant sous le joug d'un dictateur sanguinaire a ému Sarkozy, Obama et Cameron au point de les convaincre de monter une expédition « vertueuse » visant à libérer les Libyens de leur fardeau ?

En règle générale, la fin d'un dictateur est un événement heureux. La fin de Pinochet, la mort de Franco, la chute des régimes totalitaires au Cambodge, dans les ex-démocraties populaires, en Amérique du Sud, ont inauguré des ères nouvelles et, en dépit des difficultés, ont abouti à l'installation de régimes démocratiques et à un réel progrès économique.

Tel n'est pas toujours le cas. La fin de Saddam Hussein a donné le signal d'un processus mortifère par lequel le plus prometteur des Etats arabes s'est délité dans une atroce effusion de sang. L'Afghanistan auquel on promettait le paradis après le départ des talibans n'en finit pas de se désagréger dans un climat de terreur et de corruption généralisée. Ces deux pays ont été « libérés » par des interventions étrangères massives. Sous couvert d'imposition de la démocratie, ils ont été la cible d'une croisade dont le but n'était certes pas d'assurer le bien-être des populations locales.

Instaurer la démocratie est une intention louable. Voler au secours de populations gémissant sous la botte d'un tyran, voilà qui est bel et bon. Dans ce cas, Messieurs de l'OTAN, pourquoi maintenir des relations privilégiées avec les potentats royaux qui vous comblaient ? Pourquoi avoir soutenu le massacre des opposants Bahreïnais qui ne demandaient rien d'autre que la ... démocratie ? A propos de Bahrein, pays si cher (pour quelles raisons obscures ?) à Yasmina Khadra, ce régime a obtenu le concours actif des monarchies du Golfe, notamment celui de l'Arabie Saoudite et des Emirats Arabes Unis pour mener la bataille sanglante contre son propre peuple, coupable de soulèvement contre l'arbitraire et pour la démocratie.

Qui retrouve-t-on dans la coalition dirigée par l'OTAN, venue courageusement au secours des insurgés Libyens ? Qui a fourni des avions pour bombarder Kadhafi et soutenir l'action des opposants à son régime ? Les Emirats Arabes Unis et l'Arabie Saoudite ! Voici donc les parangons de vertu, les démocrates éclairés, qui viennent de libérer la Libye !

Bien sûr, le temps des illusions est passé. On ne peut manquer toutefois de s'étrangler d'indignation devant ce degré de cynisme.

Au-delà de la colère, la question qui se pose est celle des buts de guerre. Revenons quelques mois en arrière...

Les révolutions tunisienne et égyptienne ont commencé sous d'excellents auspices. Les dictateurs locaux y ont été révoqués par une insurrection populaire et pacifique. Toutefois, le printemps tarde à y concrétiser ses promesses... Des forces sont à l'œuvre pour tenter de confisquer les acquis de ces révolutions, pour les dévier de leur cours. Parce que ces mouvements sont de vrais mouvements

Ainsi, Kadhafi est tombé. Cette nouvelle n'attristera pas grand-monde. Hormis ceux qui ont été les hôtes de ses banquets, ceux qui ont bénéficié de ses largesses, hormis les satrapes arabes encore en fonction et qui craignent de connaître son sort, personne ne se désolera de la chute d'un tyran ubuesque, imposant à son peuple la dictature de ses pulsions imbéciles.

populaires, parce qu'ils concernent l'ensemble de la population, parce qu'ils expriment autant un désir de liberté que de dignité, ils dérangent les « libérateurs » de l'OTAN. Il faut à toute force les contenir, les endiguer. La « perte » de l'Egypte représenterait une énorme catastrophe pour les Etats-Unis et Israël. D'une manière générale, l'émergence d'une démocratie authentique en terre arabe est de nature à peupler les cauchemars des dirigeants Occidentaux. Non seulement, ils tentent de l'empêcher en retenant, via les armées locales, le contrôle du processus, mais de plus, ils essaient d'établir un cordon sanitaire afin que la flamme n'atteigne pas les pays du Golfe. La chute de l'Arabie Saoudite représenterait un tsunami d'une ampleur telle qu'elle ferait passer celui qui a frappé dernièrement le Japon pour un clapotis printanier.

L'endiguement consiste en l'espèce à allumer des contrefeux. Ce qui vient de se passer en Libye ressort de cette stratégie. Rappelons le principe des contrefeux : Un incendie se déclare dans une forêt. Si on est incapable de l'éteindre par les moyens classiques, on allume un feu dans une région située en avant de l'incendie et dans la direction de sa propagation. Cette région une fois carbonisée agira comme un obstacle à la propagation du sinistre. Une fois qu'il l'atteint, l'incendie ne peut que s'éteindre. C'est ainsi que les analystes comptent empêcher la contagion au Moyen-Orient de la secousse partie de Tunisie. Nul ne sait si l'entreprise sera couronnée de succès. L'inconnue syrienne pèse d'un poids très lourd. Mais la principale inquiétude tient au mouvement de l'opinion dans les pays arabes. Il n'est pas du tout acquis que celle-ci accepte le marché de dupes qui consiste pour les Occidentaux à lui offrir de la débarrasser de ses tyrans en échange de la mise de son territoire en coupe réglée.

On l'aura compris. L'enjeu est de taille. Il s'agit pour le monde arabe de réussir son retour dans l'Histoire, d'assurer sa présence dans les forums mondiaux où se traitent les problèmes de la planète, en somme d'accéder au rang d'acteur de son devenir. Cette perspective n'est pas du goût des actuels maîtres du monde obsédés par la pérennité de leur domination. Il faudrait d'abord que les pays arabes cessent de prêter le flanc aux stratégies interventionnistes de l'Occident. Kadhafi ne s'est pas seulement rendu coupable de crimes contre son peuple. Il est également comptable de sa mise sous tutelle dont on constatera sous peu les effets. De même, El Assad bombardant sa population n'est pas seulement le boucher sanguinaire bien connu désormais. Il est le dirigeant brutal et obtus qui est en train de livrer son pays pour longtemps à la domination étrangère. L'Algérie devrait méditer cette leçon. Nos dirigeants seraient bien inspirés d'engager un processus de réformes véritables et sincères. L'heure n'est plus aux misérables stratégies d'évitement des conflits telles que la distribution à tout va de ce qui ressemble de plus en plus à de la monnaie de singe, ni à la démission de l'Etat devant l'instauration des jungles urbaines que sont devenues nos villes.

Un fait notable mérite d'être relevé. Dans les anciennes démocraties populaires et en Amérique du Sud, les mouvements d'émancipation des peuples se sont accompagnés d'un foisonnement culturel. L'Histoire y a été revisitée. C'est avec avidité que les patrimoines ont été remis au jour, donnant ainsi du sens et de la profondeur à ce qui, à défaut, n'aurait peut-être qu'une banale émeute. Le monde arabe devrait s'en inspirer, en inscrivant son action dans la filiation



de Ibn Rochd, l'Emir Abdelkader, Ibn Arabi, Ibn Sina, personnalités dont l'apport au monde est incontestable. Ce n'est pas par le sang ou par l'ethnie, c'est par la culture et la civilisation, c'est par la dimension universelle qu'il porte qu'il veut accéder au rang des nations libres.

Restons attachés aux idéaux universels et travaillons sans relâche à leur promotion. C'est ainsi que nous nous inscrivons dans tous les combats pour la réalisation des aspirations démocratiques des peuples et pour la préservation des droits de l'Homme.

Revenons-nous de nos mosquées et de nos églises, de nos courants rationalistes, des cultures anciennes et des langues originelles des pays qui constituent aujourd'hui le monde arabe.

Cette civilisation a été un phare pour l'Humanité. Elle peut encore contribuer à son développement et à son progrès.

Nous n'imaginons pas le monde de demain amputé de sa dimension arabe.

Nous n'imaginons pas que demain, les pays arabes ne soient rien de plus qu'un enjeu de guerre entre les puissances dominantes.

L'Irak est démembré, la Palestine agonise, le Liban subit les assauts périodiques de la part de son voisin israélien. La Libye, la Syrie, le Yémen... sont exsangues. De grands pays arabes sont réduits à un rôle de comparses incapables de définir une stratégie propre et de la conduire dans l'intérêt de leurs peuples. La Tunisie et l'Egypte tardent à aller au bout de leurs promesses.

Proclamons que nous sommes en faveur de la paix du monde ; Disons notre souhait que les jeunes gens du monde entier se libèrent de la guerre, se rencontrent, se découvrent, dialoguent, bref qu'ils nous préparent pour demain la société humaine dont nous rêvons.

Pour que ce rêve devienne possible, il faut en finir avec l'injustice. Il faut mettre à la raison celles et ceux qui s'estiment de droit propriétaires de toutes les richesses de la Terre et traitent les peuples qui en sont les détenteurs comme des indus occupants qu'il faut chasser ou tuer. Il faut mettre à la raison celles et ceux qui s'estiment en droit d'étendre leurs territoires en en chassant les habitants légitimes, voire en les massacrant. Il faut dans le même mouvement en finir avec la fatalité qui consiste à vivre dans l'ombre de dictateurs qui n'ont même pas l'excuse d'offrir à leurs populations une vie décente.

Ce n'est pas une fatalité. Le monde arabe n'a pas vocation à servir de champ de bataille permanent entre puissances désireuses de s'approprier ses ressources. Il n'a pas vocation à être gouverné pour l'éternité par des oligarques incapables de le sortir de la misérable situation de sujétion dans laquelle il est confiné depuis des siècles.

Indignons-nous face à cette situation intolérable et appelons hommes et femmes de bonne volonté, hommes et femmes désireux de garantir un avenir de paix et de stabilité, à manifester un soutien résolu en faveur de la résistance arabe au Liban, en Palestine, en Irak, en faveur des processus d'émancipation en Tunisie, en Egypte...

Si nous ne le faisons pas, nous manquerons le rendez-vous que l'Histoire, bonne fille, nous propose aujourd'hui. Nous avons manqué le rendez-vous des indépendances qui auraient pu accoucher de ce nouveau monde que nous appelons de nos vœux. Il est rare que l'Histoire repasse les plats. Elle nous propose une sorte de session de rattrapage pour l'accès au train de la modernité et du développement. Ne la manquons pas.

L'Actualité
Autrement Vue

Un dictateur, un autre, s'en va



PAR EL YAZD DIB

La fin est tragique. Kadhafi vient de rentrer cette fois-ci éternellement dans l'histoire. Celle des atrocités. L'on peut ne pas conquérir son peuple par l'aviation et l'artillerie. No par le mensonge et la diablerie.

L'on dira un jour que c'est grâce à la télévision que le régime Kadhafi s'était un peu prolongé. Ce moyen, chez qui sait s'en servir est une arme redoutable. Le « guide » en usait mieux qu'il utilisait son fusil d'épaule. Il suffit d'une image, d'un son et d'une scène, le montrant sur son cinq, que voilà la crédulité d'un monde, le sien arrive à se consommer dans le « donc tout va bien ». Certes Kadhafi est une bizarrerie qui nage dans ses propres fantasmes. Les raids aériens n'ont pu le faire reculer pour l'avancer davantage vers la sortie. Il se croyait toujours, en fait il faisait croire mordicus à ses adeptes, qu'ils sont en guerre contre les croisés, les impies et les mécréants. C'est le propre de la pathologie d'un dictateur en fin de déchéance gouvernementale. Il crée l'ennemi quand il n'existe pas. Il fait d'un peuple avide de liberté et de démocratie un amas de rats et de rongeurs.

Il n'est ni président, ni roi. Sinon il aurait jeté sa démission ou remis son trône ; disait-il à son peuple. « Je suis un guide, je suis là pour l'éternité » il leur affirmait qu'ils doivent le sacrifier en qualité de gloire arabe, musulmane, africaine et américano-latine. Enfin une espèce de messie tiers-mondiste. Il n'arrive pas à comprendre ce qui se passe dans la cavité de son peuple. Son seul souci maintenant reste cette bénite télévision qui continue à lancer ses théories et sa résistance. Elle lui sert plus qu'une arme de destruction massive. Il s'en sert à transmettre toute une artillerie qui en fait se trouve ainsi plus meurtrière que celle engagée sur terrain. L'infliction d'une zone de défense à la diffusion serait une mort silencieuse pour tout son régime.

Sa révolution, pour ce peuple était une partie ternie de l'histoire post-69. Les raisons généalogiques à son soulèvement se sont toutes estompées. Le roi Idriss est parti. Il est vite remplacé par un autre s'appelant autrement. Son Etat n'est pas une constitution. Son parlement n'a pas de partis. L'expression populaire, à son sens ne se débite qu'à travers la voix du maître. Du guide. Une tentative à la Ayatollah. Il veut forcer le sort à lui réserver contre vents et marées une issue des plus mythologiques. Kadhafi compte devenir une marque de révolution. Il ne veut donc pas qu'elle soit déposée. L'exclusivité. Il a fait de cette pauvre contrée une hérésie, une blague à dimension étatique. Kadhafi ne rougit pas. Il a une tête osée. Un visage dur. Shih. Son bégaiement laisse transvaser un récit vers un délire personnel pris pour un régime politique. Il le fait croire, à coup de barils, à tous les courbeurs d'échine. Contre un baril de plus, il obtient une motion de soutien. Cette fois-ci le jeu est en phase d'être ; pour lui fermé à jamais. Sa révolution va finalement solder ses comptes avec celle, une nouvelle version facebook, qui est en cours de chargement en Libye. Kadhafi est en cycle final de mener son dernier combat. L'ultime, qui lui reste de ce reliquat de 1969. Le monde a changé. Les révolutions aussi. Son discours menaçant et belliqueux, sa folie d'assauts répétés laissent apparaître en sa personne un homme traqué par l'actualité et rattrapé par l'histoire. Sa télévision tente de réhabiliter le personnage en le mettant coude à coude avec Nasser, Tito et autres grands de dernier siècle. Il s'est dit « fusil à la main, je mourrai en héros ». Même l'héroïsme d'antan n'est plus de mise. Le temps des Patrice Lumumba, Ernesto Che Guevara, Nelson Mandela, Fidel Castro et autres ; est une page, certes héroïque, mais tournée. Voilà, après que le régime de Kadhafi eut à venir pour s'effondrer comme un château de sable, l'avenir n'est pas aussi tout reluisant pour la Libye. Le chaos et l'ingénération qui vont se suivre n'auront pas le temps de se mettre au diapason des aspirations populaires. Ainsi la révolution, parmi ses diversions, elle crée aussi de l'opportunisme, du pur. On y verra des personnalités de tout bord, venir et acclamer, maintenant tout haut leur désaccord, opposition à un régime parti, et auquel ils n'avaient rien fait auparavant pour qu'il disparaisse. La situation restera fort compliquée avec l'ouverture de tous les appétits hydrocarbures possibles des grandes puissances. La diplomatie s'est déjà mise en route. Le Maroc vient d'envoyer son ministre des affaires étrangères à Benghazi. Quant à l'Algérie, elle aurait raté un peu le coche. La confusion entretenue à bon ou à mauvais escient n'était pas apte à faire à faire accéder la diplomatie nationale à un rang de visibilité et de bonne perspicacité. Il y va des prochaines relations entre les deux pays. Une chose reste certaine pour le CNT c'est que le peuple algérien à travers, ses journaux, ses mails, et toute autre forme d'expression non gouvernementale s'est démarqué de la position officielle, qui prônant la prudence s'est retrouvée dans un excès dangereux et par conséquent avait marqué sa sympathie pour les révolutionnaires. Ils n'étaient pas qualifiés de « gens armés ».

Ainsi va l'histoire du monde, de l'humanité, voire aussi celle régionale et du Maghreb. Kadhafi comme tout dictateur, hélas pour lui a fini mal, il s'en va, blessé, mort rejoindre l'infamie des listes macabres de noms qui ont sali la postérité. Les tristement célèbres, de Caligula à Kadhafi.

Vers une tragique disparition de la Libye ?

PAR M. GIGELLI

Or il est établi depuis les mois d'Avril et le début des attaques illégales, contre ce pays souverain, que ces milices sont composées principalement d'agents infiltrés des services secrets de l'Empire et leurs vassaux, d'anciens prostitués d'Al Qaida, de voyous de droit commun Libyens, et de quelques opportunistes du pouvoir Libyen qui se voient déjà diriger les 2 provinces qui découleraient de la partition de leur pays, planifiée par l'Empire.

Quant aux intentions géostratégiques de l'Empire pour chacun des pays du Maghreb comme du Machreq, elles ne sont qu'un secret de Polichinelle.

Pourtant à entendre et à lire, ceux qui nous informent en Algérie, que ce soit sur la Libye ou sur la Syrie, on a tout de même le sentiment que le pouvoir nous a déjà vendu à l'Empire, puisque complice, ils ne cessent de se faire les témoins de la propagande Atlantiste, et de nous faire croire qu'il ne s'agit l'à, que d'une histoire de tyrannie oppressant son peuple, qu'il faudrait faire partir pour instaurer une démocratie en Libye. Cette posture de soumission à l'Empire que prend l'Algérie vis-à-vis de ce qui se passe en Libye, fait réellement peur à beaucoup d'Algériens soucieux de l'avenir proche de leurs pays. Bien sur que l'Algérie n'est pas la Libye, chaque pays a ses spécificités, et par conséquent les méthodes de soumission ne sont pas identiques, néanmoins, l'objectif est le même pour tous les pays de l'axe géostratégique du «Croissant» allant du Pakistan, jusqu'au Maroc. C'est le plan de remodelage de toute cette zone pétrolière, dont l'exécution a commencé en Afghanistan en 2001, et qui fait son petit bonhomme de chemin jusqu'à nos portes.

L'annonce d'Hugo Chavez de faire rapatrier les quelques 200 tonnes d'Or vénézuélien détenu par les banques Américaines et Européennes, et qui a fait plonger les marchés financiers, a sans aucun doute précipité le déroulement des événements à Tripoli.

Ces mêmes marchés financiers, par le biais de leurs spécialistes invités sur tous les plateaux de télévision, se voient leurs ordres exécutés, et leurs souhaits exhaussés, après avoir appelé il y a quelques jours à une guerre d'urgence, pour inverser la tendance et reprendre du poil de la bête.

Le Venezuela bien que figurant sur la liste des pays à conquérir par la force, se trouve en sursis, du fait que les dispositifs des conquêtes immédiates se trouvent en Méditerranée actuellement. En Syrie où même si les opérations de déstabilisation atteignent leur vitesse de croisière, la situation reste délicate pour pouvoir conduire une attaque d'urgence, le dévoué a donc été mis sur la Libye, où l'OTAN a déjà détruit toutes les infrastructures, et scindé le pays en deux provinces belligérantes, il n'était que question de «timing» pour donner le coup de grâce.

Souvenons-nous de 2003 quand Bush avait annoncé la « Libération de l'Irak », beaucoup d'entre nous savaient qu'il ne s'agissait que du début d'une guerre perpétuelle. C'est triste à dire, mais la Libye est perdue à jamais dans la guerre civile et le chaos, tant que cet Empire perdurera. L'OTAN avec l'aide des éléments d'Al Qaida s'est

Il est choquant, attristant, et révoltant, de voir certains écrits et commentaires, stupides et dangereux foisonner même chez nous, sur ce qui se passe en Libye ; «la libération de Tripoli et de la Libye», ou encore «les révolutionnaires» en parlant des milices rebelles manipulées, armées et aidées matériellement, et logistiquement par l'OTAN.



déjà emparée des réserves d'or libyennes. Les insurgés ont réussi finalement à conduire leur pays à sa descente aux enfers, ceux qui ne savent pas ce que cela représente, n'ont qu'à s'informer sur le quotidien des Irakiens et des Afghans.

Ceci devrait pourtant donner à réfléchir sur ce qui pourrait se passer chez nous dans les mois prochains, voire à l'approche de l'échéance fatidique de 2012, désignée par ce pouvoir Mondialiste, satanique, friand de symbolisme, et qui se met subrepticement en place, pour asservir tous les peuples de la planète.

Les pays Arabo-Musulman résistants, devront tous être conquis par la guerre, c'est le plan d'éradication du « Péri Vert », une phase importante du concept du Conflit de Civilisations cher à ceux qui voient en l'Islam le dernier rempart contre la Mondialisation, et la banque route morale spirituelle et religieuse de tous les peuples de la planète. L'histoire nous apprend que la guerre est prélude à toute sortie de crise immédiate, pour relancer les industries de la mort et du contrôle par la force, la reconstruction, et le maintien cyclique d'un système impérial.

Les nations Européennes, Anglo-saxonnes et autres pays alliés ou déjà soumis, auront eux « la chance » de vivre dans des états policiers hautement répressifs, où aucun citoyen n'échappera au contrôle total du système.

Ce plan macabre n'est pas une légende, il ne finit pas d'être affiné tous les jours, la succession et l'accélération des événements que nous vivons aujourd'hui, en sont la preuve matérielle. Que nous faut-il de plus pour comprendre qu'il ne nous reste plus beaucoup de temps avant que ça ne soit notre tour ?

Notre pays a depuis sa libération du colonialisme, été divisé en clans. Les deux clans qui le dirigent aujourd'hui, et qui sont eux-mêmes divisés en

factions, sans parler de certains Berbérophones idiots et dangereux, représentent le talon d'Achille du pays, en l'état actuel des choses, car c'est bien par cette division que la déstabilisation du système sera entamée, ou plutôt exacerbée puisqu'elle a déjà commencé, à petite échelle.

La récente tentative de déstabilisation du début 2011, dans la foulée des événements de Tunisie et d'Égypte, n'a heureusement pas fait grand feu, les Algériens, las de leur quotidien pénible et des 15 ans de violence dont ils sortent à peine, n'ont pas suivis. Il reste à savoir maintenant quelle influence aura la lutte sans merci que se livrent les deux clans qui nous dirigent, à l'approche de 2012 et des législatives tant attendues, pour un éventuel changement ?

Tout va se jouer comme dans les autres pays frères déjà conquis, diviser pour régner, armer les uns contre les autres, manipuler les foules par la désinformation, qui a bel et bien commencé elle aussi, mais qui s'accroîtra au fil des événements.

Avons-nous perdu la raison, de croire que l'effondrement du régime Libyen est une avancée démocratique ?

Faire l'autruche sciemment, et à ce point, face à ce qui se passe à nos frontières relève de la folie suicidaire, et ne pas en tirer les enseignements qui s'imposent, nous rend complices de la perte à nouveau de notre pays, cette fois au Néocolonialisme. Il serait important de souligner que tout ceux qui se sont laissés manipuler dans les pays déjà occupés, ainsi que ceux qui le feront bientôt chez nous, devraient se rappeler qu'ils seront à leurs tours trahis par leurs maîtres, et n'auront que leur consciences pour les tourmenter d'avoir trahi leurs semblables au nom du pouvoir et de l'argent. Et ils devraient savoir aussi que le jour viendra où ils devront rendre compte de leurs actions, l'histoire est faite ainsi, elle ne fait que se répéter, dit on...

Mohammed El Bouazizi : la gifle, puis l'étincelle... !

PAR SLEMNIA BENDAOU*

Sans cette gifle, l'histoire du changement vers la démocratie dans le monde arabe n'aurait certainement jamais eu lieu ! Elle aurait probablement changé de cours ! Sinon cette démocratie tant espérée ou vivement souhaitée aurait comme de coutume ou toujours été différée à plus tard. Aux calendes grecques, allais-je dire ! Sans cette gifle, les dictatures arabes les plus anciennes et les plus despotiques n'auraient jamais été inquiétées ! Jamais été sérieusement menacées, y compris à l'intérieur même de ces hermétiques monarchies.

L'auteur de la gifle à résonance politique et arabe n'est autre qu'une femme. Une femme de l'ordre, bien évidemment ! Comment se fait-il qu'une femme, commis de l'état - de son état en plus- sorte de sa réserve ou coquille pour la « une » des journaux et tout le monde arabe, l'espace d'un bulletin d'information au sujet de l'incident commis et de la victime giflée, laquelle s'immolera par le feu, devant tant d'humiliation subie de la part d'une femme en uniforme, faut-il au besoin bien la rappeler !

Et pourtant, en Tunisie -du moins dans les textes- la femme est tout à fait « l'égale » de l'homme. Mais de là à ce qu'elle (l'agent de l'ordre) se permette de la gifler publiquement, il n'y a qu'un pas de franchi ! Cela relève plutôt de la dignité du mâle ou de l'individu dans un pays comme la Tunisie.

La religion est donc sur le champ ou manu militari convoquée puisque l'honneur de la tribu accourant au secours du sexe masculin aura été manifestement écorché et sérieusement provoqué. La raison que justifie, entre autre, l'esprit accroché à la phalocratie est alors invoquée et bien brandie en lame de fond afin de prendre sa revanche. La cause étant alors entendue. Le procès bien terminé et le verdict publiquement prononcé ! Les repréailles donc vite annoncées... !

Mais que faire devant une femme habillée en uniforme, défiant cet ordre masculin au point de publiquement humilier le sexe opposé au sien ?

Ici, le sexe fort dans l'équation du couple, en général, celui tout le temps dominant, aura été pour cette fois-ci bel et bien dominé, humilié et traîné dans la boue par celui jugé faible, pour l'occasion, mais bien armé.

Le monde -surtout masculin- ne pouvait accepter le coup. Et tout le peuple -les deux sexes confondus- était sens dessus dessous !

La gifle était alors bien partie résonner à mille lieues de la Tunisie, traversant monts et vau, mers et continents, tribus et religions réveiller chez l'homme cet instinct bien humain de s'insurger contre cette « injustice des femmes » !

Comment y remédier alors ?

Pour l'auteur de la gifle, cela fait partie de son banal quotidien. Le peuple n'est-il pas considéré tel un troupeau de moutons dont on fait taire les meneurs, ces brebis galeuses qui lui empoisonnent la vie et attentent à sa légendaire tranquillité ? Sinon à toujours recevoir des coups, de poing, de pied et même des gifles humiliantes telle celle donnée en public à Mohammed El Bouazizi ?

Pour la victime, le coup fatal était déjà parti. Et l'impact résonne de tout son poids et ses inévitables et très lourdes conséquences déjà bien loin du seul territoire de la Tunisie.

Il aura donc constitué cette étincelle -à l'origine de son immolation par le feu- qui va tout à l'heure tout brûler sur son passage comme régimes dictatoriaux et hiérarchies faussement érigées en de solides institutions de ces pays arabes, lesquels iront les uns après les autres s'écrouler tels des châteaux de cartes.

La rue est alors occupée ! Bien occupée par ces jeunes générations qui ne vont jamais abdiquer ! Elle sera totalement investie nuit et jour par ce jeune monde venu prêter main forte à Mohammed El Bouazizi.

D'abord à Sidi Bouzid, pour ensuite s'étendre auprès de toutes les con-

trées du pays, finissant par gagner l'avenue Habib Bourguiba, au cœur de la capitale Tunis.

Ainsi, Tunis, la capitale, fut longtemps assiégée par une foule de plus en plus compacte, scandant des slogans hostiles au président Benali ainsi qu'à sa belle famille.

Et malgré les coups de feu tirés sur les manifestants en grand nombre, la foule décide d'installer la contestation dans la durée, occupant en permanence le cœur de Tunis.

Is le font en résistant héroïquement à ces coups de boutoir des milices du régime jusqu'à le faire définitivement douter de l'opportunité de sa stratégie de gérer le pays un certain vendredi 11 janvier 2011.

La foule déchaînée tel un seul homme aura donc eu raison du dictateur. La gifle donnée au pauvre malheureux s'était donc retournée contre son auteur. Les rôles venaient donc d'être complètement renversés, et la donne ne devait être bien évidemment que logiquement inversée.

Justice aura enfin été rendue. Les repréailles auront donc été générales ! Et chaque fautif n'aura pris que pour ce qu'il méritait de prendre.

La banale gifle aura ainsi enfanté une grande révolution. L'injustice commise quelques jours plus tôt à l'endroit de Mohammed El Bouazizi aura donc fait de lui un véritable héros : celui de la démocratie, de la Tunisie, du monde arabe et de toute l'humanité !

Il est mort pour que naisse cette toute jeune démocratie. La flamme avec laquelle il s'est immolé constitue désormais cette autre flamme de l'espoir qui luit de toute son énergie, illuminant ces jeunes et tout frais esprits de la jeunesse tunisienne.

El Bouazizi mérite bien plus qu'une stèle érigée à la hâte en son honneur. Son âme est encore vivante en nous, parmi nous-mêmes, présente à jamais dans nos esprits et mémoires, toute décidée à franchir ce mur de la peur dont le peuple tunisien ara été l'otage durant de longues décennies.

Mohammed El Bouazizi aura tout simplement immolé par le feu son corps pour enflammer le monde, ouvrant la voie à une vraie démocratie et chasser à jamais tous ces vieux démons qui tissent le lit à cette autocratie, forte de ces dictateurs, nombreux prédateurs et autres inoffensifs observateurs, laissant justement faire les courtisans en parfaits artisans de cette sale besogne de la sous-traitance en tout genre et en tout lieu.

El Bouazizi est bel et bien parti, ouvrant cette voie du salut, venue à cause ou grâce à son immolation, de l'insurrection, de la révolte, de la bataille sur ces durs terrains du maquis en tout genre, du soulèvement de tout un peuplement d'une nation arabe désireux de refaire leur retard et surtout faire la guerre -encadrée par cette grande révolution- contre ces potentats, ces tyrans, despotes et dictateurs d'aujourd'hui et d'autrefois.

Cette gifle au féminin aura eu le mérite de provoquer le feu aux poudres. Et si l'effet de son humiliation aura réussi à immoler par le feu de l'injustice Mohammed El Bouazizi, bien loin de là, ce sont tous les régimes dictatoriaux arabes supposés très solides et bien puissants qui devaient prendre à leur tour feu de toutes parts : ce feu de tout bois de la seule démocratie !

A présent, la gifle reçue sur la joue de Mohamed El Bouazizi ne se conjuguera désormais plus au féminin singulier. Elle aura donc changé en genre et en nombre pour se conjuguer au masculin pluriel, atteignant surtout ces solides intouchables d'hier et de jadis !

Elle aura à jamais détruit ces dictateurs, ces fausses républiques, ces durs royaumes, ces fortunes indument amassées et cet argent sale sauvagement ramassé !

L'autre gifle, la vraie, celle-là, c'est Benali qui l'avait bien reçue, en plein dans la figure. L'auteur n'est autre que l'histoire de toute l'humanité. C'est surtout ça la vérité... !

(*) Auteur d'un ouvrage à paraître chez Edilivre, France, intitulé «Recto Verso».

La laïcité pourrait-elle être islamique ?

PAR KAMAL GUÉROUA

Cette question enfouie dans toutes les consciences, il est vrai, resurgit à la faveur de ce grand brouhaha provoqué en île ibérique. L'Espagne est-elle catholique ou laïque? Car, l'atmosphère y était à l'étuve à l'orée de la visite pontificale que devait effectuer Benoît XVI à Madrid dans le cadre des journées mondiales de la jeunesse ayant débuté le 18 août dernier. A la liesse envahissante des fidèles s'est mêlée la colère moins légitime des anti-cléricaux. Ainsi, la «Puerta del Sol» était de nouveau devenue le théâtre d'une large contestation anti-religieuse sur fond de crise économique. Il semble que l'Europe se déreclite face au retour intempestif du phénomène de la religiosité massive.

Après les critiques acerbes lancées au lendemain du pèlerinage du pape Jean Paul II en 1996 en France en raison des dépenses excessives causées au contribuable de l'État, les espagnols, plus particulièrement «les indignados» qui ont auparavant occupé la place madrilène afin de dénoncer la réduction des dépenses publiques, les difficultés économiques et un taux de chômage frisant les 21%, renouvellent l'expérience française en décriant «l'aconfessionnalisme» ambigu de leur pays tout en protestant contre les 100 millions d'euros que pourraient coûter de pareilles festivités. Dépenses jugées exorbitantes alors que le pays est durement touché par les retombées des perturbations économiques de la zone Euro. Ce n'est point un secret pour personne, en temps de disette de sens et du tarissement des ressources morales, les peuples ont bien souvent recours et de façon systématique à la religion comme soutien psychologique. Celle-ci constitue une forme de reliance et de rassemblement des âmes humaines sous la bannière d'un même dogme. Néanmoins, une dose surchargée de religiosité pourrait mener dans certains cas à d'impondérables dégâts susceptibles de mettre en péril la solidité des bases fondamentales des pays. Ce diagnostic ne souffre aucune ambiguïté quand on se penche sur toute l'histoire européenne médiévale lorsque l'église tenait le haut du pavé en tant qu'unique autorité spirituelle guidant le destin de l'Occident. En effet, les tribunaux d'Inquisition qui ont plongé l'Europe dans l'intolérance religieuse la plus insupportable, reprennent actuellement du poil de la bête sous d'autres formes et visages: les attaques sournaises mais répétitives sur l'Islam en forment la partie immergée de l'iceberg. D'où la résurgence subite des concepts de la laïcité, laïcisme et laïcisation et leur rôle dans la régulation de l'espace spirituel et temporel dans la vie publique.

En ce sens, la laïcité est une invention purement occidentale dans la mesure où elle est l'expression d'une certaine «rupture épistémologique» d'avec la période la plus sombre qu'a vécue toute l'Europe pendant plus de dix siècles environ, soit du cinquième siècle jusqu'au seizième, ce que l'on appelle volontiers dans l'histoire «Le Moyen Âge». En fait, un simple regard en rétrospective dans l'historiographie nous renseigne sur cette contradiction foudroyante qui empreint le monde occidental qui se proclame laïque tout en défendant bec et ongles son origine judéo-chrétienne.

Cela étant démontré, force est de constater avec étonnement ce retour de refoulé «la religion» et son envahissement de la scène aussi bien médiatique que politique à la faveur de ce pèlerinage de Benoît XVI en île ibérique afin de célébrer les journées de la jeunesse qui s'y tiennent.

Les échauffourées ayant éclaté entre laïques et croyants démontrent clairement que ce vieux débat sur la nécessité ou non du recours à la sécularisation de la société continue de faire son petit bonhomme du chemin en temps modernes n'en déplaise aux conceptions étiquées des fanatiques et intégristes des deux camps. Cependant, en terre d'Islam, la tendance générale est au stade stationnaire d'attentisme concernant cette thématique. Autrement dit, la rue arabo-musulmane n'est ni pour, ni con-

tre la laïcisation de la société mais semble être ambivalente quant à la suite à y donner. Il est vrai qu'à y bien regarder, cette hésitation est source d'inquiétude surtout quand on voit les vagues de conservatisme qui coupent la voie à toute modernisation sociale dans le monde arabomusulman, cela ne signifie aucunement que la laïcité est une condition sine qua non pour espérer s'embarquer dans le train de la modernité mais que cet catalyseur garantirait, s'il l'on peut exprimer ainsi, une certaine ouverture de la société en ce qui concerne «la liberté de culte». Chemin faisant, le concept de la laïcité devrait cependant être pris dans ce cas précis sous le rapport étroit de la socialisation de la vie mondaine en dehors des canons régulateurs de la religion. Il est à rappeler quant aux diverses ramifications de ce concept qu'elles sont complètement différentes du laïcisme.

Si la première notion met l'accent sur la prééminence de la «philosophie de la pensée» sur celle du «dogme de la foi» ainsi que la priorité des us et coutumes sur le fait religieux. La seconde, par contre, serait une vision totalement fourvoyée et déréglée, voire partielle du vécu social de l'être humain puisqu'elle elle procède à l'effacement intentionnel et prémédité de toute trace religieuse de sa représentation individuelle et collective.

En conséquence, l'on serait directement projeté sur cette «idéologie des exclusions mutuelles» pour reprendre la terminologie arkounienne parce que la foi néglige la pensée et celle-ci met au rebut le sentiment de croyance. Logique conflictuelle que prendrait tout naturellement toute démarche de néantisation de l'avis ou vision contraire. Mais pourrait-on réellement vivre sans le secours de la religion? Aurait-on le courage et la force d'affronter la vie sans elle? Rien n'est sûr tant que l'on n'a pas pu faire autant dans les sociétés occidentales, censées être plus promptes à se délester de l'héritage spirituel dont elles sont les pourvoyeuses tout au long de l'histoire en raison de leur progrès. Il va de soi que le besoin de spiritualisation chez l'être humain s'avère plus qu'inéluctable quand les difficultés s'amorcellent et les crises s'enchaînent. Car, contrairement à l'athéisme ou le paganisme, la religion est fondée sur la croyance en un idéal divin et surhumain et non à une surenchère philosophique coupée de son versant pratique. Néanmoins, elle se situe à équidistance avec la morale, les deux variantes sont des données profondément immanentes et immensément ontologiques se reliant à l'âme humaine en se convertissent et se remodelant suivant les usages en réalités subjectives et désobjectivées. Cela dit, chacun de nous a une vision prismatique de ce qu'il croit être bon et de ce qu'il croit ne pas l'être dans la mesure où les angles de vision des uns et des autres se différencient en fonction des circonstances, des époques et des idéologies. Ces dernières sont déclarées nuls et non avenues, voire mortes des suites de l'immersion de la société occidentale dans le tunnel de «la post-modernité» où le réétalonnage de l'échelle des valeurs semble s'incliner à la déchéance des normes, le dérèglement des repères et la décadence des schèmes doctrinaires. Terreau propice au formatage de l'esprit humain puisqu'il n'y a plus de force supérieure capable d'imposer un rythme, une cadence et un train de vie standard à toute la sphère sociale. Pour preuve, tous les dogmes modernes sont jetés au panier de l'histoire en raison du déferlement des poisons mortels de la mondialisation-laminoin. Qui croirait dorénavant aux vertus du communisme, à l'autorité de l'État et aux bienfaits du capitalisme à l'ère des technologies de l'information et de la communication où la prépondérance médiatique a ravi la vedette à méditation religieuse et l'emporte grandement sur l'expansionnisme des dogmes et doctrines politico-religieux? Le monde s'est transformé en un petit village planétaire où l'on trouve paradoxa-

lement beaucoup plus de tendance à l'hétérogénéisation de la pensée que de penchant à son homogénéisation. On n'en serait pas moins sûr s'il l'on y ajoutait le délitement et l'érosion rapide du socle notionnel des grandes idéologies ayant présidé jusque-là à la destinée des nations. Néanmoins, on s'acheminerait incontestablement vers le règne de non-idéologie qui pourrait, le cas échéant, se réincarner en la seule et unique planche de salut dans la période post-moderne. Autrement dit, la domination de la vacuité multiforme: religieuse, politique, économique et sociale imprimerait à coup sûr de son nihilisme l'ère de plénitude philosophique de naguère. Le concept de la laïcité a, lui aussi, subi les mêmes travers que les autres diverses idéologies. S'il est resté le même dans certains de ses aspects, il n'en demeure pas moins qu'il a infléchi sa courbe du fait de sa mauvaise interprétation. En France, pays considéré comme berceau incontestable de la laïcité, le processus de la sécularisation politico-sociale fut mis en avant par le courant des intellectuels «dryfusards», alignés traditionnellement à gauche dont on pourrait citer entre autres la figure emblématique de: Émile Zola(1864-1902).

Encore faudrait-il rappeler que la promulgation de la loi sur la séparation du temporel de l'intemporel en 1905 fut essentiellement motivée par la volonté de l'intelligentsia métropolitaine, Jules Ferry en tête dans le but de freiner l'extrémisme religieux qui a pignon sur rue dans toutes les consciences et commençait à ramper sur les institutions de toute la République.

A dire vrai, l'instauration du code civil par Napoléon Bonaparte(1769-1821) fut déjà, en son temps, un pas de géant dans ce sens. Ce qui est certain est que l'histoire de la laïcité demeure intrinsèquement liée au cheminement controversé de la pensée religieuse en Europe depuis pratiquement le schisme du «Donatisme» ayant eu lieu en Afrique du Nord au IV et V siècle. Pour rappel, ce courant dont les promoteurs défendirent «l'Église des pauvres» était entré en grave dissidence avec «l'Église officielle» représentée par l'éminent évêque «Saint Augustin», le fils de «Thagast», actuelle «Souk Ahras» dont la pensée est globalement détaillée dans l'oeuvre magistrale «la cité de Dieu». Il est vrai qu'outre sa parfaite mise en pratique du fameux précepte religieux de la chrétienté, résumé en la formule lapidaire suivante «rendez à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu». Cette fresque théologico-philosophique est aussi bien un portrait authentique qu'un témoignage sérieux sur les convulsions et les troubles ayant émaillé la Berbérie romaine. Donc, d'un point de vue essentiellement socio-historique, l'Occident, contrairement à la civilisation arabo-musulmane dont l'attachement à la dimension religieuse est une constante inébranlable, fut depuis la nuit des temps incontestablement laïque dans ses racines et fondements. Car d'une part il existe ...une différence capitale entre sociétés spiritualisées et matérialisées. D'autre part, on ne saurait diviser la croyance.

Bien plus, ce train de laïcisation dont il fut l'objet des siècles durant fait irrésistiblement et paradoxalement songer au mouvement ascendant de religiosité dans les sociétés orientales. Ce que l'on pourrait qualifier hinc et nunc et à juste raison de «parallélisme contradictoire». Cela dit, les deux trains historiques «oriental et occidental» forment au terminus une courbe ascendante se culminant en une divergence viscérale entre les deux ensembles. Dans son ouvrage-culte «l'Orientalisme» Edward Said(1935-2003), le penseur américano-palestinien, y a fait lucidement allusion en mettant en évidence la dissymétrie trop saillante entre la mentalité orientale synthétique et globalisante et celle de l'Occident analytique et détaillante. En ce sens, la source de la pensée laïci-

sante part de ce simple principe différenciateur attendu qu'au giron de la société musulmane et cela dure pratiquement depuis l'époque du prophète, la triade symbolique que composent «la religion, le monde et l'État» c'est-à-dire en arabe «Din-Dounya-Dawla» est en corrélation interne quasi fusionnelle et forme de ce fait une véritable propédeutique de nature à construire socialement un pays. Pour étayer cet argument, il suffit de voir le rôle du prophète dans la société musulmane des premiers temps car celui-ci fut non seulement un messager religieux mais aussi et surtout un guide spirituel et un chef militaire. En revanche, l'Occident, plus particulièrement sa société fut globalement traversée par cette phase de «désenchantement du monde» pour paraphraser le mot du philosophe Marcel Gauchet. Chose qui a résilié ce pacte symbolique qui relie l'humain au naturel ainsi qu'au métaphysique. D'où cette précipitation diffractée, contradictoire et un peu fantaisiste de tout ce qui a trait au spirituel dans la vie collective. Cela voudrait dire que la société est déspiritualisée et matérialisée et autorise par voie de conséquence une comparaison en sens inverse avec ce qui s'est passé au sein de la civilisation orientale en général et arabo-musulmane en particulier. Mais pourrait-on espérer une religion laïcisée et une laïcité religieuse?

Autrement dit, serions-nous en mesure de séculariser la spiritualité et de spiritualiser la laïcité? Celle-ci serait-elle possible à l'application en terre d'Islam? La sécularisation pourrait-elle venir à bout des problèmes inextricables de la religion? En d'autres termes, la religion et la laïcité sont-elles concurrentes l'une à l'autre ou complémentaires? En bref, qu'est-ce que la laïcité? Est-ce une séparation totale et rigide d'avec la religion ou au contraire laisse-t-elle une marge de manoeuvre à cette dernière afin de l'aider d'être à l'abri des manipulations idéologiques de toutes sortes et de contourner les probables déviations politiciennes? Certes la réponse à ces problématiques, reliées les unes aux autres n'est pas une sinécure. Toutefois, certains éléments d'analyse nous permettent d'en faire un tour synoptique. Primo: la consubstantialité de la laïcité avec les lois positives. Secundo: la préorganicité du fait laïque par rapport au phénomène religieux en termes de distinction de champs d'intervention des deux espaces car la découverte de la spiritualité passerait en premier lieu par l'étape de raisonnement. C'est pourquoi, on est en droit de dire que la pensée a souvent précédé la croyance.

Et finalement, le troisième élément qu'est la non-compatibilité de la pensée laïque avec le dogme religieux puisqu'à bien y voir, aucune religion, quelle qu'en soit la puissance d'influence, d'imprégnation, de malléabilité et de souplesse, n'est en mesure de cohabiter longtemps et en bonne intelligence avec la laïcité, les exemples dans l'histoire en sont légion. En conséquence, c'est une fausseté paradigmatique de le croire en nos ères modernes et de continuer à cultiver le mythe d'une société attachée à la religion tout en étant laïque car, d'une part, il existe cela dit, les régimes socio-politiques sont devant un grand dilemme: ou qu'ils soient laïques, donc pouvoirs intégralement temporels, tournés à l'idéal d'ici-bas, ou qu'ils soient théocratiques voués à entrer définitivement dans le moule étroit d'une religiosité excessive. Le juste milieu que prétendent pouvoir réaliser maints régimes politiques n'est que de la poudre aux yeux car le trait distinctif entre ces deux spécimens s'en trouve ainsi relancé dans la mesure où il existe une déficience spirituelle aigue dans un camp et une spiritualisation outrée dans l'autre. Cette dichotomie dans les champs de visions entretenue dans l'un comme dans l'autre camp coïncide étrangement avec la faillite morale des sociétés. En parlant de la morale, le philosophe allemand Nietzsche, l'attribue à la faiblesse car la

religion est conçue, à son avis, telle une consolation et un soulagement et non en tant que force et puissance. C'est dans cette philosophie que se sont nourris les premiers préceptes de l'humanisme occidental. Ce dernier n'est plus que ce que l'on imagine, c'est -à- dire, le dévouement aux valeurs humaines et l'entretien de l'esprit imaginaire avec son corollaire spirituel. Bien au contraire, ce courant de pensée est étymologiquement lié à la notion de «l'épée et de l'idée» donc de l'arme et de la plume. A dire vrai, cette évolution dans les idées sécularisées a mené droit vers une sorte d'«hypnose collective de la foule magnétisée» pour emprunter les termes de Gustave le Bon (1841-1931); en ce sens, la religion tout autant que le laïcisme seraient des anicroches à la libre pensée si des limites n'étaient pas fixées d'avance à leur domaine d'influence.

En ce sens, ni la laïcité ni le laïcisme ni encore moins la laïcité, domaines qui sont d'ailleurs loin d'être en conflit ouvert, ne sauraient garantir le bon fonctionnement de la société ou de l'Etat à moins qu'il y ait un ordonnancement préalable des institutions sociales. Autrement, on tomberait à pic dans un esclavage moderne, de nouveau genre «la figure de maître a changé, ce n'est plus un maître personnel, un tyran qui prendrait sous son pouvoir une multitude effrayée, mais un maître anonyme sans visage et sans nom propre qui par de nouvelles voies (processus, consensus, productions d'idéaux et de croyances...) instaure une domination d'un autre genre et de nouvelles servitudes» écrit Yves Charles Zarka dans son ouvrage «critique des nouvelles servitudes». Ces remarques étant faites, il faut cependant convenir que la réactivation du sentiment religieux est fonction de fanatisme et d'intégrisme qui pourrait, le cas échéant, toucher l'autre camp. Que ce soit en Turquie ou en Tunisie, pays traditionnellement laïcistes s'inscrivant en faux contre l'islamisation de leurs sociétés respectives, la position ferme que tiendraient les gardiens du temple de la sécularisation face à leurs adversaires idéologiques, disant les islamistes ainsi que la répression de la dimension religieuse dans la sphère sociale est à même de provoquer un effet boomerang contre leurs initiateurs.

Logiquement et raisonnablement parlant, l'exclusion est bien souvent à l'origine du conservatisme qui atteint en première instance les larges strates déshéritées de la société. Ce phénomène se voit clairement dans la plupart des pays où le fanatisme a sévi.

D'autre part, le philosophe français Michel Foucault a fait notamment le point dans son ouvrage «le gouvernement de soi» sur le pouvoir des médias dans le façonnement de l'opinion publique et les idées simplistes parmi la population, il écrit notamment ce qui suit «nous sommes entrés dans des sociétés moins gouvernées par la loi et l'autorité que par la norme et le consentement, s'y ajoute de ces grands attracteurs que sont la télévision, Internet, les loisirs...» C'est pourquoi, l'on se permet de dire aujourd'hui que les démocraties seraient emmurées tant qu'elles ne prennent pas en charge l'influence de la religion sur la société. Ainsi pourrait-on affirmer que le concept de l'application d'une conception politique sur d'autres réalités sociales devrait s'accompagner d'une étude sérieuse de terrain.

Condition sans laquelle toute mise en oeuvre d'une idéologie ou conception nouvelle, de quelque nature qu'elles soient, serait porteuse de risques de déstabilisation sociale. Cela s'est vérifié dans toute l'histoire humaine où l'improvisation a pris le dessus sur la méditation.

D'où découle le constat suivant qui est loin d'être un jugement définitif: la laïcité en tant que temple respectueux de la religion est une valeur à cultiver mais si elle donne l'impression d'être une force centrifuge, dissimulatrice, distillatrice et distanciatrice de celle-là, elle devient à force d'usage, une faille à combler et surtout un handicap à soigner.

Justice, vengeance et règlements de comptes



PAR ABED CHAREF

La fin est pathétique. Zine El-Abidine Ben Ali a été contraint de fuir, comme un voleur surpris en train de dérober la vaisselle. Il est parti en emportant avec lui ce qu'il a pu, de l'argent, de l'or, des chéquiers et des titres de propriété. Les amis d'hier lui ont tous tourné le dos, les plus zélés courtisans se plaçant au premier rang des délateurs.

Pour Hosni Moubarak, qui a essayé de faire une sortie plus digne, les choses ne sont guère meilleures. Malade, traîné devant les tribunaux alors qu'il peut à peine bouger, il offre l'image d'un homme vieilli, dépassé, ne comprenant même plus ce qui lui arrive. Comment le pharaon d'hier est-il tombé aussi bas en moins d'une année ? Et ce sont évidemment les anciens sbires, ceux qui l'ont accompagné depuis des décennies, qui le livrent en pâture aux tribunaux. Ali Abdallah Salah a eu plus de chance. Blessé dans un obscur attentat, il est parti se soigner en Arabie saoudite. Que sa blessure soit réelle, ou qu'elle serve seulement de prétexte pour l'éloigner, peu importe. Grâce à elle, il peut se faire oublier, et faciliter une négociation pour permettre à son pays d'entrer dans une nouvelle ère.

Pour Maammar Kadhafi, la situation est, par contre, beaucoup plus dramatique. L'homme a peu de soutiens, encore moins d'amis. L'argent avec lequel il arrosé des dizaines de dirigeants africains et même occidentaux ne lui servira guère. Ce sont même ses anciens « amis », comme Nicolas Sarkozy, qui l'enfonceront en premier, précisément pour faire oublier qu'ils ont été très proches de l'argent libyen. Sans oublier que la Libye est un marché de 20 à 30 milliards de dollars par an.

Pour le dirigeant libyen, la fin s'annonce encore plus terrible. Il

Début des procès des anciens dictateurs arabes. S'agit-il de justice ou de vengeance ?



a accumulé tant de haines, dans son pays et dans le monde, que tout le monde s'emploiera à l'humilier, en mettant en avant son côté folklorique et farfelu. La situation de Kadhafi est en fait si terrible que la meilleure sortie pour lui serait de mourir dans les combats.

Dans ce décor, les procès intentés contre des anciens dirigeants arabes provoquent un vrai malaise. Certes, nombre de dirigeants ont réprimé leurs peuples, emprisonné, torturé, fait disparaître ou assassiné des opposants. Aucun d'entre eux n'a organisé des élections réellement libres, et

il est difficile d'en trouver un qui pourrait se prévaloir d'un bilan défendable en matière de Droits de l'Homme.

Mais cela ne justifie pas les procès passés, en cours ou à venir. Celui de Saddam Hussein, avec son dévouement primitif, a provoqué une immense frustration. L'homme méritait d'être condamné, certes, mais cette manière expéditive de juger et d'exécuter est plus proche d'El-Hadhadj que de la justice moderne.

En Tunisie, il a suffi d'une journée pour condamner Ben Ali à trente ans de prison. Ce qui a donné un procès bâclé, non équitable,

sans garantie pour la défense et sans honneur pour la justice. En Egypte, ce fut encore plus grave. Hosni Moubarak, incapable de se déplacer, a été amené au tribunal dans des conditions qui ont choqué une partie de l'opinion.

On ne sait comment cela va se passer pour les autres dirigeants, comme Kadhafi et le syrien Bachar El-Assad. Celui-ci a engagé une répression qui a déjà fait plus de deux mille morts, et il semble déterminé à aller encore plus loin. Jusqu'où ? Nul ne le sait. Mais chaque mort rapproche le président syrien des tribunaux. Tôt ou

tard, il sera amené à répondre de ses actes, même si lui-même pense probablement qu'il restera président à vie et qu'il va léguer le pouvoir à ses enfants.

Cette attitude criminelle des dirigeants en place ne peut justifier une justice expéditive, qui constitue même le début de la dérive chez le nouveau régime. Ceux-ci, dans un élan de populisme, et aussi parce qu'ils ont peu de choses à donner, ont tendance à offrir des têtes pour apaiser l'opinion. Mais dans leur démarche, ils confondent délibérément vengeance et justice. La foule aime le sang. Elle aime voir ses anciens bourreaux entraînés dans la boue, humiliés. Elle peut même jubiler en les voyant au bout d'une potence. Mais un pouvoir soucieux de construire un système démocratique n'a pas le droit de se laisser entraîner dans un tel engrenage.

Vengeance et règlements de comptes ne peuvent constituer une base pour la paix. Car la justice des vainqueurs est toujours suspecte. Qu'il s'agisse de Saddam Hussein, de Laurent Gbagbo et de Moubarak, le sentiment d'assister à un règlement de comptes prime sur le souci de justice. Particulièrement quand celui qui fait la justice est arrivé dans des chars étrangers, comme en Irak, en Côte d'Ivoire et, demain, de Libye.

Enfin, il peut toujours être utile de rappeler le précédent afghan. L'ancien président Najibullah a été pendu alors qu'il s'était réfugié au siège des Nations-Unies. Les Occidentaux avaient fermé les yeux, avec un sentiment de satisfaction : l'homme des Russes, abandonné par ses parrains, a été pendu par les siens, qui ont violé l'enceinte des Nations-Unies. Bien fait pour lui, murmuraient-ils dans les capitales occidentales. Ceux qui sont allés à cette extrémité, pour arrêter un homme dans une enceinte diplomatique et le pendre, ont prouvé plus tard qu'ils étaient capables d'aller beaucoup plus loin : ce fut le 11 septembre.

Tout le temps, c'en est trop !

PAR ALI BRAHIMI

A l'échelle du monde arabe, des gens âgés ainsi que les jeunes sont assaillis par tant d'informations et inconduites formant ainsi des soucis intolérables voire injustes de les léguer, en l'état, aux futures générations qui, malheureusement, seraient obligées de les supporter en plus d'autres embarras, qu'ils vont rencontrer dans un proche avenir, qui seront forcément trop ennuyeux voire intolérables. Hélas, c'est le lot des pays qui ont accumulé les détours des gouvernants autocrates se succédant, sans grand changement, depuis leur libération du joug externe. Et, de ce fait, n'ont pas essayé de prendre les mesures adéquates afin qu'ils soient prémunis de la résurgence des carcans culturels du passé et ensuite savoir éradiquer, à la base, toutes les déviations des clans enclins à l'exercice archaïque voire sadique du pouvoir politique du fait du poids des traditions passives et, donc, prédisposées aux mystificateurs, des temps actuels, qui tentent tout pour que leurs combinés marchent.

DES RESQUILLES TROP FLAGRANTES

A ce propos, la dernière trouvaille des stratèges, de la famille régnante en Libye, est un véritable coup de théâtre chamboulant tentant de resquiller la révolution en train de gagner du terrain au plan militaire, certes, mais nullement de celui de la vigilance et la clarté des objectifs liés au caractère sociologie du peuple libyen longtemps en état de dissociation, psychique, entre une famille régnante et les autres supportant ses lubies.

Ainsi, l'emprisonnement arrangé du fils aîné du guide libyen, au bord de la décrépitude finale, puis sa réapparition « miraculeuse », dénote en vérité du caractère mensonger qui dirige la plupart des pays arabes à la merci des dictateurs de la pire espèce.

Ce coup de tonnerre a réussi à faire du bruit par la grâce du nerf de la guerre : l'argent. En effet, il n'est pas exclu que des militants, de la révolution libyenne, ont été soudoyés dans le cadre de cette combine grotesque. Cela est dû en grande partie à une absence, à tous les niveaux, d'une culture Démocratique qui exige la cohésion et la vigilance, à toute épreuve, des élites pertinentes et persuasives.

Malheureusement, pour le moment, ce n'est pas du tout le cas car elles se complaisent dans le tout Etat personifié, a tort, à la justice sociale que des pseudo capitalistes, de chez nous, également apprivoisés et approvisionnés à la mamelle de la rente des Hydrocarbures, font tourner tout le temps en dérision les fervents adeptes de l'idéologie socialiste qui, en vérité, n'avait jamais été pratiquée chez les pays arabes qui l'ont soi-disant adopté mais difficile de l'appliquer dans une société habituée aux structures féodales rétives, depuis leur indépendance, au concept de la révolution sociale actuellement en vogue, depuis le début de cette année, auprès des nouvelles générations bouillonnantes et de plus en plus attirées par la Liberté, la transparence et le bien-être équitable. En attendant que cet espoir soit réalisé, les populations arabes notamment corvéables et taillables à merci, en termes d'informations ciblées, endurent les caprices des dictateurs.

LES DICTATEURS ARABES ONT TROP APPRIS DE LEURS MAÎTRES MYSTIFICATEURS LEUR MONTRANT COMMENT

La crise économique et financière de 2007 en train d'évoluer en d'autres aspects, malgré la panoplie des replâtrages conjoncturels alors que les failles seraient profondément structurelles, a montré la fragilité de l'ordre du capitalisme, à l'échelle mondiale, de plus en plus sous dépendance vorace de groupes d'individus sans foi ni loi pouvant amasser, en un clin d'œil,

des milliers de milliards de dollars notamment « intoxiqués » tels les supprimés aux USA, les dépôts issus de toutes sortes de concussion et, surtout, des obscurs combines de haut niveau, etc. en particulier chez quelques groupes d'intérêts des pays arabes gros exportateurs des hydrocarbures et, bizarrement, importateurs excessifs de gros volumes des matières en tous genres notamment les produits alimentaires.

A titre d'illustration, des fuites de capitaux, durant ces vingt dernières années, les dirigeants arabes déçus, ou en voie de l'être, posséderaient plus de 500 milliards de dollars déposés à l'étranger et camouflés sous divers subterfuges et c'est grâce aux révolutions en cours qu'ils ont été découverts au grand jour. Par conséquent, ces dirigeants se coaliseraient avec Satan afin de demeurer au pouvoir pour qu'ils ne soient pas confondus et qu'ils utiliseraient tous les moyens à cette fin. A ce propos, dans notre dernier article, voilà déjà un mois, que nous avons intitulé « se bousculer », il a été mis en évidence ce genre de coup monté par le clan du guide libyen. En effet, il y a eu plusieurs

JOUER AVEC LE FEU DE LA REVOLUTION VA PRECIPITER LA CHUTE DES DICTATEURS OUBLIEUX DE SES LECONS

« A propos de mémoire, dès le début des bombardements du NATO, le défunt Abdel Fatah Younés, a vivement et vertement critiqué publiquement, via les grandes chaînes télévisuelles mondiales, ledit NATO qu'il avait comparé, selon les propos de ce rallié, à un tedj (une couronne) installée au dessus la tête de la révolution sans que celle-ci n'en ressent le moindre apport des bombardements aériens. En effet, les jeunes révolutionnaires libyens recevaient constamment des instructions, de ce Abdel Fatah Younés, à ce qu'ils progressent d'un mètre puis une autre injonction les obliger à reculer de deux mètres (kar oua far). Une stratégie autodestructive !

En d'autres termes, une chasse aux pigeons domestiqués à la merci des redoutables brigades de la mort du guide libyen. Cela a duré près de six mois et, donc, donner des idées et espoirs au guide de Tripoli ainsi qu'à ses supporters. Jusqu'à que le pot aux roses soit découvert la semaine passée. Ce peut-être le pot de la ciguë (plante toxique) pour la famille régnante en Libye. Comme du temps des intrigues de Cléopâtre (61-30 Av J.C.) ; et Messaline (25-40 Ap J.C.), avec les chefs des virils et redoutables centurions légionnaires romains qui ont éliminé, en silence, des tribus entières et dévasté la terre en Algérie, Maroc, Tunisie, Libye, Egypte, Syrie, etc. » Fin de citations.

Cette semaine, l'opération de Tripoli, baptisée l'aurore de la sirène des mers (déjà démentement) a atteint son objectif principal : Démanteler l'ex guide de la Libye. Ce qui a été confirmé à la lueur du jour (en moins de 8 heures de combats) par l'ensemble des reporters sur place. Donc, les campagnes d'intoxications, en pleine révolution populaire, ne durent que le temps des folles lubies d'un agité fut-il soi-disant spécialiste de l'information contre-révolutionnaire.

Donc, les campagnes d'intoxications, en pleine révolution populaire, ne durent que le temps d'une folle lubie d'un agité fut-il spécialiste chevronné de l'information contre-révolutionnaire. Cette combine, ci-dessus mentionnée, du fils du guide libyen, payée à coup de millions de dollars ou d'euro, coïncide également avec une autre tentative d'explosion en Tunisie, peu de temps après qu'elle aie reconnue la légitimité du Conseil de transition libyen, et le même jour il y a eu saccage et rapt des voitures de l'Ambassade Algérienne à Tripoli. Bizarre ! Des mensonges tout le temps, c'est trop jouer avec le feu de la révolution.

Ce crépuscule d'avant-hier, Mardi, El Azizia en connaît un bon bout de ce genre de dictons. En d'autres termes, la Révolution a donné, cette semaine, le coup de lièvre en Libye. Au prochain !

Manies et logorrhée séniles



PAR FAROUK ZAHI

Il trotte en se parlant, le vieux septuagénaire. Arrivé à la porte de la mosquée, il marmonne et tempête contre les chaussures éparées. Il ouvrira la fenêtre fermée, semblant dire que l'atmosphère empest les relents de chaussettes.

Après avoir choisi l'endroit stratégique pour l'observation, il accomplira les deux genuflexions rituelles pour ensuite s'adosser au mur à l'effet de scruter tout ce qui bouge. Ces vieilles mains tremblotantes, à plat sur le tapis, farfouilleront un court instant à la recherche de grains de sable ou d'objets insolites. S'étant assuré de l'intégrité du territoire, il mettra la main en visière sur le front, faisant croire qu'il médite pour mieux épier les faits et gestes des fidèles. Gagné par l'impatience, il jette des coups d'œil furtifs à la montre qu'il extirpe, ostentatoirement, de son gousset qu'il exhibe pour rappeler au muezzin qu'il est temps d'appeler à la prière. Au sortir du devoir religieux, il ne manquera pas d'épingler l'imam sur les comportements étranges des jeunes bigots à barbichette, pantacourt et tunique afghanes. Il se demande jusqu'à maintenant de qui tiennent-ils cela ! Ah ! dira-t-il, « Si, cheikh Fodil le défunt imam voyait ça, il ne leur permettrait pas la prière sous son office ». Cette banderille adressée à l'homme du culte, n'est pas la seule à giter dans son carquois ; il en décochera à chacune des personnes rencontrées dans la journée.

Dans la rue, c'est la gesticulation fébrile à l'endroit des enfants qui jouent au ballon.

« Mais d'où ils sortent tous ces pygmées ; on dirait qu'ils n'ont pas de parents pour être aussi libres ?... de mon temps, il n'y avait pas autant de garnements dans la rue... s'ils n'étaient pas à l'école publique, ils étaient à l'école coranique ! ». Telle une volée de perdreaux, les galopins s'égailleront en ricanant au passage du vieux

qu'ils connaissent pour ne plus, se formaliser de sa vindicte cabocharde. Il prendra pour témoin un ou deux passants pour leur rappeler que, jadis, les enfants rasaient les murs en présence d'une personne âgée, que dire alors quand ils rencontraient le maître d'école ? Ils étaient polis et respectueux, même les fils de riches... mais c'est une affaire d'éducation me diriez-vous ! Conclura-t-il sentencieusement. Les personnes arraisonnées se détacheront avec un hochement de tête poliment approbateur. Ouf !

Arrivé au marché où il compte faire ses emplettes, le vieux est signalé par le premier étal. On fait semblant d'être affairé pour ne pas lui fournir l'occasion de « coller ». Nous vous en faites pas, il trouvera l'occasion pour se « scotcher ». Il s'attardera sur une clayette proéminente qui sort du lot. En tentant de la repousser, il ne se gênera pas pour dire au marchand :

« De notre temps, la police ne te permettra pas de t'étaler comme tu veux ! L'espace public appartient à tout le monde ! Et si tu recommences, tu es verbalisé ! ». Le marchand convaincu de la ténacité du locuteur, se murera dans un mutisme qui viendra à bout du discours. Le boucher aura droit à un véritable plaidoyer sur la tarification. Il s'insurgera sur l'unique prix affiché de la viande dont il dira en substance : « Ce n'est pas normal que la viande qu'elle soit avec ou sans os, soit cédée au même prix ! Avant, les prix correspondaient chacun à une pièce de la carcasse. » Les pauvres, continuera-t-il, pouvaient s'acheter des morceaux moins nobles, mais ils goutaient à la viande quand même. « Plus maintenant, H'ram alikoum ! » sermonnera-t-il.

« Ya cheikh !, s'impatiente le boucher... Nous ne sommes pas à l'école ! Dis-nous ce que tu veux ?... sinon, laisse-nous travailler ! » Le vieux, le jabot rouge de colère, brandit sa canne et lance sa énième banderille. « Espèce de morveux ! Sais-tu au moins à qui tu t'adresses ?... moi, avant, j'étais livré à domicile par des coursiers de ton genre ! ». Le pays est foutu ! dira-t-il dans un accès de dépit pour continuer son soliloque : « C'est normal... quand la première mesure prise par Ben Bella à l'indépendance, consistait à supprimer les métiers de cireur et de mout-chou (garçon de bain maure)... tout le monde devenait son propre patron. « T'f... ala bliss !... On vient, aujourd'hui, nous chanter les vertus de Coca Cola alors qu'en plus de Hamoud Boualem, on avait Orangina, Perrier, Vittel. Ma première Dauphine, je l'ai achetée à crédit pour 500.000 Frs. Je faisais le plein chez Esso, Shell ou Total, j'avais une multitude de choix. Ma première cuisinière « Rosière », mon premier frigo « Vedette » et mes premiers meubles étaient achetés à tempérament chez « Panorama » de Bab El Oued. Je ne possédais pas de logement propre, mais le syndic se chargeait de payer le loyer pour mon compte et m'assurait l'hygiène du bâtiment et la bonne marche de l'ascenseur. Ma rue était propre ! ». La tirade nostalgique, n'échappera pas à une vieille dame en haik, qui rappellera en ces termes au vieux hâbleur, la triste condition du colonisé qu'il feint d'oublier. « Il ne faut pas cacher le soleil avec le tamis, la vérité c'est qu'ils vivaient (les colons) mieux que nous. Nous, on vivait au jour le jour ! ». Et dans une pirouette acrobatique langa-

gière, le vieux à qui on tendait la perche inespérée, se lance dans une diatribe anticolonialiste digne des années de plomb.

« Dites leur donc, comment on nous traitait... des moins que rien ! Pour faire vivre sa famille, il fallait être à Bab Dzira à 4 h du matin pour espérer un ticket lancé à la volée, par un contre maître maltais ou espagnol juché sur un tom-bereau. Ce sésame permettait le déchargement d'un navire au bout duquel on était gratifié de 600 frs, de quoi subsister une journée... pas plus !... Ah... ces jeunes qui ne connaissent pas le bonheur dans lequel ils vivent... de mon temps, les jeunes ont décidé de chasser l'occupant. Tout le monde à la Casbah, était pour les « fidas » et pour l'indépendance. Aujourd'hui on veut vendre le pays pour une poignée d'euros ! T'f... ala bliss ! ».

L'issue du périple, notre patriarce fera le détour par le boulanger qui d'ailleurs, n'a plus de pain.

« Je ne comprends pas encore pourquoi on ne trouve pas de pain chez toi, alors qu'il se trouve chez le vendeur sur le trottoir ? »

« Ca, ce n'est pas mes oignons » lui rétorque bourrument le boulanger.

« Alors dans ce cas que fais-tu là ? », réplique le vieux.

« J'attends la farine ! ».

« De mon temps, on trouvait du pain à toute heure de la journée et parfois même la nuit ! »

« Sans doute... sans doute... parce que à votre époque, les femmes pétrissaient elles mêmes la pâte. Ca revenait moins cher... n'est ce pas vrai ? »

Acculé, le vieux battait en retraite. Sur ces entrefaites, un père de famille en quête de pain faisait

irruption dans le commerce pour s'entendre dire qu'il en avait plus. Déposant nerveusement, ses paquets de provisions par terre il partit d'une gueulante que rien ne justifiait ou presque : « Vous voulez nous affamer comme la Somalie ou quoi ? ». Le vieux qui jusque là s'apprêtait à quitter les lieux, se tourna vers lui et d'un air dédaigneux lui décocha ce trait : « Tu dois rendre grâce à Dieu avant de dire n'importe quoi... là-bas, ils n'ont même pas d'eau pour boire. Les ONG leur ont installé... des latrines comme s'ils avaient quelque chose à y déposer !... et puis n'oublions pas que ce sont des musulmans, c'est à nous de les prendre en charge. Sais-tu au moins que sur les 50.000.000 de pains que nous produisons chaque jour, on jette au rebut près de 20.000.000... H'ram, hadha mounkar ! (c'est du sacrilège). Il ne faut surtout pas compter sur les ventrus du Golfe, ceux-là, ils font la guerre à leurs frères en religion pas à l'Amérique ! Qu'est ce qui reste... l'Algérie, la Mecque des révolutionnaires comme disait un chef africain. J'étais fier de voir de gros avions militaires frappés de l'inscription Algérien Air Force, faire la navette entre Boufarik et le lointain Kenya. Notre jeune ambassadeur avait fière allure en réceptionnant les premiers arrivages d'un pont aérien qui durera 10 Jours. C'est ça l'Algérie mon fils... le pain il y aura demain ne t'inquiète pas ! »

Le quémendeur de pain, aba-sourdi par cette inattendue leçon de géopolitique qu'il n'a du suivre que d'une oreille distraite, se demandait où pourrait-il, encore, trouver du pain pour sa nombreuse couvée. Le vieux, heureux d'avoir fait œuvre utile par sa singulière répartie, daignait enfin rentrer chez lui muni, cependant, d'un bouquet de coriandre pour la chorba du Ramadan.

«La citoyenneté dans la ville»

La gestion d'une grande ville nécessite une prise de conscience des hiérarchies dans les priorités. De nos jours la citoyenneté dans la ville est prioritaire.

PAR HENNI MEROUANE *

En effet, il n'échappe à personne que les grandes villes, vecteurs de culture, de dynamisme économique et de changements sociaux, jouent un rôle prééminent dans la réalisation de modèle de vie en commun et de relations de bon voisinage.

C'est là où se forment les états d'opinion et les attitudes des citoyens qui provoquent parfois des conflits dus aux préoccupations nombreuses et complexes des gens qui ne trouvent pas, la plupart du temps, d'interlocuteurs crédibles parmi les gestionnaires de la ville pour les rassurer.

Cette responsabilité incombe aux institutions locales et aux élus qui doivent concevoir l'habitant, non plus seulement en simple usager mais aussi en citoyen et acteur.

C'est pourquoi il faut opérer une véritable reconversion des services publics. Cette reconversion des services publics loin de se limiter à une modernisation en terme technique doit se traduire par la présence physique sur le terrain au contact des réalités les plus dures afin de faire bouger le citoyen. L'exemple nous vient du wali d'Oran actuel, qui, en tant que meneur d'hommes et homme de terrain, a su réquisitionner sur le terrain tous les effectifs avec leurs staffs et impliquer la société civile à travers les comités de quartiers et de cités au niveau de tous les secteurs urbains de la ville avec le concours du président de l'Assemblée communale.

Aussi l'amélioration des conditions de vie dans une ville exige une collaboration étroite avec les forces qui représentent la société civile. Cette collaboration crée le ca-



dre de rapprochement et de compréhension entre le citoyen et les élus, elle augmentera davantage la confiance dans l'administration locale.

Il est donc indispensable pour une bonne gouvernance de faire participer la société civile afin de l'impliquer dans la gestion de la ville en tant que force de

concertation et de proposition.

Il faut entendre par société civile non pas les mouvements associatifs, dont la plupart, ne se manifestent que lors des cérémonies et les réceptions en attendant des subventions, mais les comités de quartiers et des cités au niveau des secteurs urbains qui ne cherchent que l'amélioration de leur cadre de vie, ainsi que les personnalités

désintéressées jalouses de leur ville, qui se trouvent ignorées par suite de leur forte personnalité et leur autonomie de jugement. Cette élite composée de citoyens conscients et agissants, est disponible pour contribuer à sauver sa ville de ce marasme, qui a envahi tous les grands centres urbains pour peu qu'elle soit sollicitée et avoir devant elle des interlocuteurs crédibles, c'est-à-dire ouvert au dialogue et à l'écoute. Son rôle dans le cadre de conseil consultatif est d'intervenir librement, de donner des avis et le cas échéant interpellier les gestionnaires sur les insuffisances ou les carences constatées dans les prestations de service. Ce qui permettra et par voie de conséquence aux élus de mieux connaître l'opinion et les désirs du citoyen et en même temps de procéder à une réorganisation plus rationnelle et efficace dans les services administratifs.

Cependant une gestion plus efficace ne peut se concevoir sans la qualité des ressources humaines. Or le potentiel humain actuel des collectivités locales se caractérise par une sous-qualification et une dévalorisation des emplois.

En effet, les fonctionnaires communaux appelés quel que soit leur grade et leur formation professionnelle, agents municipaux se trouvent réduits à de simples scribouillards dépourvus de qualités professionnelles se contentant d'expédier tant bien que mal, les affaires courantes sans mesurer leur portée à l'égard du résident.

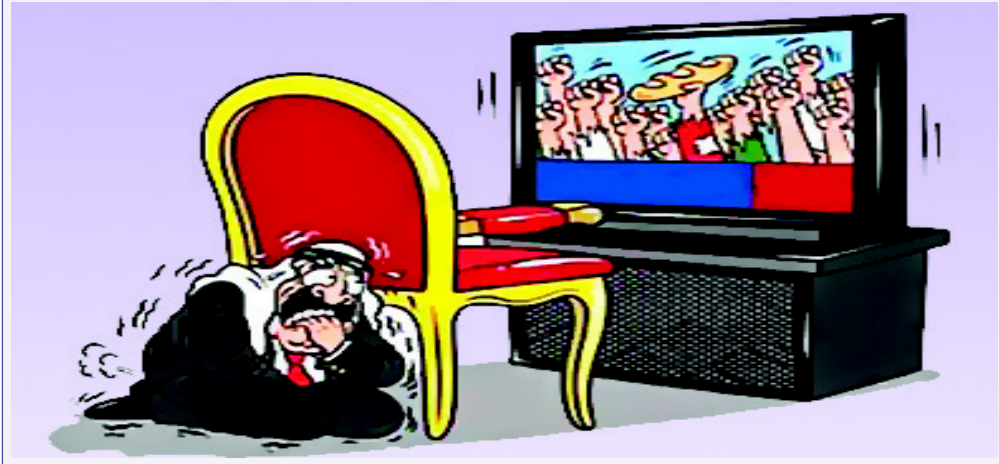
Aussi il appartient à l'autorité de tutelle de réhabiliter les institutions locales en leur restituant leurs prérogatives et en prenant en charge la formation ou le recyclage de ce potentiel humain dont la majorité ignore les traditions administratives : « conscience, assiduité, dévouement et respect de la hiérarchie ».

« Une institution qui perd ses traditions est vouée à la clochardisation ».

*Avocat
- Membre de l'exécutif communal
- Ancien membre du Conseil national économique et social 1994/2004

La série continue

Imaginons un instant qu'avant le déclenchement de l'étincelle du 17 février 2011 des manifestants de Benghazi, Kadhafi, sur les conseils savants de ses proches, aurait immédiatement ouvert le dialogue revendiqué par les manifestants.



PAR MOHAMMED
BEGHDAZ

Il n'aurait certainement jamais connu un si dérisoire et triste épilogue offrant au monde entier, une fois de plus, une image désolante conséquence du sous développement du monde arabe où tout devant être strictement réglé par la loi des armes. Le feuilleton libyen ne semble pas s'arrêter en si mauvais chemin, il va encore produire d'autres victimes jusqu'à sa pacification totale.

Au lieu de tout cela, il est sorti, quelques jours après, telle une hantise, sur les écrans de télé du monde entier dans un discours provocant et défiant son peuple avec son fameux et désormais célèbre «Zenga Zenga, Dar, Dar, Beit, Beit, Sbebr, Shebr» qui a encore donné à l'univers médiatique un autre spectacle dérisoire, une autre facette de celui qui s'est cru après 42 ans de gouvernance, non pas seulement président, mais guide éternel et inspirateur de sa révolution dépassée par le temps et par l'espace.

Pire encore, il a installé sa famille dans son sillage en éliminant petit à petit la plupart de ses camarades du 1^{er} Septembre 1969. Après le père, c'est au tour du fils Seif autoproclamé, officiellement sans aucune fonction officielle dans les faits, qui est apparu sur les petits écrans, d'un autre ton menaçant tous les libyens d'une cruelle fin qui prédisait à son pays un bain de sang indescriptible. Il n'a fait qu'approfondir son pays dans sa crise multidimensionnelle. Aucune autre issue n'était alors possible ni envisageable sauf celle de la violence.

Pas si loin que ça, en 2010, le père est allé jusqu'à causer une crise diplomatique avec la Suisse pour avoir osé arrêter l'un de ses fils en l'occurrence Hannibal pour maltraitances envers ses domestiques. Il se croyait tout permis avec ses pétrodollars. Le pays devient alors une histoire familiale avec la Libye à son exclusif service. Le père est allé jusqu'à appeler les musulmans à la guerre sainte contre ce pays pour une affaire de simples droits communs.

La messe est dite pour le reste de ses sujets. Ils n'avaient pas droit à la parole, celle du guide, du grand révolutionnaire leur suffisait largement. Il a toujours considéré ce peuple comme un petit adolescent mineur qui ne doit absolument pas réfléchir, créer ou proposer. Tout est lui insufflé par son extravagant chef spirituel. Pourtant il n'avait que 27 ans lorsqu'il avait pris le pouvoir sur un coup d'état. Les jeunes libyens d'aujourd'hui, qui ont son âge d'hier, n'avaient pas le droit de rêver ni d'imiter le chef dans sa révolution, il leur a déjà choisi l'éléu heureux qui était son fils Seif tout désigné pour hériter tout le pays.

Il ne doit écouter que son éloquence où tout mot sorti de sa bouche était considéré comme

une parole divine à dévorer à volonté. Il a créé son univers propre à lui, son temps s'est arrêté il y a quarante ans. Depuis, il n'a plus évolué. Ses fantasmes se sont accentués au grand malheur de ses quart-citoyens. Il ne s'était pas fait monter pour rien sur le trône du « roi des rois africains » pourtant il haïssait à ses débuts révolutionnaires la royauté en destituant son roi Idriss de Libye. Les temps ont changé, la folie des grandeurs a fait sensationnellement son effet.

En poursuivant sa politique de la terre brûlée, il a donné une occasion inouïe à l'occident, sous le couvert habile de la protection des populations civiles, de s'en débarrasser à moindres frais qui pourtant leur a ouvert toutes les portes et tous les champs pétroliers depuis que les sanctions de 92 imposées par l'ONU à son pays aient été levées.

Il est aussi revenu à de meilleurs sentiments en reconnaissant et en dédommageant l'occident pour tous les morts causés aux leurs après l'attentat de Lockerbie en 1988 et celui du vol d'UTA l'année suivante. L'occident avait fermé l'œil mais sans doute pour obtenir la part du lion sur les richesses de son pays. Par sa politique unilatérale et déformée, il s'est mis tout seul dans une position inconfortable de faiblesse devant l'occident identiquement à la situation d'aujourd'hui. Après l'économie, c'est le domaine politique qui est visé par l'occident grâce à ce nouveau dessein inventé.

Les insurgés réfutent l'idée de brader les ressources pétrolières de leur pays aux occidentaux puisqu'ils affirment ne respecter que les accords et les largesses conclus par Kadhafi à ces pays. Certainement, beaucoup de choses vont changer sur le plan géostratégique dans la région du fait de l'alignement de la future Libye sur les pays qui l'ont aidée à se débarrasser de celui qui se croyait être le guide suprême à vie.

On va dire que c'est tout à fait normal puisque dans les années 60, la plupart des pays du sud nouvellement indépendants, avaient suivi l'union soviétique et tout le giron socialiste dans leur idéologie pour les avoir aidés à se libérer du joug colonialiste. Notre pays n'a-t-il pas adopté l'option socialiste au lendemain de l'indépendance pour ensuite virer dans tout libéral une fois que le mur de Berlin s'était écroulé et la crise qui s'en est suivie ? C'est du donnant-donnant dans toute transaction politique ou économique. C'est ainsi que le monde des intérêts communs fonctionne.

Si les pays arabes avaient vu juste dès le départ, ils auraient aujourd'hui recueilli toutes les remerciements des nouveaux dirigeants et épargner ce pays d'une autre allégeance qui va bouleverser toutes les données de la région. Cela fait vraiment mal à les entendre louer les mérites de leurs sauveurs.

On les avait laissé se débattre tous seuls pour les voir ensuite tomber dans les bras de l'OTAN. On ne va pas les dénigrer jusqu'au bout ni les accuser d'aucuns remords. Ils ne vont plus nous écouter. Au contraire, ce sont eux qui vont nous reprocher de n'avoir pas répondu à leurs appels au secours aux pays supposés frères. Ce ne sont que les conséquences de nos politiques désastreuses à tous de points de vue qui ont mis en marge toutes les compétences et en laissant toutes les médiocrités s'installer dans la durée.

Pourtant l'affaire koweïtienne est toujours présente dans les esprits pour nous rappeler que l'invasion de ce pays par Saddam a falsifié toute la carte de cette partie du monde. L'occident n'a fait que se combler des faux-pas inexcusables des gouvernants arabes en général. L'illégitimité de ces derniers les pousse à commettre encore plus d'erreurs d'appréciations du fait de l'absence de débats profonds au sein de leur société. Les voix des maîtres du moment priment sur tout autre choix. Ce ne sont pas de purs hasards de l'histoire si les pays arabes connaissent actuellement beaucoup de désordres à cause des problèmes laissés en suspens tels que les libertés individuelles, la situation des droits de l'homme, la faiblesse des systèmes éducatifs, etc.

S'il vénérait autant son peuple ou du moins s'il était éclairé comme il le prétend et s'il avait retenu les leçons tunisiennes et égyptiennes, il aurait pu éviter ce scénario catastrophe à son pays qu'il a dirigé pendant plus de 4 décennies sans donner la moindre occasion d'expression à ses gouvernés. Il aurait aussi pu déjouer tous les stratagèmes de certains cercles occidentaux à travers les réseaux sociaux d'Internet qui ont trouvé des terrains fertiles pour toutes les manipulations comme l'affirmation certains autres analystes et experts depuis que les révolutions arabes se sont éclatées.

La meute est lancée et tous les médias du monde ont ouvert des pages spéciales pour suivre en direct l'actualité qui s'accélère impitoyablement sur le terrain. Tous les observateurs ont vu la fin imminente sauf celui qui l'a déclenché par les erreurs d'appréciation commises sur les profondes aspirations de son peuple qui attendait de prendre sa revanche. On ne peut repousser l'histoire au-delà de ses limites lorsque son heure ait sonné. Il n'a pas su entamer un dialogue à temps avec son peuple. Il a préféré être hautain. Ce n'était pas à la plèbe de décider mais c'était à lui de forger son destin.

Plus de 6 mois ont servi à défaire celui qui se croyait intouchable. Ce n'est pas encore fini avant que ce cauchemar causerait davantage de morts et ferait couler beaucoup de sang qui ne semble rien coûter. On doit retenir la leçon et la méditer à profusion.

LA CHRONIQUE DU BLEDAIR

Paris : Akram Belkaid



A propos de la Libye, l'Otan et l'Algérie

«Il s'est noyé dans sa propre merde et il s'étonne de son odeur». Ce vieux proverbe maghrébin n'a peut-être jamais été médité par Kadhafi. C'est du moins ce que je me suis dit en écoutant ses messages radiodiffusés appelant à défendre coûte que coûte Tripoli.

Y croyait-il vraiment ? Était-il persuadé que des foules de civils allaient sortir de chez elles pour se sacrifier pour lui en se battant contre les troupes du Conseil national de transition (CNT) et les commandos de forces spéciales occidentales qui devaient certainement les appuyer ?

Quand la fin est proche, le dictateur devient pathétique. On l'a vu avec Ben Ali et Moubarak. Lorsque la séquence d'événements s'accélère et que le mécanisme de sa perte a dépassé le point de non retour, on entre alors dans un irréalisme fait de discours délirants et de déni. Bien sûr, il y a toujours ceux qui restent sensibles à ces harangues de la dernière heure. Qui se disent que quelque chose de surnaturel va survenir pour sauver le zaim. Je me souviens ainsi d'un tocata, professeur de sciences politiques et pseudo-spécialiste des médias arabes, qui croyait dur comme fer que l'armée de Saddam Hussein allait tailler en pièces l'armée américano-anglaise de mars 2003. Les Arabes et leur rapport au réel, une longue histoire...

La question que je me pose souvent est de savoir à quel moment un tyran décroche-t-il du réel ? A quel moment commence-t-il à croire vraiment aux fables que lui et ses propagandistes ont fabriquées pour lui forger une image de grand maître de la Nation. En clair, est-ce que Kadhafi réalise qu'il est le premier responsable de ses propres déboires ? C'est lui qui est la cause de ses malheurs et de ceux de son peuple. Bien sûr, il n'a pas été le seul. Sa famille, son clan, sa tribu et même nombre des membres de l'actuelle rébellion l'ont bien aidé. Mais cela ne doit pas perdre de vue ce que je ne cesserai jamais d'écrire et de répéter : les dictateurs, les présidents élus à vie, les hommes providentiels et les héritiers des révolutions anticoloniales sont les premiers ennemis de leur pays, de sa souveraineté et, plus encore, de son intégrité territoriale.

On peut en vouloir aux membres du CNT d'avoir fait appel à des Occidentaux pour tuer leurs frères libyens mais que dire de celui qui a recours à des mercenaires pour mater son propre peuple ? On peut aussi regretter que la révolte de février 2011 n'ait pas réussi à faire tomber elle seule le régime de Kadhafi. Cet échec a conduit à l'intervention de l'Otan dont les bâtiments et les avions semblent partis pour rester dans la région. Mais n'était-ce pas le prix à payer ? Sans être dupe de ce que cela pouvait engendrer, j'étais pour l'intervention de l'Otan et je n'ai pas changé d'avis. Entre le départ d'un homme qui a ruiné son pays et un soutien étranger à une rébellion, fut-elle multiforme et, parfois, peu recommandable, il n'y avait pas à hésiter. Maintenant, il faut espérer que les libyens vont remporter la seconde bataille, celle qui consistera à préserver la souveraineté de leur pays et à savoir dire non à leurs alliés d'ores et déjà encombrants.

Posons une question qui peut sembler provocatrice mais qui concerne tous les Arabes ou presque. Quelle différence y a-t-il à vivre dans un pays privatisé par un dictateur et son clan et le fait de vivre dans un pays dominé par des puissances étrangères ? On me dira, «allons, et la souveraineté alors ? Et le prix payé pour l'indépendance ?». Ma réponse est très simple : qu'est-ce que la souveraineté quand un peuple n'a pas de libertés ? Qu'est-ce que la souveraineté quand un peuple mendie et meurt dans les hôpitaux faute de médicaments de base ?

Qu'est-ce que la souveraineté quand des hommes et des femmes préfèrent la mort en haute mer plutôt que de continuer à vivre dans le pays qui les a vu naître ?

Qu'est-ce que la souveraineté d'un pays quand ses dirigeants, qui ne cessent de parler de nationalisme et de défense de la nation, engrangent les millions d'euros dans des comptes à l'étranger, achètent hôtels particuliers, bars, restaurants et appartements de luxe à Paris, Dubaï ou New York ? Qu'est-ce que la souveraineté d'un pays quand ces mêmes dirigeants se compromettent à l'étranger et sont «tenus» par les services secrets de nombre de pays occidentaux qui connaissent, au détail près, l'ensemble de leurs malversations et détournements ? Finalement, un peuple arabe qui vit sous la dure férule d'un système dictatorial n'a que trois options possibles. Il peut se révolter et espérer arracher seul sa liberté. Sinon, il ne lui reste que le choix entre deux dominations. Celle du tyran ou alors celle, directe ou non, de l'étranger.

Bien entendu, cette réflexion concerne aussi l'Algérie. Dans ce pays, comme ailleurs dans le monde arabe, on n'a peut-être pas pris la mesure de ce qui s'est passé au Soudan puis en Libye. Dans le premier cas, on réalise que les frontières héritées de la période coloniale ne sont plus un tabou. Dirigé par un dictateur soudain honni – pour une raison ou pour une autre – par la communauté internationale, un pays, arabe ou africain, peut désormais être découpé en tranches au nom de la défense d'une minorité qu'elle soit religieuse, ethnique ou même linguistique. La naissance du Sud-Soudan est donc un précédent majeur dont il serait temps de méditer les raisons et les conséquences futures.

Dans le second cas, la crise libyenne a montré que l'Otan peut très bien intervenir en Afrique du nord. En Libye aujourd'hui, en Algérie demain : plus rien n'est impossible. Durant des années, la diplomatie occidentale s'est attelée à rassurer les pays maghrébins en leur expliquant que la période de la canonniers coloniale était révolue à jamais. On voit bien que l'Histoire peut très bien se répéter. Se croire à l'abri grâce à sa fortune pétrolière, à ses liens supposés privilégiés avec tel ou tel service étranger ou grâce à la puissance supposée de son armée serait une erreur tragique. Tout peut partir d'un simple incident. Un village qui se soulève, une région qui s'embrase et réclame son autonomie, une autre qui revendique un meilleur partage des richesses, et les avions de l'Otan pointeront leur bec. Les Algériens passeront alors d'une servitude à une autre...

Comment éviter cela ? Il n'y a pas mille et une solutions. Il s'agit de rassembler les Algériens. Non pas en leur servant une énième logorrhée nationaliste auquel plus personne ne croit. Mais en entrant dans une vraie transition démocratique. En écoutant le peuple, en respectant ses demandes de liberté, de respect et de dignité. En garantissant la liberté d'expression au lieu de prévoir des peines de prison pour les journalistes. En cessant de se prendre pour des savants omniscients capables d'imposer leur volonté au monde entier. Voilà ce qu'il faut attendre et exiger des dirigeants algériens pour qu'ils évitent le pire à leur pays, à leur peuple et à eux-mêmes. Sauront-ils prendre la mesure de la situation ? Sauront-ils (enfin) entendre ? Là est toute la question...

Retour de Tunisie

Simple évidence triviale ou bien exercice de style, mais pour revenir, il faudrait y avoir été. Pour ce faire, je choisis de rentrer en Tunisie par voie terrestre, et je me décidais pour le poste du petit village qui fait frontière entre le Sud révolté de la Tunisie et son Nord-Ouest trop souvent marginalisé sous l'autocratie Ben Ali: Kalaat Sennan, au Sud du gouvernorat de la ville historique du Kef.



Par Abdelkader Leklek

C'est un petit village bien orienté, mais où la désolation qui couvre l'espace vital et le désœuvrement de ceux qui y vivent sont criards et manifestes. Au centre du village, se dresse le minuscule siège de la cellule du Rassemblement Constitutionnel Démocratique, embrasé, demeure encore presque fumant depuis plus de six mois après la révolte du 14 janvier 2011, et son incendie par les révoltés du village.

Presque mitoyen le siège de la municipalité quant à lui a subi quelques dégâts et peu de dégradations. Dirigé par un comité provisoire communal accueille des citoyens de la commune, ce vendredi 15 juillet. Par contre en face, le siège de la Mou'tamadia- la délégation-, ou ce qui équivalait à la Daïra, en Algérie.

Porte toujours les stigmates de la violence de l'attaque. Il a du recevoir moult furieux assauts, pour que les dégâts qui en témoignent, soient aussi éloquentes et expressifs. La bâtisse, toutes ses portes et toutes ses fenêtres sont noires de suie.

Elle était avant sa carbonisation, peinte de blanc et de bleu. Toute la rage de la marginalisation, de l'exclusion, du déni des plus simples droits de la personne humaine est inscrite sur ce qui reste de la présence de la représentation de l'Etat central affirmer par cette battisse.

La cour de l'édifice qui fut sûrement, dès le 14 janvier 2011, le théâtre du dévouement de deux générations victimes de d'exactions, de privations, de méconnaissances,

de répressions physiques et surtout morales, garde les flétrissures.

La Tunisie est indépendante depuis le 20 mars 1956, cependant, celle-ci ne vaut équitablement pas pour tous les tunisiens.

Il y a d'un côté, la Tunisie utile, celle du Sahel et de la manne touristique, celle des régions agricoles à hauts rendements comme Béja, et celle des privilégiés du bassin phosphatier de Gabès, et enfin l'exception sfaxienne, cette mégapole portuaire du centre Est du pays, qui compte près de 500 000 habitants avec sa proche périphérie et qui a toujours concurrencer Tunis, jusque que dans ses plates bandes, par l'habileté entrepreneuriale de ses habitants et de leur diverses richesses. Et de l'autre, celle qui ne l'est pas : la Tunisie des laissés pour compte. Juste après le carrefour placette du village d'El Kala'a, comme l'appellent ses résidents, sur la route qui mène vers Tadjerouine, un véhicule de l'armée tunisienne, avec à son bord un officier et ses hommes, est stationné.

Mais la tension semble quelque peu émoussée. En chemin vers la ville du Kef, je croise un autre véhicule militaire de même type que le premier, avec le même équipage en patrouille.

À Tadjerouine c'est une journée de souk hebdomadaire, où les traces de la révolte, du moins sur l'artère principale, sont minimales. Réputé pour ses cavaliers cette petite ville, avait à son entrée Nord érigé une statue, en leur honneur.

Le fier cavalier sur sa monture, qui leur rendait homma-

ge, avait été étêté, durant les émeutes. Et il le demeure. Arrivé au Kef, j'emprunte la côte qui mène vers les bâtiments officiels les plus importants de la ville. Première image frappante, celle du commissariat principal de la grande ville du Nord-Ouest de l'Etat policier de Ben Ali avait été saccagé et incendié avec férocité. Une dizaine de véhicules de police aux carrosses calcinés sont entassés les uns sur les autres dans la cour intérieure du bâtiment, dont la porte principale d'accès avait été et reste murée grossièrement avec des parpaings.

Aucun travail de réhabilitation n'y a été entrepris. Est-ce faute de moyens financiers, sinon la peur de la réaction de la population, ou bien une catharsis ? En tous les cas l'édifice a subi des dégâts proportionnels, à ce que les révoltés du 14 janvier, lui attribuent, comme sources et outils de toutes les répressions policières, qu'ils ont endurées des années durant. Le siège du gouvernorat -wilaya- qui le jouxte presque, ne semble avoir souffert d'aucun dégât visible. Il a dû être protégé. Mais en artistes les Kefois ont exprimé leur mécontentement par des centaines de tags et de graffitis sur ses murs blancs. Les deux grandes portes du bâtiment sont fermées et protégées par des mètres de fil barbelé.

Dans la cour sont stationnés deux véhicules militaires, et la tension demeure perceptible. Un peu plus se dresse majestueux l'hôtel phare de la ville, dont il porte le nom romain: Sica Veneria. Cet établissement hô-

telier, géré par un particulier avait été la cible des révoltés du 14 janvier 2011, et il en garde les marques de la fulgurance de la calcination de tout ce qui s'y trouvait. Y aurait-il eu des règlements de comptes à l'ombre de la révolte, dans l'ancre de l'antique ville, qui durant la guerre de libération de l'Algérie, fut une zone de transit et de repos de centaines de milliers des moudjahidines de l'A L N ?

À côté de ce décor post-révolte, la vie se déroule normalement, avec, et c'était nettement visible, la pression policière en moins.

Cette partie frontalière de la Tunisie a toujours entretenu une économie souterraine, avec sa vis-à-vis algérienne, qui a évolué selon la demande du marché local. Ce qui m'a rassuré, moi qui venais d'Algérie la tête pleine de rumeurs de braquages et d'agressions de touristes, sur les routes de Tunisie.

Après l'agneau algérien, contre la fripe et les pâtes, elle s'est reconvertie depuis quelques années, dans la contre bande des carburants venus d'Algérie.

Ces dernières années des cortèges incessants de jeunes et moins jeunes tunisiens à motocyclette à moteur de moins de cinquante centimètres cubes, caparaçonnées de quatre jerrycans de 25 litres chacun, font le va et vient, entre Kalaat-Sinan et Tadjerouine pour livrer ces carburants algériens, qui alimentent un marché parallèle en Tunisie et qui aux dernières nouvelles confirmées fournit également le marché libyen déstabilisé par ce qui s'y passe, comme

troubles. Depuis la révolte tunisienne les carburants d'Algérie ne sont plus chargés sur des petites motos, mais sur des véhicules utilitaires d'une grande marque japonaise, j'ai vus pleins à craquer de ces bidons en plastique de 50 litres, faire ces mêmes ininterrompues rotations, au su et au vu des services de police tunisiens. Dans un petit village entre le Kef et El-Krib, dénommé Bohra, au moins la quantité que peut stocker une station service normale de distribution de carburants, est exposée à la vente sur le bas côté de la route, aux automobilistes, dans ces jerrycans.

Le marché algérien des carburants, de surcroît importés, est bel et bien et sauvagement saigné à blanc, par des trafiquants frontaliers. Je l'ai personnellement vérifié. Sur la route en chantier, jusqu'à Medjez-El Bab, pour rejoindre l'autoroute, Béja-Tunis, peu de véhicules algériens contrairement aux années précédentes.

Tunis par le Nord, semble préoccupée par ses embouteillages, ses klaxons, et le non respect de la signalisation routière encore moins de la priorité. Il y a de l'indiscipline et de l'incivilité dans les comportements, qui n'ont auparavant jamais étaient aussi manifestes et ostentatoires. Si l'Etat tunisien à un genou à terre, la presque totalité de ses institutions sont K.O debout à l'image de sa police, jadis fortement présente en uniforme et en civil, elle a disparu. Elle éprouve du mal et émerger après la révolte, tellement elle traîne un lourd passif répressif

et beaucoup de bruyantes casseroles. Elle continue de culpabiliser. Durant la pose à Tunis, j'ai vainement cherché des signaux, des discours qui donneraient un sens à la révolte du jasmin. Vers la ville de Sousse par l'autoroute, et pour prendre la température, l'escalade à l'aire de repos de Sidi Khelifa, m'informa sur l'ambiance. J'ai rencontré beaucoup de tunisois, et de tunisiens vivants à l'étranger, se rendant dans les nombreuses stations balnéaires de Nabeul, Hammamet, Sousse et Mahdia. La Tunisie en été est en villégiature, les traditions et les usages sont respectés.

Arrivé à la perle du Sahel, plusieurs indicateurs m'interpellent. Il a peu ou presque pas d'algériens, par contre la présence des libyens est forte. Des véhicules immatriculés dans la Jamahyria, ont envahi la cité, c'est le rush. Mais la ville paraît insouciant et semble s'en accommoder. La révolte n'a pas la même teneur, ni les mêmes parfums encore moins les mêmes odeurs comme dans le Nord-Est du pays, que je venais de traverser.

Si ailleurs la révolte a effectivement été réelle, sa perception à Sousse est conceptuelle. D'ailleurs la seule trace des événements dans la capitale du Sahel, se résume en l'incendie de villa de la sœur de Zine El Abidine Ben Ali, Hayet, située à Chatt Mériem, dans la banlieue Nord de la ville de Hammam Sousse. Ainsi que celles mitoyennes de ses deux enfants qui se font face. les portes des trois villas ont depuis été sommairement murées avec des parpaings.

Suite en page 15

Retour de Tunisie

Suite de la page 14

L'attaque, le pillage et l'incendie des trois vilas avaient commencé selon des témoins de 23 heures, le 14 janvier 2011 jusqu'au lendemain, 15 janvier, treize heures. Un autre signe qui rappelle le passage de la révolte, c'est l'austérité qui entoure la propriété de Ben Ali, située sur le grand boulevard du 7 novembre de Hammam Sousse, rebaptisé boulevard du 14 janvier 2011, qui jadis était gardée 24 heures sur 24, par des hommes à forte corpulence, aux costumes sombres et portant des lunettes noires, et où stationnaient en permanence des limousines noires.

Le gazon qui ornait l'entrée de la villa, a jauni et flétri, faute d'entretien depuis le départ de ses occupants. Selon des indiscretions, la maison était occupée par la première épouse du président fuyard, Naima El Kéfi, fille du premier général de l'armée tunisienne Mohamed El Kéfi. Selon des discussions que j'ai eues, avec des gens du pays, la révolte au Sahel est idéalisée. Partis Ben Ali et les consorts Trabelsi. Tout semble subitement devenu à portée de mains. Toutes les libertés et mêmes les transgressions deviennent accessibles.

Les hôteliers, à la tête de ceux qui font l'économie de la ville de Sousse, ne sont pas inquiets, ils sont entrain de se liguer, contre les deux extrêmes me dira l'un d'entre eux. Contre les islamistes qui feraient fuir les touristes et contre les communistes qui déclencheraient des grèves intempestives et au plus fort de la saison touristique.

Court sur pattes, cette approche, mais ils y tiennent, au sein de leur alliance démocratique républicaine. Pour le moment en pleine saison ils essaient de canaliser les riches réfugiés libyens, qui s'installent pour la période estivale. Et qui retourneraient en héros en Libye dès la fin des hostilités, et qu'importe qui en sera le vainqueur. Pour ceux de la profession touristique à Sousse, c'est un dilemme, ils ont besoin de l'argent des libyens, pour sauver leur saison, mais ils contestent leurs comportements. A ce propos l'hebdomadaire Réalités dans son numéro double 1335/1336 du 28 juillet au 11 août 2011, rapporte dans sa page 60, sous le titre: « Djerba à l'heure libyenne ». Ceci: «... selon les djerbiens, le comportement des libyens laisse beaucoup à désirer. Leurs jeunes se souillent et vont draguer les filles et les femmes autochtones sur la corniche.

Certains conducteurs envahissent les rues et font des manœuvres dangereuses et des zigzags mettant en péril



la sécurité des automobilistes. Une fois un serveur tunisien a refusé de servir un libyen. Furieux, ce dernier a pris sa voiture et a foncé sur le restaurant dans une tentative d'écraser le bon homme. Il l'a sérieusement blessé». A Sousse même, le commissariat central de la ville ne désemplit pas de plaignant de ce genre de tracasseries.

Dans un bureau situé à son entrée, un policier en civil qui entendait sur procès verbal, deux jeunes gens menottés et une jeune fille, donc présumés potentiellement coupables, n'a pas hésité un moment, quand l'un des deux jeunes avait demandé une cigarette. Il en offrit de son propre paquet aux deux et se leva de son bureau pour leur donner du feu.

Scène inimaginable, il y a, à peine quelques mois, en plus du fait qu'il est interdit de fumer dans à l'intérieur des bureaux des institutions publiques. Toujours présent dans ce commissariat, quand se présentait à ce même bureau des auditions, un homme qui s'annonça, comme haut fonctionnaire algérien, en vue de déposer plainte pour agressions physiques et verbales, contre un groupe de jeunes, qui l'avaient outragé, pour un banal accident de la circulation. Quand il avait formulé le vœu de s'entretenir avec un officier de police, un policier lui demanda de s'asseoir sur le banc de la salle d'attente, en fait le hall d'entrée, et d'attendre son tour pour déposer plainte. Façon de lui signifier que tous ici, étaient traités pareillement sans distinction

aucune. En réalité ce n'était pas du mépris de la part de ce policier, mais à l'image de son institution, il demeurait tétanisé par ce qu'avait produit la révolte subite du 14 janvier 2011, comme effets paralysants sur toutes les institutions du pays, et l'institution policière de triste mémoire en particulier.

Les policiers tunisiens semblent être prêts à toutes les concessions, pour se faire pardonner, se repentir et faire pénitence. Surtout se faire oublier, par les tunisiens, malmenés, il cherche du répit à n'importe quel prix. Exercice difficile de passer du jour au lendemain, avec la même composante humaine, les mêmes réflexes, les mêmes attitudes d'une police lourdement répressive et liberticide, à une police républicaine respectueuse des lois et règlements, protectrices des libertés publiques et individuelles. Ce schéma ne produira que des effets négatifs, sur l'institution et sur ses missions sentées désormais être protectrices des droits de la personne humaine. D'ailleurs les conséquences de cette léthargie se déclarent un peu partout sur le territoire tunisien.

Des fermetures de routes par des citoyens ont eu lieu pour manque d'eau dans les robinets durant cinq jours. Une recrudescence de constructions illicites d'habitations sans pareille est signalée un peu partout à travers tous les coins de Tunisie, alors qu'auparavant, rien ne se faisait en matière de construction, sans l'aval des municipalités. Egalement des

conduites que l'on croyait disparues, depuis 1956, refont surface. Il s'agit des affrontements tribaux, que la Tunisie pensait avoir éradiqués. Des violences inter-claniques, qui ont vu l'utilisation de part et d'autre d'armes à feu et d'armes blanches, se sont soldées par la mort de 11 personnes et par une centaine de blessés, des deux tribus, à Metlaoui, dans le bassin minier de Gafsa.

Ce qui avait nécessité l'instauration d'un couvre en juin 2011, dans la ville de 16 heures à 06 heures locale. La gestion de plusieurs fronts peut mettre à mal, la période transitoire que traverse la Tunisie. S'attaquer au politique et à l'économique de cette phase, est déjà pour l'équipe au pouvoir, compliqué, faire face à une demande sociale, par définition grandissante, ne peut que rudoyer et fragiliser le gouvernement. La Tunisie a-t-elle les ressources nécessaires, pour engager ces combats, qui lui sont finalement imposés ? La plus insignifiante des carences, la moindre défaillance dans ce domaine, sera exploitée, par les 100 nouveaux partis déclarés, les islamistes y compris, dont les affaires sociales, sont le terrain de prédilection et la sphère propice aux recrutements.

C'est pareil pour les promoteurs des 145 autres formations politiques, qui n'ont pu avoir d'agréments pour diverses raisons, d'exploiter leur faveur, ce filon des mécontentements populaires. L'espace politique tunisien connaît l'effervescence, la frénésie et l'agitation des len-

demains de bouleversement de l'ordre établi ancien. Mais de l'avis des meilleurs observateurs et de certains acteurs de la vie politique, la Tunisie, ne peut-être gouvernée qu'au centre, c'est-à-dire qu'elle n'acceptera aucun des extrémismes. C'est une façon de voir combien même cautionnée par des connaisseurs, elle demeure soumise à plusieurs inconnues. Le pari à tenir semble difficile dans un pays, où jusqu'à hier tout était amalgamé et se confondait avec la personne du président : la République, l'Etat, la Nation et le Parti. Qu'il s'agisse de Bourguiba ou bien de Ben Ali, le système s'était reproduit. Par ailleurs la nouvelle loi électorale tunisienne prévoit un mode de scrutin à la proportionnelle, c'est-à-dire un mode de scrutin qui vise à donner à chaque parti politique participant à l'élection, un nombre de sièges proportionnel au total des suffrages qu'il aura obtenu sur l'ensemble d'un territoire donné.

Ce qui ouvre la voie à tous les partis d'espérer être représentés, à la constituante lors des élections du 23 octobre 2011. Dans son essence ce mode de scrutin n'est exclusif puisqu'il a été inventé pour permettre une large représentation de différents courants politiques. Cependant il sera réellement difficile dans une pareille assemblée constituante issue de ce mode de suffrage, de trouver un consensus minimum, des ententes, des accords et des convergences quant au projet de société que devrait refléter la prochaine constitution tunisienne, considérant les différences idéologiques et philosophiques qui y seront représentées. Ne préjugant de rien et attendant pour voir. Car en Tunisie, la société civile bien que longtemps bâillonnée, existe et se fait entendre. D'ailleurs, même si la majorité des tunisiens tente de se convaincre et de convaincre, que c'est tout le peuple qui a fait la révolte. L'histoire qui ne peut se refaire et se réécrire, atteste que ce sont les avocats de Tunisie, qui au péril de leurs vies, avaient affronté le système Ben Ali, avant que le peuple ne suive.

Les femmes également dans leurs diverses associations et corporation pèseront assurément sur la configuration du prochain projet de société tunisien. Par ailleurs l'élite et l'intelligentsia dans ce pays ne sont pas en reste. L'élite même expatriée, n'a jamais coupé les ponts avec son pays, même aux pires moments de la chasse aux sorcières.

Qu'il s'agisse de Mohamed Talbi, de Hichem Djaiet, du regretté Mohamed Charfi, de Abdelmadjid Charfi, de Yadh

Benchour, de Hammadi Redissi, de Fethi Benslama, de Radja Benslama, de Saloua Charfi, et bien d'autres plus nombreux encore, de renommée internationale, et qui ont suivi dans leurs parcours la tradition intellectuelle de Tahar El Haddad, pour participer efficacement dans les débats publics nationaux. Quant à l'intelligentsia, elle contribue et anime à travers les trois chaînes de télévision publiques et privées des débats de haut niveau, et à des tables rondes d'une facture intellectuelle et académique savante et experte, mais pratiquement accessibles à tous. Cela va du philosophe Youcef Seddik à l'érudite poète Moncef Louhaïbi.

Pour ne citer que ceux là. Tous ceux là feront sans doute contre poids à toutes les dérives qui se présenteraient au nom des divers jusqu'aboutismes et excès doctrinaux et dogmatiques, pour asseoir une société démocratique en Tunisie. Sur la route du retour, après avoir de visu, vérifié que la rumeur démesurément colportée par le qu'en dira-t-on, par le téléphone arabe et par téléphone portable aussi, avait privé des Algériens de se rendre en Tunisie. Je passais à rebours, chemin faisant, de la Tunisie utile à celle du dénuement, de la détresse et des privations qui attend que se réalisent tous rêves et toutes ses espérances par la grâce de cette révolte.

Dans un café à Tadjerouine, en ultime halte de rafraîchissement, avant de retourner en Algérie chez moi, des jeunes en rigolant me disaient attendre que Monsieur Béji Kaid essebsi, daigne leur partager le mur de liasses d'argent et tous les trésors découverts chez Ben Ali, que la télévision avait montré au monde entier.

Mais quand je leur avais dit, que le premier ministre lui-même, avait refusé d'être rétribué pour sa fonction, et qu'il remplissait sa mission bénévolement. La rigolade fut plus bruyante, qu'elle tira tout le café de sa torpeur de l'heure de la méridienne. Et tous me dirent qu'il était fou.

C'est cela aussi la jeunesse, à fortiori recluse dans une région où il ne se passe presque rien, et dont le seul horizon est l'expectative. Heureux de rentrer et de retrouver mon pays même de retour de vacances, j'eus un mal fou à me procurer un demi plein de gasoil, ni à Ouenza, encore moins à Souk-Ahras où toutes les stations service, sont prises d'assaut par une queue d'automobilistes qui attendent une hypothétique arrivée de carburant. Fallait-il faire le plein en Tunisie avec du mazout venu d'Algérie, pour arriver chez moi?

A. L.

Mais qui a tué le garde du corps du roi ?

TELQUEL

Un fait sans précédent dans l'histoire contemporaine du Maroc. Samedi 9 juillet, l'agence officielle MAP annonce la blessure, la nuit de vendredi, par balles du commissaire Abdellah Saïdi qui, à son tour, a blessé un des agresseurs lors d'une tentative de cambriolage. Jusque-là, rien d'extraordinaire. Mais la MAP tait un élément capital. Le commissaire Saïdi n'est pas n'importe quel cadre de la Sûreté nationale comme il en existe des centaines à Rabat : il était l'un des gardes du corps de Mohammed VI. Il n'est pas du premier cercle des "Men in black" du roi comme Aziz Jaïdi et Khalid Fikri, mais tout de même un gradé qui s'est fait une place au soleil dans le très select service de la sécurité royale. Au point de se voir confier, excusez du peu, la mission d'escorter Lalla Salma lors du festival Mawazine, édition 2010, mais aussi le roi d'Arabie Saoudite lors de son séjour de convalescence à Mazagan ou encore le président Sarkozy lors de ses divers déplacements dans le royaume.

COUPS DE FEU AU QUARTIER HASSAN

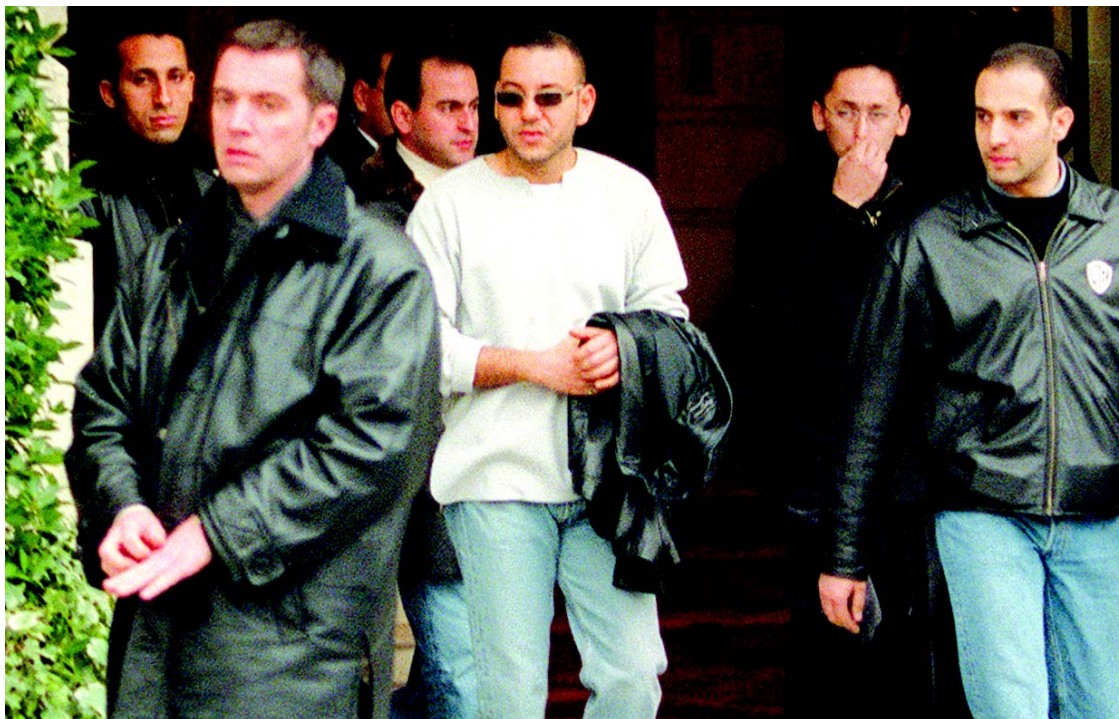
Selon la version officielle, rendue publique par la DGSN, Souleïm Abdellah Saïdi se trouvait chez lui la nuit du drame pour se reposer. "Il s'est excusé auprès de quelques amis pour rentrer vers le coup de 21h", explique une source sécuritaire. A 23h, il est surpris par deux intrus que la police présente comme des cambrioleurs. Ils sont armés. Le commissaire Saïdi fait usage de son arme et blesse un de ses deux assaillants. Dans la foulée, il est lui-même blessé par balles. Le deuxième cambrioleur présumé quitte précipitamment les lieux. Notre commissaire arrive quand même à appeler un de ses collègues. La "cavalerie" (toutes catégories de police confondues) et les secours débarquent sur place. Un remue-ménage inhabituel pour les habitants de la rue Ahmed Loukili (rue Asfi pour les R'batis) qui jouxte le siège central de la CDG, à un jet de pierre de celui de la SNRT et à quelques centaines de mètres de la préfecture de police de Rabat.

A la suite de l'agression, Abdellah Saïdi est transféré au CHU Avicenne en même temps que son agresseur blessé. L'étage où les deux hommes sont hospitalisés est sous bonne garde. La presse est interdite d'accès et les visites sont distillées au compte-gouttes. Le Palais et la hiérarchie de la DGSN s'en mêlent et demandent d'entourer Saïdi de toute l'attention possible. Mais aussi son agresseur, dont le témoignage est la clé de toute l'affaire. Trois jours plus tard, et malgré trois interventions chirurgicales menées par la crème des spécialistes du CHU de Rabat, notre garde du corps rend l'âme. Le lendemain, ses funérailles ont lieu au cimetière Achouhada à Rabat alors qu'une cérémonie religieuse en sa mémoire a été célébrée chez sa famille à Témara. "Le Palais a décidé de tout prendre en charge au regard des services rendus par le défunt", nous confie une source sécuritaire. Derrière son cercueil, ont marché des centaines de personnes, hauts gradés de la police, mais aussi beaucoup d'amis. Des artistes aussi ont pleuré sur la tombe de Saïdi pour un irréversible adieu.

SUPERFLIC... ET SUPER-ARTISTE

"Je l'ai côtoyé plusieurs mois au café du Théâtre Mohammed V et je ne l'ai jamais soupçonné d'appartenir au corps de la police. Je le prenais plutôt pour un acteur", témoigne un jour-

Le mystère plane toujours sur le meurtre du commissaire principal Souleïm Abdellah Saïdi, l'un des gardes du corps de Mohammed VI. Blessé par balles, un de ses deux assaillants tarde à livrer tous les secrets de la nuit du drame. Le deuxième serait toujours en cavale. Récit.



naliste de Rabat. Humble et accueillant, Abdellah Saïdi, contrairement à beaucoup de ses collègues, ne mettait jamais en avant la nature de son métier. Ni à Rabat, ni à Safi, la ville de son enfance. Avec ses amis, dont beaucoup d'acteurs et actrices (il était très lié à des membres de la troupe féminine Takoon composée, entre autres, de Samia Akariou, Latifa Ahrrare, Saâdia Ladib et Saâdia Azgoune), il préférait parler de théâtre, de poésie arabe classique, de musique gnaouie, de Nass El Ghiwane. Lui, il a été sur les planches pendant sa jeunesse avec une troupe de théâtre amateur à Safi, la ville avec laquelle il n'a jamais rompu. Né à Marrakech en 1963, sa famille s'installe à Safi, puis à Agadir. Après le décès de son père en 1979, il revient à Safi où il obtient son bac avant de remettre le cap sur la ville ocre pour une licence en droit privé. "Il n'a pas trop changé depuis sa jeunesse et il garde toujours le même sens de la blague", affirme un de ses proches.

Au quartier Hassan et dans le centre de Rabat, qu'il fréquentait beaucoup, il n'était pas surprenant d'entendre Abdellah Saïdi taquiner ses amis en amazigh ou dans un hassani presque parfaits. "Descendant de la Zaouïa Regraguiya (Essaouira), il a aussi gardé cette empreinte de spiritualité et de droiture", se souvient un journaliste qui l'a côtoyé pendant longtemps. Sa droiture l'aurait d'ailleurs beaucoup servi pour une carrière d'officier sans encombres, début des années 1990 à Tétouan, une ville où des dizaines de ses semblables ont payé le prix fort pour leurs accointances avec les trafiquants de drogue. En 1996, c'est le tournant de sa carrière. Promu commissaire, il finit par attirer l'attention de Lhaj Mohamed Mediouri, ancien patron de la sécurité royale, qui avait la main haute en matière de recrutement des bodyguards de Sa Majesté. Sa carrure et ses états de service plaident pour lui. D'ailleurs, Abdellah Saïdi était l'un des rares gardes du corps à ne jamais avoir été sanctionné lors des longues années passées au service du roi, de sa famille et de ses invités. Et s'il a accompagné Mohammed VI quand il était prince héritier, il a été de ceux qui ont été épargnés par les multiples purges opérées par le roi dans les rangs de son service de sécurité rapprochée. Quand il n'était pas de service, notre garde du corps partageait son temps entre ses amis et sa famille (sa maman, deux soeurs et un frère) dont il était le principal

soutien, lui-même ne s'est jamais marié. À Safi et à Rabat, racontent ceux qui l'ont connu, Abdellah Saïdi avait toujours le bon mot pour ses interlocuteurs et une petite poignée de dirhams pour les mendicants et autres marchands ambulants qui gravitent autour des cafés de la capitale.

UN MEURTRE ET DES SCENARII

Quelles sont alors les circonstances exactes de l'attaque qui a coûté la vie à Abdellah Saïdi ? A la DGSN, on s'en tient toujours à la version officielle. Soit un cambriolage qui aurait mal tourné, avec une fin digne d'un thriller où l'agresseur et la victime se neutralisent mutuellement.

D'autres versions des faits circulent au sujet de cette affaire qui n'a pas encore livré tous ses secrets. La première est celle de trois amis (Saïdi, donc, en plus d'un ancien soldat et un militaire toujours en fonction) qui se retrouvent le soir où les choses tournent au vinaigre, pour des raisons strictement personnelles. A l'appui de cette thèse, on cite le fait que les deux soeurs du commissaire (dont une qui habitait chez lui) avaient quitté le domicile de la rue Asfi en début de soirée.

L'autre thèse avancée par certaines sources parle de règlement de comptes avec des trafiquants de drogue du nord. De son vivant et quand il était en poste à Tétouan, Abdellah Saïdi avait aidé au démantèlement de plusieurs réseaux, envoyant plusieurs barons derrière les barreaux.

Et puis il y a la rue r'batie, le téléphone arabe, qui y va de sa petite note et de rumeurs les plus folles : histoires où se mêlent femmes, vengeance...

Qu'en est-il alors de l'enquête ? Aux dernières nouvelles, la Police judiciaire de Rabat a été dessaisie de l'affaire, qui est actuellement instruite par la Brigade nationale de la police judiciaire (BNPJ). En milieu de semaine, les hommes de Abdelhak Khayyam, patron de la brigade, attendaient toujours que le présumé cambrioleur et assassin de Abdellah Saïdi soit "interrogeable". Selon les premiers éléments de l'enquête qui ont filtré, il s'agit d'un jeune habitant du quartier Akkari à Rabat répondant au surnom d'Al Bidaoui (littéralement le Casablancais). Il serait passé par les rangs de l'armée avant d'en être exclu. Al Bidaoui, selon une personne habitant le même quartier, aurait purgé diverses peines de prison totalisant cinq ans pour vols et agression à main armée.

Une source à la DST nous confirme aussi le mandat d'amener lancé contre le présumé complice d'Al Bidaoui dont on sait qu'il serait originaire de Sidi Kacem. Cette deuxième personne, selon plusieurs sources, serait un soldat, voire même un militaire qui aurait fait partie des contingents des gardes déployés autour des palais royaux. L'assassinat de Saïdi, deux semaines après, demeure un grand mystère.

AFFAIRE SAIDI: LES ZONES D'OMBRE

- Le commissaire Saïdi et son assaillant ont-ils été blessés par les balles de la même arme ?
- Comment les deux présumés agresseurs ont-ils pu accéder à l'appartement du commissaire sans éveiller le moindre soupçon ?
- Pourquoi la Sûreté nationale (DGSN) s'est-elle empressée d'avancer la piste d'une tentative de cambriolage avant même le démarrage de l'enquête ?
- Les deux présumés "cambrioleurs" savaient-ils que le commissaire Saïdi se trouvait chez lui ?
- Pourquoi la DGSN persiste-t-elle à faire l'embargo sur l'identité du présumé cambrioleur, toujours hospitalisé à Rabat ?
- Pourquoi des membres de la famille ont-ils commencé par contester la version officielle avant de changer de discours ?

ZOOM, PROFESSION : MAN IN BLACK

Les gardes du corps de Mohammed VI sont triés sur le volet. Ils étaient, sous Hassan II, recrutés au sein des effectifs de la police, mais aussi parmi les "terreurs" des arts martiaux qui reçoivent un entraînement aux techniques de la sécurité rapprochée et au maniement des armes. Lhaj Mediouri, très impliqué dans les fédérations sportives, y était pour beaucoup et agissait en dénicheur de "talents". Mais la tendance a changé depuis la mort de Hassan II... Selon une source à la DGSN, ils sont actuellement près de 100 éléments à constituer ce corps d'élite. Si les plus médiatisés restent Aziz Jaïdi et Khalid Fikri, on retrouve d'autres éléments qui agissent dans la discrétion absolue, entre ceux qui embarquent à bord des véhicules roulant derrière la voiture du roi et ceux qui choisissent de se "disséminer" parmi la foule. Dans tous les cas, des gardes du corps, il en faut aussi pour assurer la sécurité des princes et princesses, en plus des visiteurs étrangers du royaume : présidents,

ministres, diplomates... en visite officielle ou privée. Tout ce beau monde est appelé, de temps à autre, à des sessions d'entraînement dans ce qu'on appelle le Camp Delta, un centre sis Route des Zaïers où la formation est assurée par des experts marocains et étrangers (français et américains notamment). Il arrive aussi que nos "Men in black" partent à l'étranger pour des sessions de perfectionnement. Les gardes du corps du roi ont généralement le grade de commissaire, mais aussi de commissaire principal (cas de Fikri, Jaïdi et Saïdi). Toute cette petite armée est dirigée actuellement par Abderrahim Maâd, au poste depuis trois ans et qui a le grade de contrôleur général. Sur le papier, la direction de la sécurité des palais royaux est l'une des sept directions de la DGSN. Mais elle a toujours bénéficié d'une grande autonomie et dépend directement des services du roi.

SANCTIONS: QUAND SIDNA CHÂTIE SES BODYGUARDS

Il n'est pas rare que le roi, dans un moment de colère, décide de sévir contre l'un de ses gardes du corps. Pour une entrave au protocole ou une erreur impardonnable, comme le fait d'utiliser le téléphone portable au sein des palais. Dans ce cas, la punition consiste généralement en une sorte d'"assignation à domicile" à l'académie de police à Bouknadel, près de Rabat. Pour une durée que seul le roi peut prolonger ou écourter. "Quand vous êtes puni (par le roi), personne ne peut rien pour vous, mais personne n'ose s'en prendre à vous", ironise un cadre à la DGSN. La sanction, qui peut s'apparenter parfois à de bienvenues vacances, prend fin sur décision du roi. Pas de papier à signer, ni de procédures à remplir. Le mot du grand patron suffit et l'indélicat reprend ses armes et regagne son poste comme si de rien n'était. Sauf en cas d'erreur vraiment grave. Là, le fautif est écarté du service, tout simplement.

RÉMUNÉRATION: DES SOUS ET DU PRESTIGE

Etre garde du corps du roi, ou faire partie de la direction de la sécurité des palais royaux, donnent-ils des avantages extraordinaires ? Ce n'est pas forcément le cas. "Ils sont alignés sur la grille des salaires du personnel de la DGSN, mais la nature de leur mission leur permet un petit bonus", explique ce cadre de la Sûreté nationale. Concrètement, un garde du corps a droit à une prime de déplacement, en plus d'une indemnité de logement (dépassant 5000 DH) et à un véhicule de service. Pour des raisons de sécurité, mais aussi pour le prestige du poste, un bodyguard n'habite pas n'importe où. Il peut prétendre, en outre, à une prime pour ses besoins personnels (tenues et divers accessoires) vu que les fameux costards sont à la charge de leur direction. C'est dire que, avec son salaire mensuel net de 15 500 DH (nouvelle grille instaurée en 2010), un garde du corps avec grade de commissaire principal ne roule pas sur l'or. Même l'actuel patron de la sécurité royale n'a droit qu'à une rétribution mensuelle de 22 000 dirhams. Mais il arrive que les "Men in black" décrochent le jackpot. Les personnalités étrangères (du Golfe en particulier) ont pour habitude de distribuer des gratifications assez conséquentes (dépassant généralement 5000 DH) à tous les membres de l'équipe qui a assuré leur sécurité durant leur visite ou séjour. "Feu Zayed Al Nahyane (Emirats arabes unis) était le plus généreux de tous", se souvient un gradé de la police à la retraite. Cerise sur le gâteau, ces ikramiyate ou hibate (dons) se font au su du Palais, qui n'y voit pas d'inconvénient.

Le nouveau visage des espions français

LEFIGARO

Décidée à recruter 690 personnes en six ans, la DGSE prospecte désormais dans les grandes écoles d'ingénieurs et les universités pour dénicher ses nouvelles recrues: des scientifiques, des linguistes... et de plus en plus de femmes. La Centrale a accepté d'ouvrir ses portes au Figaro Magazine.

Crypto-mathématiciens, ingénieurs en sécurité informatique, interprètes en données de communication, biologistes, chimistes mais aussi linguistes chevronnés, géographes, pilotes, serruriers ou encore couturières... Vaisseau mystérieux aux 100 métiers et 1001 masques, la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) sort de son immersion en eaux profondes pour mener à bien la plus ambitieuse entreprise de recrutement jamais réalisée par les services secrets français. Comme l'a prévu le livre blanc sur la défense et la sécurité nationale demandé par Nicolas Sarkozy, la fameuse «Centrale» sise boulevard Mortier, à Paris, doit embaucher 690 agents de l'ombre supplémentaires en six ans. Un «bonus», voire une aubaine en ces temps où le budget de l'Etat est corseté... L'entreprise de séduction, amorcée depuis 2009, s'achèvera en 2014. Soucieux de sélectionner quelque 420 ingénieurs et techniciens de haute volée, les prospecteurs de la DGSE ont tissé un solide maillage avec des partenaires universitaires et l'organe sans complexe sur les grandes écoles formant les futures élites de la République. Missions? Trouver du sang neuf pour tordre le cou au cliché éculé de l'espion revenu du froid, au poil court et à l'imper mastic.

Isabelle, mère de famille de 30 ans, incarne cette relève. Allure sage et visage angélique, cet ingénieur expert dans le traitement de l'image n'a pas été élevé dans la culture de John le Carré. Bien au contraire. «A 23ans, j'étais loin du monde des espions et, avant de faire mon premier stage à la "Centrale", je connaissais à peine l'acronyme de l'agence qui m'emploie, concède-t-elle sans peine. Après avoir vu la capacité des machines mises à ma disposition, j'ai postulé et je suis devenue chef de section, avec cinq spécialistes sous mes ordres.» La journée, Isabelle intercepte images et messages cryptés circulant à l'échelle planétaire. Le soir, elle pouponne son petit bébé. Seuls les plus proches savent qu'elle est à la DGSE. Les autres la croient dans la téléphonie...

«Depuis deux ans, nous intensifions nos démarches à la sortie de l'Ecole polytechnique, de Centrale, de l'ENA ou de Sup Telecom, confie Sandrine, quadra dynamique portant foulard et tailleur chic, chargée de la gestion des emplois. A chaque rencontre, on se présente ès qualités devant les élèves, de préférence avec un membre de la DGSE diplômé du même établissement pour établir le lien.» Ces singuliers émissaires dévoilent alors leurs activités par un bref diaporama. Puis détaillent quatre ou cinq postes à pourvoir. Les étudiants étrangers de la promotion ne sont pas conviés, sécurité oblige. «L'accueil est plutôt chaleureux, favorable, résume Sandrine. Nous avançons des atouts assez particuliers. Outre la perspective d'exercer un métier hors norme, les candidats sont attirés par nos outils technologiques, nos ordinateurs, nos systèmes d'observation et d'interception parmi les plus puissants d'Europe.» «En France, le renseignement n'est plus considéré comme une maladie honteuse que l'on doit cacher», décrypte Vincent Nibourel, juriste de formation, devenu directeur des ressources humaines après avoir bourlingué en Afghanistan, puis dans les pays de l'Est. «Chez nos voisins anglais, où l'on sait depuis des lustres que le savoir c'est le pouvoir, la crème d'Oxford ou de Cambridge se presse au Desk Intelligence pour y décrocher un job. Il nous fallait rattraper le temps perdu, d'autant que nous étions l'un des rares services à n'avoir bénéficié d'aucun renfort depuis les attentats du 11Septembre», constate-t-il.

Depuis le début de l'année, la DGSE a effectué 24 conférences dans des classes, examiné 400 dossiers de candidature, reçu en entretien 200 jeunes diplômés bac +4 ou +5. Quatre-vingts d'entre eux ont déjà été présen-



lectionnés. Une trentaine d'élus subiront une batterie de tests psychologiques et un grand oral où leurs capacités de réaction seront éprouvées par des cas de figure inattendus et des questions déstabilisantes. «Les plus intuitifs, faisant preuve de bon sens et de séduction, d'une vive intelligence des situations et de souplesse intellectuelle, sortent vite du lot, remarque Laurent, chargé de la gestion des carrières. Dans notre métier de caméléon, il faut savoir désapprendre pour mieux réapprendre et abandonner ses illusions sans forcément les perdre. Nous recherchons les bonnes pages blanches que l'on va remplir. En tout cas, nous ne jouons jamais sur le mythe de l'espion, car l'effet serait catastrophique quand les arrivants découvrent la réalité. Dans toute une vie à la DGSE, on fait deux ou trois "james-bonderies". Comme disent les Canadiens, c'est la cerise sur le sundae.»

RECRUTÉE DANS SON ÉCOLE D'INGÉNIEURS EN AÉRONAUTIQUE

Au fil des années, la «boîte», comme l'appellent entre eux les agents, s'est métamorphosée. Autrefois masculine et militaire, cette structure issue de la guerre emploie aujourd'hui 4.700 personnes, dont 70% de civils. La proportion des femmes y a bondi de 6 à 25% en quinze ans. Et cette tendance va se poursuivre. «En restant cinq ou six ans sur un poste, elles apportent de la stabilité et donc plus d'expertise. Par ailleurs, elles déclenchent plus facilement les pièges et les filatures... et sont moins sûres de leur supériorité, assure un responsable. Maintenant, la DGSE déploie des femmes partout à la surface du globe, à l'exception des pays du Golfe où elles seraient voilées, ne pourraient conduire ni serrer des mains.» Julie, brune de 27 ans intégrée à la DGSE en 2008, incarne cette nouvelle génération. Analyste -«exploitante» dans le jargon maison- dans la contreprolifération balistique à la direction du renseignement, elle a été approchée dans son école d'ingénieurs en aéronautique. «A la fin de l'année, deux personnes sont venues un matin, en se présentant au départ comme étant du ministère de la Défense. Mais très vite, le bruit a couru qu'elles étaient de la DGSE. Cela a aiguisé l'intérêt des cinquante élèves de la promo. C'était émuotillant, rigole-t-elle. Aujourd'hui, je ne me sens ni espionne et encore moins l'âme d'une Mata Hari. Au cinéma, nous sommes représentées comme séductrices volant des confidences sur l'oreiller ou comme des faire-valoir. Dans les faits, je passe des heures derrière un bureau pour empêcher des attentats.»

Outre les démarches à la sortie des classes, la DGSE publie désormais des annonces dans la presse nationale, au Journal officiel ou à l'Association pour l'emploi des cadres (Apec). «Le recrutement, trop longtemps endogène et fondé sur le seul bouche-à-oreille, doit s'ouvrir à toutes les cultures. Notre service doit être diversifié au maximum, à l'image de la société, confie Erard Corbin de Mangoux, patron de la DGSE depuis octobre 2008. C'est en mettant en synergie les compétences de gens sortis de Sciences-Po, de diplômés de grandes écoles et d'ingénieurs que l'on peut offrir un boulot fabuleux sur le plan opérationnel. Le mixage des talents est notre credo, la richesse de la maison.»

A ce titre, la DGSE est à la recherche de 270 profils d'officiers de renseignements supplémentaires et de linguistes chevronnés maîtrisant le russe, le chinois, l'arabe, le pachtout mais aussi l'ourdou ou des dialectes maghrébins et syro-libanais. «A la différence des projets techniques qui nécessitent des années d'investissement, les besoins de langues rares varient selon le fait du moment, précise Vincent Nibourel. Par exemple, lors de la prise d'otages de Jolo en 2000, nous avons dû recourir en urgence à des gens parlant le tagalog. Mais on ne les garde pas ensuite pendant vingt-cinq ans.»

De plus en plus de têtes bien faites, sélectionnées en fonction de leur «stabilité émotionnelle», succombent aux chants des sirè-

nes de la «Piscine». La plupart acceptent même une décote d'environ 5% par rapport aux salaires pratiqués dans le privé pour faire ce métier hors norme. Actuellement, un jeune agent enrôlé à la sortie de l'école perçoit un salaire de 36.000 à 38.000 euros brut par an. Pour certains profils classés «junior plus», les montants frisent les 50.000 euros annuels. Une fois franchies les portes de la «Centrale», les futurs techniciens et les officiers de renseignement apprennent leur savoir-faire au gré de 500 stages cousus main et très spéciaux. L'année dernière, les stratèges du «Service» ont consacré 44.000 journées de formation au recrutement et au traitement des «sources humaines», aux techniques de clandestinité mais aussi à la serrurerie, au maquillage ou au «dé-silhouettage», qui vise à se métamorphoser en un clin d'œil. «Très pratiques, ces modules apprennent aux nouveaux à se changer dans les toilettes d'un aéroport, à réagir avec naturel à un contrôle quand on voyage sous une fausse identité ou à utiliser du matériel perfectionné de transmission», explique «Henri», colonel en charge de la formation. Dans certains cas, des simulations grandeur nature, déclenchées en France ou en territoire étranger, plongent les «stagiaires» de la DGSE dans des situations épineuses qu'il s'agit de désamorcer. «Sur le terrain, la responsabilité de nos hommes est importante car des vies sont en jeu, souffle le colonel «Henri». Relâcher la pression reviendrait à laisser un apprenti aux commandes d'un A380.» Les espions en herbe sont avertis. «Ici, il est rappelé aux postulants que nous pratiquons la clandestinité, que notre engagement se situe dans un rugueux arc de crise allant de Marrakech au Bangladesh et que la servitude 24heures sur 24 est la règle. Les attentats ont rarement lieu le lundi à 10heures.»

3.000 EUROS NET PAR MOIS POUR PILOTER UN PROJET «TOP SECRET»

Au premier étage d'un bâtiment de la «Centrale», Florence, blonde trentenaire, connaît les règles du jeu. Diplômée d'un troisième cycle en relations internationales, elle est entrée à la DGSE il y a trois ans après une parenthèse dans un établissement culturel parisien. Affectée à la Direction du renseignement, son «goût pour l'Afrique» l'a conduite à devenir une experte de la piraterie - au large de la Somalie, notamment. «J'avais besoin de vivre l'aventure et de mettre du sel dans ma vie», avoue Florence qui, comme ses collègues, «cloisonne sa vie privée en ne se dévoilant qu'au premier cercle familial.» A ses côtés, Nicolas, ingénieur télécoms expert en traitement numérique du signal, explique avoir rejoint la «DT» (direction technique) par «intérêt intellectuel». Issu d'une lignée militaire, marié et père d'un bébé, il pilote depuis un an et demi un projet «top secret» «avec de gros moyens financiers et techniques». Rémunéré 3.000 euros net par mois, il n'exclut pas de se reconverter dans le privé en faisant valoir «une étiquette ministère de la Défense, toujours bien vue». Seule contrainte, Nicolas signera une promesse de confidentialité au moment de rendre son badge. «Nombre de candidats posent cette même question: je rentre, mais comment faire si je veux en sortir? raconte-t-on au QG de la caserne Mortier. Nos contractuels apprennent vite qu'ils peuvent valoriser sans peine leur expérience au bout de trois ou six années passées chez nous. Ils ont en outre la possibilité, assez récente, de faire miroiter l'estampille DGSE en bonne place sur leur curriculum vitae.» «Ce n'est pas parce que nous sommes dans une maison opaque que l'on ne doit pas en sortir, martèle Erard Corbin de Mangoux. Nos jeunes recrues vivent ouverts sur le monde, avec leurs amis, leurs voisins, leur famille.»

Le sigle de DGSE a été popularisé pour la première fois au cinéma en 1991, avec Opération Corned Beef. Le film franchouillard, qui mettait en scène Squalé, superagent manipulant un honnête citoyen pour démanteler un réseau, n'avait guère fait la promotion du Service. Aujourd'hui, la «Piscine», qui s'est même dotée d'un chargé de communication, renouvelle l'eau du bassin.

Courrier
INTERNATIONAL

Somalie: la famine, ça a du bon...

L'Éthiopie, la Somalie et leurs voisins nécessitent de toute évidence une aide d'urgence. Mais cette situation - qui aurait pu être évitée - sert bien des intérêts.

La sécheresse dans la Corne de l'Afrique a déjà fait des dizaines de milliers de morts. Douze millions de personnes en Somalie, au Kenya, en Éthiopie, à Djibouti, au Soudan et en Ouganda, sont touchées par la famine. La situation est particulièrement critique en Somalie. L'ONU a réclamé une aide d'un milliard de dollars pour ce pays, mais peine à réunir cette somme. Le gouvernement de transition somalien ne parvient pas à faire face à cette famine de grande ampleur, d'autant qu'il se bat pour le contrôle du pays contre les insurgés islamiques. Ces derniers, dont la présence à Mogadiscio ralentissait jusqu'ici l'acheminement de l'aide humanitaire, ont abandonné le week-end dernier certains quartiers de la ville. La Corne de l'Afrique traverse l'une des pires sécheresses de ces soixante dernières années. Onze millions de personnes sont touchées par la famine, qui a déjà fait un grand nombre de morts en Éthiopie et en Somalie. Cet événement n'est pas une surprise : dès les mois d'octobre et de novembre de l'année dernière, les Nations unies et des dizaines d'organisations humanitaires présentes dans la région avaient mis en garde contre l'imminence de cette catastrophe. Et la famine est arrivée, exactement comme prévu. Mais alors pourquoi nos gouvernements, dont le premier devoir est de protéger le peuple de ces calamités, ne se mobilisent-ils pas davantage pour éviter un tel désastre ?

La première raison saute aux yeux: les élites sociales et politiques ne meurent pas de faim en cas de famine. D'ailleurs, elles sont plus enclines à s'agiter devant une flambée des cours du pétrole qu'à la vue de centaines de leurs concitoyens décimés par la faim.

Mais l'horrible vérité, c'est probablement que nos gouvernements - ou, du moins, nos établissements - ont besoin des famines. Un peuple de paysans indépendants, vivant tranquillement de ses récoltes, pourrait devenir têtu et fier. Les paysans sont généralement les premières victimes de ces famines qui les éreintent et les obligent à ravalier leur fierté pour demander l'aumône. La famine est un instrument d'aliénation très efficace qui permet aux élites d'accumuler toujours plus de pouvoir.

Mais elle peut également les mener à leur perte : la flambée des prix a été l'un des facteurs déclenchants de la chute de Ben Ali en Tunisie et de Moubarak en Égypte. En début d'année, l'Ouganda aussi a été gravement agité. La plupart du temps, ces hausses brutales de prix ont des répercussions politiques, sauf en cas de famine. Lorsque vos voisins meurent de faim, il y a peu de chances pour que vous alliez manifester parce que votre budget alimentaire a augmenté de 100 %.



Le Monde, le Daily Mail et la Société Générale : chronologie d'une rumeur



Dimanche 7 août

Le Mail on Sunday publie un article affirmant que la Société Générale se trouve dans «un état périlleux», potentiellement «au bord du désastre». L'édition dominicale du quotidien britannique Daily Mail cite «une source gouvernementale de haut rang» qui aurait décrit la position de la Société Générale comme périlleuse.

Lundi 8 août

Le Mail on Sunday retire l'article de son site. On peut encore en retrouver les traces sur la Toile.

Mardi 9 août

Le Daily Mail présente ses excuses «sans réserve» à la banque et reconnaît son article comme sans fondement.

La Société Générale demande à l'autorité boursière française d'enquêter sur «l'origine de ces rumeurs» qui portent «gravement atteinte à l'intérêt de ses actionnaires».

Mercredi 10 août

Malgré ces démentis, les rumeurs se propagent sur Twitter.

A 10 heures, l'Elysée tient une réunion de travail sur la situation économique et financière. Sur Twitter, on se demande s'il ne s'agit pas d'une réunion de crise pour sauver la Société Générale. Même le Guardian s'interroge: «Est-ce que la banque française #SocGen est sur le point de faire comme Lehman?»

La Société Générale ne sort pas indemne de ces spéculations: en milieu d'après-midi, la banque voit son cours de Bourse s'effondrer de 20%, avant d'achever la séance sur une chute de -14,74%. Les autres banques aussi pâtissent de ce climat tendu: le Crédit Agricole perd 11,81%, BNP-Paribas 9,47%.

La Société Générale réagit. Sur Le Figaro, Frédéric Oudéa, pa-



tron de la banque, dénonce des «bruits complètement fantaisistes», qu'il dément «avec la plus extrême vigueur».

Dans un communiqué de presse publié en début de soirée, la banque «dément catégoriquement toutes les rumeurs de marché totalement infondées ayant affecté ce jour son cours de bourse». Et relaie l'information via son compte Twitter.

Comment le Mail on Sunday a-t-il pu publier une information qui aura fait chuter Société Générale de 14,7%? A partir de cette question, une autre rumeur voit le jour: l'édition dominicale du Daily Mail aurait mal interprété la fiction du journal Le Monde «Terminus pour l'euro». Du 26 juillet au 6 août, dans le cadre des séries d'été, Le Monde a publié une fiction sur la crise qui imagine de grandes manœuvres politico-financières en zone euro dans la tourmente, ainsi que les faillites des banques Société Générale et Crédit Agricole. Un tweet contribuera à relayer cette rumeur. Celui de Natalie Huet, une journaliste de Reuters, qui, vers 17 heu-

res, écrit sur son compte Twitter: «La rumeur d'une SocGen en faillite serait partie d'une mauvaise lecture par le Daily Mail du feuilleton d'été du Monde!»

La journaliste ajoute, un peu plus tard: «scs internes, ds l'attente d1 explication du Daily Mail je trouve cette rumeur-là bien +marrant que les autres!»

Jeudi 11 août

Le tweet de Natalie Huet fait fureur, et la rumeur est rapidement relayée par les médias.

Dans Libération, Nicolas Cori la reprend au conditionnel en citant Natalie Huet. Le journaliste de Libération est à son tour cité dans la revue de presse de France Inter.

Le site du Figaro publie un article intitulé «Le trajet fou de la rumeur qui a secoué la Société Générale».

Dans la soirée, l'Agence France-Presse affirme dans une dépêche que le feuilleton «a été à la source d'une fausse information qui a largement concouru au plongeon du titre Société Générale en Bourse».

La dépêche rappelle que «Terminus pour l'euro» avait déjà irrité le Crédit Agricole: «La banque avait adressé une lettre au Monde valant "protestation et démenti" dont le journal a fait état dans l'épisode de la fiction de Philae paru le 30 juillet».

De son côté Le Monde dément avoir inspiré le Mail on Sunday: «Il n'existe aucun lien entre cette fiction estivale et la cotation en Bourse de la Société Générale», d'après le directeur délégué des rédactions du Monde Serge Michel.

Lisa Buckingham, la responsable du service économie du Mail on Sunday, contactée jeudi soir par Le Monde, dément également toute mauvaise interprétation à la lecture du quotidien français: «Je peux vous affirmer que, journalistes comme sources, nous ne connaissions absolument pas l'existence de cette série parue dans Le Monde.»

Natalie Huet, de son côté, relativise la portée de son tweet. Contactée par Arrêt sur Images, elle s'étonne qu'il ait été repris par Libération. Elle assure qu'il n'y a «rien de concret» dans cette rumeur, et



parle de «second degré» à propos de son tweet. A la suite de cet entretien, la journaliste change son profil twitter en précisant «mes tweets n'engagent pas ma rédaction!».

Sur le réseau de microblogging, un débat s'engage entre Natalie Huet et Nicolas Cori.

«Je tiens à souligner à @americanaat que si ses tweets n'engagent pas la rédaction dans laquelle elle travaille, ils l'engagent elle!», écrit le journaliste de Libération. Avant d'ajouter: «A priori, quand un journaliste tweet sans indiquer qu'il fait de l'humour, ce qu'il raconte est considéré comme vrai...».

La journaliste de Reuters se défend: «qd on rapporte comme vrai un tweet écrit au conditionnel sans contacter son auteur pr en savoir+ c pas joli non+». «Il s'agissait, ajoutez-t-elle, de paroles de traders, une hypothèse drôle et pas impossible, dc tweet à mon public d'ordinaire restreint».

La journaliste de Reuters finit par concéder: «c vrai, j'aurais dû sourcer "traders" ou ponctuer d1 LOL. Live & learn. Ms je regrette que vs ne m'ayez pas contactée».

Vendredi 12 août

L'AFP corrige puis annule la dépêche de la veille. Un fait assez exceptionnel pour l'agence française. «La dépêche établissait un lien erroné entre la fiction du Monde, les informations du Mail on Sunday et le plongeon de la Société Générale», explique l'Agence France Presse. En fin d'après-midi, l'Autorité des marchés financiers annonce l'ouverture d'une enquête sur les rumeurs concernant la Société Générale. Cette semaine, la Société Générale aura perdu plus de 13% de sa valeur.

Le Temps
Edition électronique
DE TUNISIE

Le couffin de la ménagère Grandes surfaces et petites combines

YASSER MAAROUF

De nombreux tunisiens sont absolument convaincus que l'on fait de juteuses affaires dans les grandes surfaces et autres centres commerciaux. Mais une analyse minutieuse montre qu'on s'y fait rouler dans la farine, sans vergogne, sans aucune gêne. Ces grandes surfaces ont en effet pris le chemin tortueux des Européens et des Américains où l'on monte des combines juteuses, voire vicieuses, pour vous arnaquer, pour vous arracher vos pauvres Dinars par paquets... Le prix du kilo de poulet est fixé à 4D900 ? Ils inventent le poulet découpé et vous font payer ce découpage, poussant le prix au kilo à 5D200 ! Puis ils débitent le pauvre poulet en diverses parties, toutes plus chères les unes que les autres. Les hauts de cuisse de poulet sont à 7D500, les pilons à 8D200 et les filets qui atteignent des sommets à 9D500 le kilo.

Comment les clients se laissent-ils leurrer ? C'est grâce à l'emballage ! On vous propose de petites quantités dans des barquettes blanches, protégées par du papier cellophane. Le prix affiché ne dépasse généralement pas deux ou trois Dinars, pour quelques centaines de grammes. Certes le prix du kilo est inscrit sur ces barquettes, mais il est affiché en caractères microscopiques, qu'on n'a pas le temps de lire dans cet espa-

ce, où l'œil est sollicité en permanence par mille images, mille messages publicitaires. Toujours au rayon boucherie, la viande hachée bovine est présentée dans des barquettes de trois cent grammes pour quatre Dinars en moyenne. En fait le kilo de cette viande mélangée avec toutes les parties médiocres du veau revient à onze Dinars, ce qui est en réalité le prix d'un morceau de bonne qualité.

Autre aberration : alors qu'au marché on peut acheter un kilo de maquereaux autour de cinq Dinars, ici on vous vend des boîtes de 170 g, soit 500 grammes, de filets de maquereaux baignant dans un peu d'huile d'olive à plus de 8 Dinars. Le gag, c'est qu'il s'agit d'une promotion où on vous affirme que vous faites une bonne affaire, car le prix d'origine de ces 500 grammes s'élève à près de 13Dinars, soit environ 25 Dinars le kilo !

Même chose pour le thon à l'huile d'olive vendu à 2D490 les 180 grammes, alors qu'au marché ce poisson ne dépasse pas les six Dinars. Et on ose à peine parler du scandale



des sardines en boîte, qui ne contiennent jamais plus de cinq pièces, vendues près d'un Dinar alors que le kilo tourne autour de 1D600. Un scandale !

Autre arnaque : les petites boîtes de maïs coûtent très cher par rapport à la matière première. Le lot de trois boîtes vaut pratiquement cinq Dinars pour un poids global de 450 grammes. C'est près de dix fois le prix des grains de maïs vendus en vrac. On est très loin de ces épis de maïs grillés que l'on achetait à trois cent Millimes sur les routes de Tunisie.

Au rayon fruits et légumes, on vous offre l'avantage de choisir vous-mêmes les produits et les quantités que vous désirez. En contrepartie, on fait flamber les prix. Inter-

rogé à ce propos, un agent nous a déclaré : «près du tiers des fruits et des légumes sont tellement malaxés par les mains des clients, qu'ils finissent à la poubelle et il faut bien que quelqu'un paye ces déchets...»

Le pire dans cette histoire c'est que les clients sont des victimes consentantes, qui sont en plus convaincus qu'ils font de bonnes affaires ! Aveuglés par les lumières, le bruit, les affichettes qui leur promettent monts et merveilles, ils ne voient pas les pièges sournois tendus par la grande distribution. Des pièges sournoisement tendus dans des bureaux feutrés par des spécialistes en gestion et même en psychologie. On est loin du folklore des marchés populaires ici les arnaqueurs sont des pros !

Santé

Les travailleurs de l'EPSP Es-Seddikia réclament leur argent

Salah C.

Après l'euphorie des nouveaux statuts et des régimes indemnitaires et une attente des versements de la première tranche des rappels, le personnel médical et paramédical est actuellement en ébullition.

Durant cette semaine, deux actions de protestation ont eu lieu respectivement au CHU et au niveau de l'EPSP Es-Seddikia. Au niveau du premier établissement, on apprend de source syndicale UGTA que les travailleurs ont reçu leurs rappels. En revanche, le personnel de l'EPSP attend toujours et a exprimé sa colère hier à travers un sit-in décidé la veille en assemblée générale. En plus du dépassement des délais impartis, les négociations entre le syndicat et le ser-

vice financier de l'EPSP, à savoir la recette, butent aussi sur la question du taux d'imposition. Ainsi, pour le syndicat, il s'agit de fixer ce taux selon ce qui a été décidé au départ, à savoir 10%, alors que les services financiers veulent appliquer les 30%.

Or, soutiennent les syndicalistes, tous les personnels qui ont bénéficié de ces rappels ont été imposés à 10%. L'autre point de divergence serait, selon le membre de la section syndicale, relatif à la première tranche qui devait être de 21 mois, soit 50% des 42 mois, alors que les services financiers ne proposent que 18 mois.

Pourtant, lors de l'annonce du versement des rappels, il a été décidé de faire bénéficier les concernés de 50% avant la fin du mois de juin et le versement de

la seconde avant le mois d'octobre prochain. Une autre source médicale nous explique que ces retards ont été causés par le changement d'attitude des services financiers en raison de l'annulation du mode de financement de ces rappels à découvert, dans un premier temps. Cette décision a créé un dysfonctionnement, car les services financiers ne peuvent en aucun cas mettre en péril les équilibres de leurs budgets et ne veulent surtout pas compromettre le versement des salaires. En tout état de cause, cette action risque de faire tache d'huile au niveau des autres EPSP, si aucune mesure n'est prise avant la fin du mois en cours, d'autant que les ménages se retrouvent coincés entre les dépenses de l'Aïd et celle de la rentrée scolaire qui pointe du nez.

La restauration de Sidi El Houari prendra trois ans

Près de 21.000 logements, tous types confondus, seront construits dans la wilaya d'Oran d'ici au premier semestre 2013, a annoncé le wali lors d'une rencontre avec le mouvement associatif et la société civile. M. Abdelmalek Boudiaf a indiqué, dans la soirée de lundi devant les représentants de quelque 200 associations, que la distribution de 13.000 logements sociaux localisés déjà réceptionnés a été ajournée en raison de l'importance de la demande. «On a dénombré lors d'une enquête 12.700 familles logeant dans des caves et des terrasses», a-t-il dit pour expliquer cette décision, ajoutant que les 13.000 logements «ne sont pas suffisants».

Concernant le vieux bâti, le wali d'Oran a promis l'achèvement de la restauration et la réhabilitation du vieux quartier de Sidi El Houari, dans un délai maximal de trois ans. «Alors que les premières études ont conclu qu'il fallait une trentaine d'années pour achever les travaux de restauration dans ce quartier, on est arrivé à réduire cette échéance à trois ans grâce à des consultants qu'on a fait venir de France, d'Espagne et des Etats-Unis», a-t-il affirmé.

Les travaux de restauration dans certains immeubles commenceront juste après la fin du mois de Ramadhan. S'adressant aux associations spécialisées, aux bureaux d'études et aux jeunes diplômés dans des spécialités relatives à la restauration et à la réhabilitation, le chef de l'exécutif leur a enjoint de rejoindre le projet de restauration de ce quartier historique. Par ailleurs, M. Boudiaf a exposé devant les présents le projet de la modernisation de la ville d'Oran, promettant de faire d'elle «une ville rivalisant avec les plus belles de la Méditerranée». Il a cité à ce propos la réalisation de deux marinas, 10 hôtels entre 4 et 5 étoiles, une grande-roue, deux jardins citadins, ainsi que des espaces de consommation.



Tranche de Vie

Par El-Guellil

Les rats



sonne en particulier. C'est peut-être votre voisin qui apprend par

cœur le nom des additifs alimentaires mais ne connaît pas la hri-ra, ou la bissara. Celles et tous ceux qui ne croient pas en leur instinct, on dit bien instinct car ils n'ont aucune conviction... ceux qui se font enterrer avec leur téléphone portable. Les champions du monde de lancer de fausses nouvelles. Les gourous de la haute finance prêts à subventionner el ouaguf, tant qu'il l'est. Ces adulateurs de l'impersonnel. Briseurs de lumière. Les coiffeurs chauves. Les miraculés du ciel, amateurs de chimères délavées, à vous, si vous vous reconnaissez dans l'une de ces castes.

A ceux-là il est demandé de mettre son cœur au service de l'esprit, et non le contraire. Laisser les regrets au vestiaire du temps. Sentir. Rire d'abord, comprendre ensuite. Avoir des rêves et non des solutions. Se dire que l'humour est un engrais naturel. Mais savent-ils aimer, les rats ?

Affaire de la fillette tuée par un jet-ski Report du procès au 7 septembre

Rachid Boutlélis

La cour d'appel d'Oran a finalement prononcé, hier, le report du procès de l'affaire de la fillette tuée par un jet-ski pour le 7 septembre prochain. Son ajournement a été demandé par l'avocat de la partie civile. Il importe de rappeler que l'accusé dans cette affaire, qui avait suscité le tollé des familles estivantes notamment, en l'occurrence B.B., âgé de 27 ans, a été condamné en première instance par le tribunal correctionnel de Aïn El-Turck, au cours du mois de juin dernier, à une peine d'une année de prison ferme, assortie d'une amende d'un montant de 60 millions de centimes.

Selon les faits consignés sur l'arrêt de renvoi, cette affaire remonte à quelques jours après l'entame de la saison et a eu pour théâtre le lieu dit la P'tite Plage, située dans la commune de Aïn El-Turck. Il était environ 17 heures 30 cet après-midi fatidique, lorsque le vrombissement du moteur d'un jet-ski, naviguant à près de cinq mètres du rivage, a suscité l'attention des estivants. L'engin a effectué un slalom entre les baigneurs avant de percuter de plein fouet une fillette. Puis, sans daigner s'arrêter, il met le cap vers le large et prend la fuite. Des témoins oculaires se jettent aussitôt à l'eau pour porter assistance à la petite victime, qui avait perdu connais-

sance et dont le corps flottait sur l'eau. La malheureuse fillette, en l'occurrence N.K., âgée tout juste de onze ans, qui venait de passer avec succès les épreuves de passage à la sixième, a été évacuée dans un état comateux vers l'hôpital de Aïn El-Turck avant d'être transférée vers le centre de chirurgie infantile, CCI, du CHU d'Oran où elle a malheureusement succombé à ses blessures.

Dépêchés entre-temps sur les lieux du drame, les éléments de la police judiciaire de la sûreté de daïra territoriale sont parvenus, grâce aux informations fournies par des témoins oculaires, à localiser finalement le jet-ski mis en cause dans un garage à bateaux, situé sur la plage de Beau Séjour, dans cette même commune. Convoqué par la police, le propriétaire du jet-ski a nié être l'auteur de ce terrible accident. Cependant, pour des raisons n'ayant pas été complètement élucidées, il sera intercepté à la sortie de la commune côtière de Mers El-Kébir par les forces de l'ordre, quelques heures plus tard. L'interpellé se dirigeait vers la ville d'Oran, au volant de sa Renault Clio à laquelle était attelé le jet-ski mis en cause. L'auteur de cet accident, B.B., s'est finalement livré aux éléments de la police de la sûreté de daïra de Aïn El-Turck, après avoir eu vent de l'interpellation du propriétaire du jet-ski.

50 cas d'insolation en une semaine

J. Boukraâ

Une cinquantaine de cas d'insolation ont été enregistrés durant cette semaine par les services de santé de la wilaya. Il s'agit surtout des personnes vulnérables, notamment les personnes âgées, les malades et les enfants qui n'ont pas supporté le jeûne. Le service des UMC reçoit aussi des commerçants ambulants, notamment ceux qui activent au niveau du quartier de M'dina Jdida à longueur de journée sous un soleil de plomb et sans aucune protection. L'insolation se caractérise le plus souvent par une fièvre (plus de 40°), des vertiges ou des crampes musculaires. Si le soleil est indispensable à la vie et à la santé, il peut aussi entraîner des dommages graves voire irréversibles.

Le SG de l'APC de Aïn El-Turck suspendu

Le secrétaire général de l'APC de Aïn El-Turck, K.S., vient de faire l'objet d'une mesure de suspension décidée par le wali d'Oran, apprend-on d'une source crédible. Cette mesure de suspension est intervenue après les résultats d'une commission d'enquête dirigée

par le DAL sur la gestion actuelle de la commune de Aïn El-Turck, qui a été clôturée en début de semaine.

Nos sources indiquent encore que le maire par intérim et le SG ont été entendus, avant-hier, mardi par les membres de cette commission.

R. B.

ILS NOUS ONT QUITTES HIER

Ghezoui Fatima, 76 ans, 23 rue Dixmude, Delmonte Oran.
Mechkour Berebka, 91 ans, 18 rue Buat Victor Hugo, Oran.
Chlaoua Fatima, 71 ans, 02 cité St Augustin, Petit Lac, Oran.
Elarbi Tolehi Djamel Eddine, 51 ans, 12 rue Mazouna Sananes, Oran.

Horaires des prières pour Oran et ses environs

25 ramadhan 1432

El Fedjr 04h59	Dohr 13h05	Assar 16h46	Maghreb 19h44	Icha 21h05
-------------------	---------------	----------------	------------------	---------------




TOYOTA

les avantages HILUX PACK LUXE



Profitez de l'offre PACK LUXE * :

50 000 DA

de remise ou
1 an
d'Assurance
tous risques

Saha Ramdankoum
Nos showrooms sont ouverts également pendant les soirées de Ramadhan, à partir de 21h30 jusqu'à 00h00

Il y a des pickup, et il y a HILUX
Venez également profiter des remises sur la gamme Hilux, simple et double cabine.
* Pour tout achat d'un HILUX Pack Luxe avant le 31 Août 2011. LIVRAISON IMMEDIATE.
Disponible dans tout le réseau TOYOTA ALGERIE et ses revendeurs agréés.

2 ANS
TOYOTA
GARANTIE
ou 100 000 KM

TOYOTA ALGERIE
www.toyota-algerie.com

Alger: 021 98 30 00 - Blida: 025 43 14 14 - Oran: 041 98 30 00 - Ouargla: 029 71 71 71 - Annaba: 038 51 16 96.
Sétif: Merouani Karim Automobiles, 036 83 24 30 - Tlemcen: Arc en ciel, 043 38 00 70 / 040 91 50 13 - Ouled Slama: Ets Saidani, 025 46 34 34.

Ramadhan Karim

VÉHICULES DISPONIBLE



Haima 1
À partir de :
599 000 DA^(*)



Haima 2
À partir de :
789 000 DA^(*)



FORSTAR
À partir de :
599 000 DA^(*)

(*) TAXE SUR LES VÉHICULES NEUFS NON INCLUSE

SHOW ROOM LES SOURCES
6, Rue HASSAN BENAMANE
Les CASTORS, Bir mourad Rais - Alger
Tél.: 021 44 09 76 / 96
Fax: 021 44 09 64
Mob.: 0770 32 42 30 / 0770 32 42 35

SUCCURSALE OUED SMAR
Site TALANTIKIT, Zone Industrielle
de Oued Smar - Alger.
Tél.: 021 51 47 09 / 021 51 46 98
Fax: 021 51 46 96
Mob.: 0770 93 39 83

SUCCURSALE ORAN
Lot N° 02 Lotissement
37 ZHUN USTO (Cité Djamel).
Route de Sidi Maouf - Oran.
Tél.: 041 42 02 38 - Fax: 041 42 02 38
Mob.: 0770 32 42 36

AZAZGA : ETS SIAD Tél.: 026 34 53 28 - Mob.: 0771 34 84 07 - TIZI-OUZOU : ETS ABDENNOUR LOUNES
Tél.: 026 43 11 36 - Mob.: 0771 24 29 78 - BEJAIA : BOUGIE AUTO Tél.: 034 21 79 21 Mob.: 0661 45 00 83
SÉTIF : FOUARA AUTO Tél.: 036 93 93 49 / 036 93 00 60 - Mob.: 0770 93 20 10 - SKIKDA : ETS BOUTI
MUSTAPHA Tél.: 038 72 26 60 Mob.: 0550 52 70 41 - BATNA : CITY AUTO Tél.: 033 85 43 61 / 033 85 43 61
033 85 32 12 - Mob.: 0770 94 19 52 - TEBESSA : MESKALDI AUTO Tél.: 037 49 64 54
Mob.: 0771 12 81 87 - LAGHOUAT : ALFAAUTO Tél.: 029 93 16 87 - Fax: 029 93 16 87 Mob.: 05 55 31 01 66
GUELMA : K&M AUTOMOTIVE - Tél.: 037 20 33 71 - Mob.: 0550 46 73 81 - AIN M'LILA : CHEBANA
Tél.: 032 41 54 37 Mob.: 0550 76 92 78 - TLEMEN : PALACE AUTO Tél.: 043 27 13 99 / 043 27 14 68
Mob.: 0770 61 20 82 - SIDI BEL ABBES : PALACE SBA Tél.: 048 55 56 13 / 048 55 56 11 Mob.: 0770 61 20 82
BISKRA : CHEBLI AUTO Tél.: 033 75 95 27 - Mob.: 0667 01 05 70 EL OUED : IMAD AUTO
Tél.: 032 21 81 83 - Mob.: 0664 91 12 35 - CONSTANTINE : ETS KECHKAR Tél.: 031 90 67 44
Fax: 031 90 65 85 - Mobile: 0775 72 02 24 / 0770 44 46 49

KENWOOD

CREATE MORE



Living innovation

تعلم زبائننا الكرام

عن وجود مهنين مختصين في تصليح الأجهزة الإلكترونية منزلية،
و في الخدمات ما بعد البيع، با لقرب منهم.

لأخذ مزيد من المعلومات أو لإصلاح عطب في جهازكم المنزلي
يرجى الإتصال بهم على :

الولاية	الاسم	العنوان	الهاتف
الشلف	توهامي معمر	حي الأبطال بلدية الهراثة	0772 195 460 ☎
تلمسان	بخراز مصطفى	8 مكرر شارع أول نوفمبر	043 26 29 30 ☎
الجلقة	بن جنو احمد	حي 05 جويلية بنالية 23 تعاونية سن الباء	0667 514 795 ☎
تيارت	أيت عبد القادر بوبكر	10 شارع حمدي الغالي	0775 091 111 ☎
سعيدة	طواجين احمد	10 شارع الإخوة بنانص	0779 452 471 ☎
سبي بلباس	بوجتجي سهيل	حي 328 مسكن سيدي جيلالي عمارة رقم 48	0771 664 295 ☎
مستغانم	مؤسسة ستار فروا	عمارة 30 رقم 14 حي لاسيبا	045 30 70 19 ☎
معسكر	يهود قادة	منطقة رقم 12 شارع أولاد بن خادة	0778 364 876 ☎
معسكر	بن حبارة نور الدين	شارع بوفرعة عبد القادر رقم 38 غريس	0778 001 818 ☎
وهران	جيلالي علي	التعاونية العقارية حسين بن يحي رقم 39 كستال	0771 126 999 ☎
عين الدفلة	بن احمد عبد القادر	حي حاج صابوق رقم 5	0771 696 687 ☎
عين تموشنت	برحو زناقي	حي بواين سعيد رقم 209	0667 144 023 ☎
غليزان	بن زرخر سيد احمد	34 نهج صاردي بن عمار	046 92 48 74 ☎

www.kenwoodalgerie.com

www.delonghialgerie.com

SAÏDA

Retard dans la réalisation de logements

Ali Kherbache

«Le retard considérable en enregistré dans la concrétisation des différents programmes de logements et la distribution sporadique de maigres quotas, ne satisferont jamais la demande, sans cesse croissante, des gîtes de l'espoir «assure un citoyen» en commentant le chiffre dépassant la centaine d'indus bénéficiaires décelés dans les listes affichées au mois de juin dernier. 50 logements datant d'avant 2005 et 3.831 depuis, sont en cours de

réalisation «au rythme éprouvant et trop lent dû à plusieurs facteurs» est-il affirmé par l'autorité alors que 8.239 logements n'ont même pas été lancés dont 1.739 destinés à résorber l'habitat précaire sur 102 sites recensés à travers la wilaya et 4.761 prétendants et 947 familles ayant déjà bénéficié d'un toit». «Ce phénomène n'est pas à même de disparaître, la régénération étant aisée car il suffit d'une tôle et de murets par un espace livré à lui-même pour voir pousser au bout de 48 heures, un groupement», déplore un deman-

deur de logement. Et pourtant les pouvoirs publics ont consacré 1.338 321.122,31 DA en 2009, 1.479.882.270,88 en 2010 et 582.270.292,36 DA pour le seul premier trimestre de l'année en cours à ce secteur vital de l'habitat, ayant enregistré 40.489 unités inscrites dans différents programmes réalisé 11.031 logements, constaté 11.238 logements en cours de réalisation et déploré 18.220 logements non encore lancés. Comment combler le déficit et répondre aux besoins ? Un double défi lancé par le wali dès le constat.

TLEMSEN

Le projet du complexe sportif à Lalla Setti décrié

Allal Bekkaï

Dans une correspondance datée du 17 août dont une copie a été adressée à notre journal, et à l'issue d'une réunion de son conseil d'administration en session extraordinaire, tenue le 11 août en son siège au bloc administratif du Bd Pasteur, sous la présidence de M. Bouayad Morsli, l'association pour la sauvegarde et la protection de l'environnement de la wilaya de Tlemcen (Aspewit) interpelle le wali sur les potentiels dégâts écologiques que générera le projet de réalisation d'un centre de regroupement sportif au plateau de Lalla Setti» dont les études seraient lancées, d'après des échos de la presse nationale. L'assiette foncière d'une superficie de 11 ha de terres agricoles, dont 3 ha environ de cerisiers, destinée pour ce projet va «amputer gravement le patrimoine naturel végétal et agricole du site du plateau de Lalla Setti», s'inquiètent les rédacteurs du document. Et de préciser dans ce sillage que «ce site (est) déjà affecté et saturé par un ensemble de constructions réalisées par méconnaissance ou par mégarde des lois et des réglementations existantes qui régissent, protègent et préservent le domaine naturel, notamment le parc national de Tlemcen...». Allusion au parc d'attractions, à l'hôtel Renaissance, au complexe historique, entre autres... A ce titre, soucieuse de



préservier et de protéger l'environnement de la région et afin d'éviter toute reconversion des terres agricoles du site du parc national de Tlemcen, en espace urbanisable, «l'Aspewit demande votre intervention urgente pour la délocalisation du projet en question vers un autre plus approprié...», sollicitent les membres du bureau. La requête est étayée par une série de références aux textes et lois promulgués en la matière. Nous citerons entre autres l'article 5 du décret 93/117 qui stipule que «Toute action à l'intérieur des limites du parc, susceptible de provoquer une quelconque dégradation du milieu est interdite ; le décret 93-

117 portant création du parc national de Tlemcen, la circulaire présidentielle relative à la protection des terres agricoles, la loi 90-29 sur l'aménagement et l'urbanisme, la loi 04-03 relative à la protection des zones de montagne dans le cadre du développement durable... Par ailleurs, la saturation dudit plateau en terme de circulation automobile et son corollaire la pollution de l'air font partie des préoccupations de cette association écologique, nous fera savoir son président qui ne manque pas d'afficher sa crainte d'une catastrophe en cas de sinistre (feu de forêt) d'autant que les voies d'accès font défaut au niveau du site, fera-t-il remarquer.

TISSEMSILT

Un centre d'artisanat en perspective

La wilaya de Tissemsilt a bénéficié, à la faveur du plan quinquennal en cours, de deux projets de réalisation d'un centre d'artisanat et d'un espace d'exposition et de vente de produits artisanaux, a-t-on appris mardi auprès de la direction de la Programmation et du Suivi du budget. La concrétisation de ces deux projets est prévue dans les communes de Bordj Bounaâma et Sidi Slimane, considérées comme deux zones disposant d'un nombre important d'artisans et situées aux monts de l'Ouarsenis qui dispose d'énormes potentialités touristiques, a-t-on indiqué. Ces deux projets permettront de promouvoir le secteur de l'Artisanat et des Métiers dans la wilaya, en assurant un accompagnement durable

aux artisans, en offrant des opportunités de formation et en proposant des facilités pour exposer les produits à longueur d'année. Ces deux infrastructures permettront également de promouvoir le tourisme dans la région de l'Ouarsenis et de créer une croissance économique, surtout que la wilaya connaît un déficit énorme en matière de marchés et d'espaces de ventes des produits d'artisanat, comme le tapis, la poterie et la porcelaine. De son côté, la direction de wilaya du Tourisme a souligné la grande importance économique du centre d'artisanat et de l'espace d'exposition et de vente, et leur contribution dans la commercialisation des produits des artisans qui se plaignent actuellement de ce problème. Pour ren-

forcer le secteur de l'Artisanat dans la wilaya, il a été proposé l'inscription, à la faveur du plan quinquennal en cours, de deux projets de réalisation d'un centre d'artisanat à Theniet El Had et d'un espace de vente et d'exposition des produits artisanaux dans la localité de Selmana, relevant de la commune de Layoune. La direction du Tourisme, en coordination avec la chambre d'Artisanat et des Métiers, oeuvre à améliorer la situation de plusieurs artisans qui souffrent du problème de commercialisation de leurs produits et du manque d'espaces de vente, à travers l'élaboration d'un programme comportant l'organisation, à longueur d'année, d'expositions consacrées aux articles et produits artisanaux.

EL-BAYADH

Manque de liquidités

Hadj Mostefaoui

Les quelques jours qui nous séparent de la fête de l'Aïd, semblent bel et bien très durs pour les chefs de famille dont le porte-monnaie est saigné à blanc par les énormes dépenses liées à ce mois sacré. Des bas de laine mille fois retournés dans tous les sens, des tirelires cassées et un Mont de piété aux abonnés absents, tel est le bilan financier de ce mois sacré fait par les salariés qui se tournent vers les agences bancaires pour retirer leurs maigres salaires. Mal leur en prend car au bout d'une longue et interminable attente il leur est signifié que l'agence attend avec impatience d'être alimentée en liquidités par l'agence locale de la Banque d'Algérie, seule entité habilitée à ouvrir les vannes et à les alimenter. Si elle le fait, d'ailleurs, c'est avec parcimonie et au compte-

gouttes, a-t-on appris lors de notre dernier passage dans l'une des agences (CPA) bancaire locales.

Les journées cauchemardesques et le calvaire des usagers et clients, en quête d'un maigre paquet de billets de banque, auprès des agences bancaires locales, ne font d'ailleurs que commencer. C'est ainsi que leurs rares et maigres rentrées en monnaie sonnante et trébuchante, récoltées quotidiennement vont s'évaporer aussi vite auprès des premiers clients chanceux. Les responsables des agences bancaires locales, qui ne mâchent pas d'ailleurs leurs mots, en évoquant cette situation, tout en pointant du doigt la représentation locale de la Banque d'Algérie, ne savent plus à quel saint se vouer pour calmer les esprits enflammés d'une clientèle frisant la crise de nerfs à chaque opération de retrait d'argent.

Opération «coup de poing»

C'est par fournée entière que des groupes de truands notoirement connus sont neutralisés chaque soir, par les brigades de police des différentes sûretés urbaines de la ville, lors de leurs sorties nocturnes à travers l'ensemble des quartiers. Des brigades dont les effectifs ont été renforcés, voire plus que doublés afin de contrer la vague de banditisme qui a prévalu durant les trois premières semaines de ce mois sacré. La recrudescence des actes de banditisme avait atteint un seuil intolérable ces dernières semaines et rien ne semblait arrêter cette vague déferlante de banditisme de haut niveau. En sus des rondes, les policiers, comme tombés du ciel provoquent la surprise dans le milieu de la pègre qui s'est illustrée durant ce mois par une série de vols d'habitations, d'agressions nocturnes, semant la terreur et l'effroi chez les paisibles citoyens de la ville. Et l'exemple le plus éloquent concerne l'arrestation d'une bande de voyous composée de trois dangereux malfrats, ayant fait l'objet d'une remise de peine ce 5 juillet dernier et qui a été neutralisée et mise hors

d'état de nuire ce week-end, par les éléments de la sûreté urbaine du populaire quartier de Sidi Yahya. Ce dangereux groupe de malfaiteurs muni d'armes blanches, s'est attaqué à un commerçant en début de soirée, après la rupture du jeûne dans la cité Benhamouda. Ce dernier, sous la menace d'une arme blanche, a dû passer un mauvais quart d'heure entre les mains de ses agresseurs qui, après l'avoir ligoté et passé à tabac, l'on délesté d'une somme de 100 millions de centimes, de sa montre et de son téléphone portable. Et de s'attaquer sur le chemin de leur fuite à une vieille dame qui a été retrouvée non loin de son habitation, bâillonnée et les mains ligotées et drôlement sonnée par ce qu'elle avait subi. Plus de 25 personnes, parmi elles des pickpockets, des voleurs à la tire, des voyous et des spécialistes de casses se sont retrouvées derrière les barreaux après cette vaste et discrète opération «coup de poing», très musclée menée par les policiers des 5 sûretés urbaines, épaulés pour la circonstance par les éléments de la section motocycliste.

H. M.

La série des maires destitués continue

La malédiction ne cesse de s'abattre, ces tout derniers jours, sur les dômes de certaines mairies de la wilaya d'El Bayadh et le peloton des maires démis de leurs fonctions ne cesse de grossir, à telle enseigne qu'il prend des proportions inquiétantes et suscite moult interrogations chez le citoyen bayedhi. Comme nous l'avons rapporté dans l'une de nos précédentes éditions, la valse des maires écartés continue, en ce mois de ramadhan. Il ne faut point être devin ou disposer d'une boule de cristal pour percevoir les mystères qui entourent la gestion chaotique des finances et des affaires de chacune des communes de la wilaya. Cette cascade de destitutions des maires, intimement liée à de sombres et scabreuses affaires de dilapidation des biens publics et deniers de l'Etat par des élus locaux zélés qui confondent les coffres de leurs communes avec leurs porte-monnaie est sur toutes les lèvres des citoyens de la wilaya. Des assemblées communales réduites à leur portion congrue, telle celle de Kerakda qui ne compte désormais que deux élus locaux après la suspension toute récente du maire de cette localité. Les scan-

dales éclatent sous les toits de plusieurs mairies de la wilaya et écla-boussent en premier lieu les chefs des exécutifs communaux. Ce feuilleton ramadhanesque très croustillant, qui est à son troisième épisode, tient en haleine la population locale tout en faisant, ces derniers jours, les choux gras de la presse nationale et aussi invraisemblable que cela puisse paraître, un troisième président d'APC rattrapé, lui aussi, par la justice, en l'occurrence celui de la commune d'El Bnou (daïra d'El Abiodh) vient récemment de perdre son écharpe de maire et cela en l'espace d'une quinzaine de jours. Impliqué et mis en cause dans une affaire de dilapidation de deniers publics et de passation de marchés contraire à la réglementation en vigueur, ce maire vient d'être suspendu lundi dernier par le wali d'El-Bayadh. Un véritable record de mises à l'écart, atteint en moins d'une quinzaine de jours, ce qui porte à 06 le nombre de maires qui ont été démis de leurs fonctions, dans la wilaya d'El-Bayadh depuis le début de l'année 2011 sur les 22 que compte la wilaya.

H. M.

ALGER

Rush sur les magasins d'habits

Un véritable rush sur le marché de l'habillement est observé ces derniers jours du ramadhan à Alger, comme de coutume à l'approche de l'Aïd El-Fitr, notamment au niveau des centres commerciaux et grands magasins, dont la palme est détenue par les magasins spécialisés dans l'habillement pour enfants.

Même si leurs bourses ont déjà été sérieusement mises à rude épreuve, les pères de famille tentent, tant bien que mal, de satisfaire les exigences de leurs progénitures pour éviter de leur causer du chagrin. Pour cela, ils consentent à casser leurs tirelires et contenter leurs enfants, quitte s'endetter. D'autres, plus prévoyants, ont pris leurs devants en économisant la somme d'argent nécessaire pour l'achat des vêtements et des fournitures scolaires, surtout que la rentrée scolaire cette année intervient juste après l'Aïd. «Je me dois d'offrir à mes enfants les vêtements de l'Aïd. Pour cela, j'ai économisé la somme nécessaire. Nous ne nous sommes pas permis beaucoup de folies durant le ramadhan, juste pour pouvoir les contenter le jour de l'Aïd», affirme Kamel, fonctionnaire, rencontré au magasin «Espreno» de Draria en compagnie de ses trois enfants.

Ces derniers jours, les parents accompagnés de leurs petits se bousculent aux boutiques et magasins pour enfants, notamment après la prière des Tarawih (surrogatoires) et ce jusqu'à une heure tardive de la nuit. Pour éviter les tracas d'échange d'effets vestimentaires, de nombreux parents préfèrent laisser leurs enfants procéder à l'essayage sur place, question pour eux d'économiser leur temps et éviter de restituer ou d'échanger un produit acheté, au cas où il ne s'agirait pas aux mensurations de son des-

tinataire. Contenter les enfants ... quitte à s'endetter.

Le centre commercial «Areedj» de Draria ne désemplit pas de responsables de famille qui considèrent ce lieu comme étant le plus indiqué pour les bonnes affaires, eu égard à la modération des prix qui y sont pratiqués, comparativement à ceux affichés dans les vitrines. «Ici, les prix sont abordables. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses. Je peux me procurer une belle robe pour ma fille à seulement 2.000 DA ; quelqu'un d'autre peut s'offrir un ensemble à 4.000 DA, comme il peut se contenter d'une simple tenue pour deux fois moins que ça», indique Nadia, une mère de famille rencontrée sur place.

Autre haut lieu alliant qualité et accessibilité des prix, selon les parents interrogés, est le magasin «le Printemps» à Mohammadia, pris d'assaut quotidiennement par les familles algéroises à la recherche d'articles de bonne qualité et à des prix abordables. Ce magasin, où de longues files d'attente sont observées au niveau des caisses, accueille chaque jour des centaines de clients.

Selon Nassima, une fidèle cliente de ce magasin, des articles de qualité à des prix raisonnables sont proposés. «Des jupes pour fillettes âgées de 2 à 7 ans sont cédées à entre 600 et 1.200 DA ; des pantalons pour jeunes garçons sont proposés à 1.400 et 1.700 DA», fait-elle savoir.

La qualité n'est pas souvent au rendez-vous. Les plus aisés préfèrent se diriger vers les boutiques du prêt-à-porter pour enfants de Chéraga, de Dély Ibrahim, de la rue Didouche Mourad ou encore d'El-Biar, où les prix atteignent parfois les 8.500 DA. Un ensemble pour fillette est ainsi cédé à 8.500 DA, une robe à 7.000 DA, une paire de sandales à 2.900 DA, des knickers à 3.400 DA et une paire de chaussures pour enfant de moins de 2 ans à ... 5.800 DA. Cependant, si le choix est varié, la qualité n'est pas souvent au rendez-vous.

«Les prix sont excessivement élevés par rapport à la qualité des articles exposés», estime Nardjesse, une fidèle cliente de la boutique «Orchestra», située sur l'avenue Ali Khodja à El-Biar. Un avis partagé par la plupart des parents interrogés lors de notre virée. «Notre marché est inondé par des produits de mauvaise qualité et qui sont proposés à des prix exorbitants. La plupart de ces articles sont fabriqués en Chine ou en Turquie», relève pour sa part Fouad, pressé de faire sa tournée d'inspection des boutiques de la rue Didouche Mourad pour en finir avec les achats de l'Aïd. Toutefois, bonne ou mauvaise qualité, les parents se doivent en cette occasion de sacrifier leurs économies pour contenter leurs bambins, au grand bonheur des commerçants spécialisés dans l'habillement pour enfants, pour qui l'Aïd constitue une aubaine pour faire de bonnes affaires.

GHARDAÏA

Chronique d'une journée «ordinaire»

Aïssa Hadj Daoud

Durant le mois de ramadhan, le désœuvrement est vraisemblablement difficile à gérer. Le temps paraît subitement plus long que d'habitude, et les heures s'égrenent trop lentement, surtout pour certains jeunes et moins jeunes inactifs épris de la cigarette. A Ghardaïa, certains passent leur journée de jeûne à sillonner les rues de la ville, risquant de temps à autre un coup d'œil curieux vers certains étalages à l'odeur enivrante. Ils sont partout, rue Ibn Rostom, rue Cheikh El-Haouès, au marché de fruits et légumes...

Ainsi, en plus des citoyens pressés de faire leurs courses, les mendiants habituels, des sans-abri... guettent l'ouverture des portes du « resto du cœur » pour être les premiers servis, car cette année, faute d'argent, tout le monde n'est pas servi en matière

de repas. Malgré les bousculades, les insultes par moments et les coups qui fusent parfois au moment le plus inattendu pour un rien, les étalages qui grignotent une bonne partie de la rue, ces personnes ne désarment pas pour «tuer le temps» coûte que coûte. Forcément, la ville prend les allures d'une grande fourmilière, et ce surtout en début d'après-midi, où les gens avancent en jouant des coudes.

Les différents commerces sont pris d'assaut et ne désemplissent pas. Ce n'est pas en fait le fait du hasard si la concentration humaine monte crescendo deux ou trois heures seulement avant le f'tour. C'est «délibéré», car «les tueurs de temps» attendent toujours les toutes dernières minutes pour regagner leurs domiciles respectifs, à défaut d'une réelle occupation qui leur ferait a priori oublier leur estomac affamé ou le manque de la cigarette.

La plupart des Ghardaouis rentrent chez eux dès 13 heures, provoquant une ruée indescriptible vers les bus et les taxis, des bousculades, des querelles qui parfois dégénèrent au beau milieu de la rue, et des embouteillages. Restent donc les « retardataires » au retard volontaire, calculé afin d'arriver juste avec la rupture du jeûne. Un moment souvent fatidique pour ces « tueurs de temps », d'autant que de nombreux accidents, qu'on dit graves, ont lieu justement peu avant le f'tour, après une journée de flânerie, de courses à rallonge et une course contre le temps. Ces personnes rentrent en trombe chez eux, appuyant à fond sur l'accélérateur et n'admettant surtout aucun obstacle sur leur chemin. Un scénario qui se répète tout le mois durant, du moins quand rien de fâcheux n'entrave cette démarche quotidienne.

MÉDÉA

Des crédits pour les fellahs

Des crédits remboursables d'un montant de l'ordre de 72 millions de DA ont été octroyés par la Banque de l'Agriculture et du Développement rural (BADR) de Médéa durant le 1er semestre de l'année 2011 au profit d'exploitants activant dans différentes filières agricoles, a-t-on appris de responsables de cette banque. Ce montant représente les frais de couverture des opérations de leasing couvrant le segment de la machinerie et l'équipement agrico-

le, assurées par la BADR, a-t-on souligné de même source, précisant que ces opérations de financement ont totalisé une cinquantaine de dossiers de crédits traités par la banque au cours de cette période.

Une quarantaine d'autres dossiers sont, d'autre part, en cours d'étude au niveau de l'agence BADR de Médéa, qui devrait se prononcer «incessamment» sur les dossiers traités déclarés éligibles à l'aide de la banque, a-t-on assuré.

Cette structure financière a débloqué, durant la même période, des crédits, hors les dispositifs d'aide à la création d'emploi et de micro-activités, d'un montant de 66 millions de DA, destinés notamment à l'acquisition d'équipements agricoles.

Le montant des crédits «Rfig» octroyés par la banque, entre 2008 et 2010, à travers le guichet unique installé au niveau de la CCLS de Berrouaghia, s'élève à 94 millions de DA, a-t-on précisé de même source.

BOUIRA

31 incendies depuis le début de l'été

Le nombre d'incendies de forêts a connu une baisse «significative», durant cet été, dans la wilaya de Bouira, comparative-ment aux années précédentes, où des centaines d'hectares de couvert végétal sont parties en fumée, a-t-on appris lundi auprès de la Direction locale des forêts. Au total, 31 incendies de forêts ont été recensés du 1er juin au 17 août à travers les zones forestières de la région, soit 5 fois moins que le nombre d'incendies enregistrés durant l'été 2010, a indiqué à l'APS le responsable chargé de la protection de la faune et de la flore au sein de cette structure.

Ce dernier dévoile dans ce contexte que les superficies endommagées par ces feux s'élèvent à 147 hectares de couvert végétal, dont 76 ha d'espèces sylvoles, en majorité du pin d'Alep, 49 ha de maquis et de garrigues composés notamment de chêne-vert, alors que le reste des pertes subies est constitué essentiellement de zones de broussailles situées à la lisière des massifs forestiers (22 ha).

Durant l'été 2010, 154 incendies de forêts ont été signalés, provoquant la destruction de près de 488 ha de couvert végétal, soit trois fois plus que la superficie perdue depuis le début de l'actuelle saison estivale.

Cette baisse sensible des feux de forêts pour la saison 2011 est due es-

sentiellement, selon la même source, à un vaste programme de prévention et de sensibilisation tracé par les services de la conservation des forêts pour la lutte contre les feux de forêts. La campagne de sensibilisation a été entamée bien avant la période estivale par une série de conférences organisées au profit des élèves dans les établissements scolaires, suivies par la participation aux expositions lors de multiples manifestations organisées au niveau de la wilaya, outre la participation à de nombreuses émissions de la radio locale, a souligné le chef de service.

S'agissant de la prévention, il a été procédé à l'ouverture de pistes sur 72 km, l'aménagement de 42 km de pistes, des travaux sylvoles sur 1.100 ha, le débroussaillage et l'aménagement de tranchées par le feu (TPF) sur respectivement 160 et 100 ha, a précisé la même source.

La conservation des forêts, en coordination avec les autres secteurs, a par ailleurs mobilisé pour la saison 2011 pas moins de 976 agents d'intervention dans le cadre de la campagne de lutte contre les incendies de forêts.

Quelque 82 camions-citernes, 81 citernes tractées, 79 véhicules légers et 21 brigades mobiles ont été mobilisés à cet effet, outre l'installation de 9 postes de vigie et 57 points d'eau.

Les produits alimentaires sous surveillance

Un contrôle accru est exercé, depuis le début de ce mois sacré du Ramadhan à Bouira, sur la qualité des produits agroalimentaires, réputés pour leur haute sensibilité, assure-t-on à la direction locale du commerce.

Quelque 824 interventions ont été opérées à cet effet durant ces 20 derniers jours par les brigades de contrôle et de la répression des fraudes de la wilaya, qui ont relevé 243 infractions, assorties de la saisie de près de 14 quintaux de produits alimentaires divers d'une valeur estimée à 60.000 dinars, est-il précisé.

Par ailleurs, la même source a relevé un taux de 41 % d'infractions liées au défaut d'estampillage, tan-

dis que le défaut d'hygiène et la vente de produits impropres à la consommation représentent respectivement 30% et 18% des infractions enregistrées. En matière de contrôle des pratiques commerciales, le bilan de la direction commerciale fait état de 724 interventions effectuées pour la même période, qui ont permis d'enregistrer 252 infractions à la législation en vigueur et d'établir 220 PV assortis de la proposition à la fermeture de 17 commerces. Les infractions relevées sont majoritairement liées au défaut de publicité (plus de 50%) ainsi qu'à l'absence de facturation, l'opposition au contrôle et la non-détention du registre de commerce, est-il signalé.

Horaires des prières pour Alger et ses environs

25 ramadhan 1432				
El Fedjr 04h40	Dohr 12h50	Assar 16h32	Maghreb 19h30	Icha 20h53



BATNA

Veillées ramadanesques

De nombreux quartiers populaires de la ville de Batna vivent, en ce mois du ramadhan, au rythme de veillées d'antan, durant lesquelles contes populaires, devinettes et petites histoires sont échangés dans une ambiance gaie et conviviale. Loin des braseros diffusant leurs odorantes volutes au centre-ville et dans la majorité des cités, loin des rushs sur les commerces et les places publiques durant ces ultimes journées de Ramadhan, beaucoup de femmes préfèrent se retrouver en groupes, après la prière du Icha, dans les recoins des ruelles peu fréquentées par les passants, pour profiter de la fraîcheur de la nuit et converser.

Ces réunions ont souvent lieu près du seuil de la maison de l'une des voisines, autour d'un plat de café et de thé, agrémenté de confiseries et de gâteaux traditionnels dont les incontournables Zlabia, Tamina et R'fis. Les discussions tournent souvent autour des recettes, des articles de mode, de la couture ou encore des feuilletons arabes ou doublés diffusés actuellement sur le petit écran. Les contes populaires, les devinettes et les petites histoires du temps passé, où la télé était un luxe réservé aux plus fortunés, sont également omniprésents lors de ces

regroupements en plein air, souvent égayés par les piailllements des enfants. Hadda, octogénaire, affirme en sirotant un café bien chaud dans une des ruelles de la cité Bouakal, qu'il n'y a pas si longtemps, ces petites venelles étaient pratiquement réservées aux femmes et à leurs enfants qui veillaient jusque tard dans la nuit. Ces réunions étaient particulièrement appréciées lorsque, comme cette année, le ramadhan coïncide avec l'été, affirme cette vieille dame en précisant que toutes les femmes contribuaient, chacune en fonction des capacités de son ménage, à la présentation des boissons et des pâtisseries pour la circonstance.

Ces veillées rassemblaient femmes et enfants autour des histoires et des contes populaires racontés par les plus âgées qui «remplaçaient avantageusement» les télévisions et les radios de nos jours, raconte Hadda qui regrette que ces rencontres soient de plus en plus rares aujourd'hui. Des veillées qui raffermissent les rapports sociaux entre voisins. Pour sa belle-fille Zohra, ces veillées ont un goût particulier. Pour cette jeune dame, «les femmes pourraient bien se replier dans une cour d'une des maisons, mais ces réunions ont l'avantage de la sponta-

néité». Cela commence, dit-elle, par la rencontre de deux voisines, bientôt rejointes par d'autres pour constituer un groupe pour lequel l'on sort tapis et petits bancs, signe de l'amorce d'une longue soirée autour de tasses de thé et de café alors que les enfants s'adonnent à cœur joie à toutes sortes de jeu pas très loin de leurs mamans et grand-mamans. Disparue dans beaucoup d'autres quartiers de la ville, cette habitude demeure toutefois bien ancrée dans les mœurs des habitants de nombre de quartiers populaires qui s'attachent à conserver les us et coutumes qui raffermissent les rapports sociaux entre voisins et en font une même famille qui se rassemble parfois autour de la même meïda de f'tour, puis, dans la soirée, autour d'une théière ou une cafetière et des plateaux de succulentes confiseries. Comme pour se moquer du côté froid et impersonnel des grandes cités d'habitation, où le «chacun pour soi» est devenu un maître-mot, beaucoup de Batnéennes des quartiers populaires semblent aujourd'hui décidées à profiter, le soir, de la fraîcheur pour remettre au goût du jour ces réunions de jadis, dans les ruelles étroites, peu éclairées, à l'écart de l'effervescence de la ville.

BIR EL ATER

Une nouvelle prison

Un établissement pénitentiaire de 1.000 places, réalisé dans la localité de Bir El Ater (95 km au sud de Tébessa), a été réceptionné mardi en présence du ministre de la Justice, garde des Sceaux, M. Tayeb Belaïz. S'étendant sur une superficie de 17 hectares, cette infrastructure, dont le coup d'envoi des travaux avait été donné en 2008, a nécessité un investissement de 3,62 milliards de dinars. L'établissement a été réalisé dans le cadre de la construction, en différents points du territoire national, de 13 nouveaux établissements pénitentiaires d'une capacité d'accueil totale de 19.000 places. L'établissement mis en service à Bir El Ater comprend, notamment, 124 salles collectives, 98 salles individuelles, 58 geôles et une infirmerie de 65 places, en plus de

structures pour l'éducation, la formation, l'activité sportive et les loisirs. M. Belaïz a également inspecté le chantier de réalisation d'un projet d'établissement de rééducation de 300 places à Chréa. Les travaux de construction de cette infrastructure enregistrent un taux d'avancement de 70%, au même titre que le chantier d'un projet similaire dans la localité d'El Aouinet. Le ministre a clôturé sa visite de travail dans cette wilaya par l'inspection du chantier de réalisation du siège de la Cour de Tébessa. Conçue sur neuf niveaux, cette infrastructure, dotée d'une autorisation-programme (AP) initiale de 900 millions de dinars, enregistre un taux d'avancement de l'ordre de 30%, selon les services techniques en charge du suivi du projet.

TÉBESSA

15.000 quintaux de dattes attendus

La récolte de dattes devrait atteindre plus de 15.000 quintaux dans la wilaya de Tébessa pour la saison 2011, a-t-on indiqué lundi au siège de l'Association locale des phoéniculteurs. L'entrée en production de jeunes plantations favorisera un accroissement de cette récolte d'environ 3.000 quintaux par rapport à la précédente saison, a-t-on fait savoir de même source. Une quantité importante de cette production, soit 6.000 quintaux, est constituée de la variété supérieure connue sous le label de «Deglet Nour», le reste étant composé de «Mech degla» et de «Ghars», a-t-on précisé. La wilaya de Tébessa compte 61.500 palmiers-dattiers, dont 25.500 sont productifs, pour un rendement moyen avoisinant les 40 kg par palmier. La palmeraie de Tébessa est située dans la partie sud de la wilaya. Elle englobe les localités de Negrine et de Ferkane où



elle occupe une superficie totale de 816 hectares. Les responsables de la direction des services agricoles ont souligné de leur côté que l'intensification de la phoéniculture dans cette région, dans le cadre des divers dispositifs de soutien, «commence à donner des résultats très satisfaisants». Pour cette année, 80% des objectifs sont atteints dans

MILA

Un enfant écrasé par un véhicule

B. Bousselah

L'inattention et l'inobservation des règles de sécurité conduisent souvent à des drames. En effet, l'enfant H.I., âgé de 15 mois, a été écrasé par le véhicule de son cousin hier matin lorsque ce dernier s'apprêtait à faire sortir son véhicule du garage. La victime, apprend-on de bonne source, a rendu l'âme sur place sous le regard de sa mère horrifiée par la disparition de son unique fils. La dépouille a été transportée à la morgue de l'hôpital de Ferdjiousa et une enquête a été ouverte par la gendarmerie pour déterminer les circonstances et les causes exactes de cet accident.

SOUK AHRAS

3.000 litres de carburant saisis

Une quantité de 3.000 litres de carburant destinée à la contrebande a été saisie en début de semaine par une brigade mobile des Douanes à Souk Ahras, apprend-on mardi de l'officier responsable de la brigade. Cette quantité «considérable», composée essentiellement de gasoil, a été saisie dans des points de stockage utilisés par des contrebandiers le long de la bande frontalière Est, près des communes de Heddada, de Sidi Fradj et de Khedara, précise-t-on de même source. Pas moins de 5.000 litres de gasoil avaient été saisis au cours des

trois derniers mois dans cette wilaya par la même brigade qui a intensifié les patrouilles et les points de contrôle pour combattre ce phénomène dont l'ampleur «s'est accentuée», ajoute le chef de la brigade.

Pour lutter contre ce fléau, les autorités locales avaient dernièrement décidé de limiter les quantités livrées aux stations-service où de longues files d'attente sont visibles quotidiennement. Les contrebandiers changent constamment de véhicule et utilisent généralement des voitures neuves pour échapper aux contrôles.

SOUK AHRAS

Une bonne récolte de céréales

La récolte de céréales, toutes espèces confondues, a atteint dans la wilaya de Souk Ahras, au terme de la campagne moissons-battage, 1,92 million de quintaux, a indiqué lundi le Directeur des services agricoles (DSA). Au total, ce sont 943.000 quintaux de blé dur, 464.000 quintaux de blé tendre, 446.000 quintaux d'orge et 70.000 quintaux d'avoine qui ont été récoltés, a précisé M. Abderrahmane Mansour, déplorant toutefois la baisse de la production (2,5 millions de quintaux avaient été produits en 2010) en raison des fortes averses qui ont dévasté, en mai dernier, quelque 20.000 hectares dans les communes de Taoura et de Drea. La production de la saison reste toutefois, de l'avis du responsable local du secteur agricole, d'un «bon niveau» favorisé par l'utilisation de semences de qualité ainsi que de fertilisants, en plus de la mécanisation de la filière, les soutiens accordés par la tutelle, la vulgarisation technique et les crédits consentis aux pro-

ducteurs. Plus de 715.000 quintaux de céréales, récoltés sur une surface emblavée de 114.000 hectares, ont été livrés à la Coopérative des céréales et des légumes secs (CCLS). Une enveloppe financière de 3,9 millions de dinars a été mobilisée pour le paiement des producteurs livrant leurs récoltes à la CCLS, a ajouté le DSA, soulignant que le transfert des céréales stockées en plein air à Heddada, Merahna, Taoura, Oum El-Adhaim et Terraguelt a débuté vers les silos des unités de Souk Ahras et Tébessa. La wilaya de Souk Ahras est le 4^{ème} pôle national de la filière céréalière, avait indiqué le directeur général de l'Office interprofessionnel des céréales (Oaic), M. Nouredine Kehal, lors d'une visite dans cette wilaya en juillet dernier. Par ailleurs, l'opération de distribution de fertilisants aux producteurs, en prévision de la campagne labours-semences 2011-2012 qui ciblera 135.000 hectares, a déjà débuté, a assuré M. Mansour.

BORDJ BOU ARRÉRIDJ

La distribution d'eau s'améliore

L'approvisionnement des populations en eau potable s'est «nettement amélioré» dans les communes de la wilaya de Bordj Bou Arréridj, alimentées par le barrage de Ain Zada, selon notamment des habitants du chef-lieu de la wilaya. «Aujourd'hui, l'eau atteint sans problème le 5^e étage de notre cité, la pression est forte et l'eau a perdu son goût de bourbe», a indiqué, à cet égard, Hachemi B., un résident de la cité des «500 logements» qui ne regrette pas d'avoir «dû refaire toute l'installation de la robinetterie» dans son appartement en raison de la forte pression. Le wali de Bordj Bou Arréridj avait indiqué, dès son installation, que l'alimentation en eau potable, notamment au chef-lieu de wilaya, constituait l'un des objectifs principaux des autorités locales, rappelle-t-on. La pose de la conduite principale acheminant l'eau depuis le barrage,

effectuée en un «temps record», a permis d'atteindre les objectifs assignés car, explique-t-on à la direction de l'Hydraulique (DHW), plus de 60 % du volume acheminé par la vieille canalisation se perdaient dans la nature. Selon les services techniques de la DHW, la conduite principale est enfin rétablie et la pression de l'eau ainsi que la dotation journalière ont nettement augmenté dans l'ensemble des communes alimentées à partir du barrage de Ain Zada. La nouvelle station de traitement des eaux de cet ouvrage hydraulique, fonctionnelle depuis peu, a également contribué à augmenter le débit, le portant de 200 à 300 litres par seconde, affirme-t-on de même source, soulignant que la dotation en eau potable est passée, dans cette wilaya, de 130 litres par jour et par habitant à 150 litres/j/hab, un «chiffre très proche de la norme nationale».

APARTEMENTS

■TLEMCCEN : Vends F3, neuf, 96 m² au rez-de-chaussée à Imama dans belle cité avec parking - Tél : 0555.49.20.25

■TLEMCCEN : Loue F4, neuf, 117 m² au 1er étage à Imama dans belle cité avec parking (Pour Profession libérale) - Tél : 0555.49.20.25

■Vends F1. RDC. Acté. 1 Pce, cuisine, SDB de 18 m² à St-Eugène - même par P. de vente - Tél : 0798.38.47.10

■Cherche Achat F2 - Acté - à Akid Lotfi ou Seddikia, 1er ou 2ème étage - Tél : 0555.19.62.00

■Cherche F3 en location au 1er ou 2ème et 3ème à Haï Sabah ou Haï Chouhada - ORAN - Tél : 0772.58.65.12

■A MOSTAGANEM : Vends un beau F5, 2ème étage Cité 800 Logts - Tél : 0772.00.83.45

■Ag. Immob. cherche en location des appartements F1 et F2 - Tél / SMS : 0770.96.49.89 (9 H - 17 H)

■Particulier vend appartement - Acté - 2 Pces, cuisine + WC - au RDC Avenue Jules Ferry - Gaz, eau, électricité et ligne téléphonique (y compris d'autres avantages). Prix raisonnable - Contacter : 0552.28.07.36

■TLEMCCEN (BREA) : Loue Appart dans une maison privée - Prix 12.000 DA (avance une année) - Tél : 0550.34.01.68 / 0772.19.92.78

■Loue F5. 1er étage, immeuble propre, sur Rue Khemisti - et vends villa à Bousfer-plage - Tél : 0549.13.10.84

■Pour vos vacances, loue à proximité de la plage de Cap Falcon (Ain El Turck, Oran), apparts F2 et F3 meublés et avec ltes commodités, eau H/24, terrasses avec vue sur mer, garage, etc. Possibilité location courte durée - Tél. 041.26.52.15 - 0773.84.67.39.

■Particulier vends bel appartement F3, Acté, 4ème et dernier étage. Refait à neuf, bien ensoleillé. Eau H24. Vue sur mer. Bon voisinage. Situé à la Rue de Mostaganem. Prix demandé 660 U - Cur. / Intern. s'abstenir - Tél: 0770.42.49.93

■Loue Appart. F5 - 152 m² - 1er étage, uniquement pour Prof. Libérale. 26, Av. Cheikh AEK Médioni - Oran, angle, entrée individuelle - Tél : 041.34.53.96 - Mobile: 0661.20.81.95 - Fax: 041.58.85.11

■Vends ou loue bel F4 meublé, 4ème étage, 2 F., 132 m², pour Société - situé à Ain El Bia, Bethioua - Oran, cité Sonatrach 454 logements avec Acte - 0774.57.42.31

■Loue appartement type F6 en plein centre-ville d'Oran - meublé - 01 Square Emile Cayla - 155 m² - 02 façades - 0774.57.42.31

■Vends Apt 160 m² RDC Cité Plein Ciel Gambetta. ORAN. PD 2,5 Milliards - Tél. 0792.27.25.36 - Pour visiter Tél. 0771.05.79.78

■Appartement F3 à vendre situé à côté de la grande Poste (Rue ex-Pierre Tabarot) ORAN - Tél: 0797.39.02.56

■A loue appartement F3 Cité les Chevriers - ARZEW - Tél. 0554.31.52.42 ou 0796.39.05.09

■A vendre F3. Acté. 1er étage, sis à ORAN-Est (Haï Sabah). Refait à neuf. Ligne de suite. Prix négociable 770 U - Tél : 0662.36.64.03

■Vends F4 - Acté - 87 m² - 3ème étage avec ascenseur (Eau H24 + Elect. + Gaz) - Haï El Yasmine - ORAN - Tél : 0793.44.33.54

■Vds F2 + F3 sur le même palier pouvant faire un seul appartement de 160 m². Rue des Aurès - ORAN côté consulat d'Espagne - Tél : 0791.59.55.20 - Après 03/09/2011 merci de me contacter au 00336.21.34.17.98

■Echange F2, 43m² au centre-ville contre F3 au centre-ville ORAN avec complément - étude toutes propositions - Tél : 0777.13.26.89

■A vendre un appartement F3. Acté. 7ème étage avec ascenseur, situé à Akid Lotfi. ORAN - Tél : 0791.58.29.32

■Couple cherche achat appartement acté. Prix 350 U jusqu'à 380 U, les frais pris en charge - Oran - Gdyl - Misserghin - Tlélat - Arzew... etc. - 0770.09.00.87

■A vendre F3 superficie 86 m² - 1er étage - Acté définitif - à côté de Hasnaoui Dar Essalam - ORAN - Tél : 0772.41.91.29

■Vends ou échange contre F2 : F1 + WC (16 m²). Acté. Cité St-Charles, 3ème étage - Tél : 041.29.54.75 - 0795.09.09.59

■Ag. Immobilière " NOR " Gambetta (Face mosquée Nor) - Tél : 0550.56.38.05 - Vend F3 LSP Gdyl, 2ème étage / Promesse de vente possible

■Vends appartement F4 - 8ème Hippodrome St Eugène - ORAN - Tél : 0791.35.08.10

■Vends 1 grand F3 C.S.W. + hall + cour et terrasse. 1 semi-collectif 1er étage CNEP aux 200 Logts ES-SENIA - ORAN - Tél : 0561.121.621

■Vends Appart F5 - 158 m² - Acté - 2 cuisines + 2 salles de bain + 2 WC. Centre-ville ORAN - Tél : 041.29.17.04 - Portable : 0556.84.60.97

■Loue Appart F4 meublé, au rez-de-chaussée, à Salamandre - MOSTAGANEM - Tél : 0558.90.85.37

■Vends F4 à la Cité Jeanne d'Arc (la Tour). Prix après visite - Tél : 0550.34.16.30

■A louer 1 appartement " F2 " avec garage, standing, neuf, dans une villa au R.Ch. Coopérative Moudjahidine à 300 m du jardin Canastel. Toutes commodités. Eau + Electricité - 20.000 dinars - 1 an à l'avance - 0696.25.10.08

■Vends F3 à Monte-Carlo. 17ème étage. Prix après visite - Tél : 0550.34.16.30

■Vends appartement F3. Acté. Cité HLM Gambetta ORAN. Superficie 77 m². 02 balcons. 5ème étage Bt. A 2 entrée N° 03 - Tél : 0557.08.27.75

■Loue un bel appartement F3, un studio dans un immeuble propre très bien, pas loin de la wilaya et l'académie d'Oran - Tél : 0560.00.96.64

■A louer à Point du Jour ORAN : F3 de 100 m² au 1er étage avec Tél. et Interphone et un local de 75 m² au RC constitué de 2 grandes pièces et sanitaire. Les 2 pour Bureau ou Société (ensemble ou séparément) - Tél : 0771.62.28.15

■Loue 2 Apparts meublés, à 5 mn de la mer, à Cap Falcon, disponibles à partir du mois de Septembre, pour courte durée ou une durée de 10 mois (Sept - Juin) - Contacter le : 0549.13.10.84

■ORAN. Loue studio et appartements meublés complètement avec toutes commodités à la semaine, mois, année - Tél : 0771.73.28.25 et 0554.557.115 - Mail : nadiamoreau@yahoo.fr

■Ag. Immob. ADAM. Lot 117 Canastel - Vends F4 1er étg. + F3 2ème étg. (EPLF) Akid Lotfi + F3 2ème étg. + F3 4ème étg. + F3 6ème étg. + F5 5ème bon état + F3 Dar Beïda + F3 Haï El Yasmine - Tél : 0550.25.81.57 / 0796.59.41.03

■A vendre F3 - 76 m² - Acté - à Hay El Salam. ORAN. Nouvelle construction - Tél : 0778.74.35.31 / 0659.14.83.13

■A vendre très bel appartement F3 à Seddikia 1er étage bloc de 2 étages retapé à neuf, quartier calme et sécurisé, avec ou sans meuble (meuble de luxe) - Pour visite appelez-moi à partir de 14 h à 17 h au N° 0555.19.62.00 - Courtier et curieux s'abstenir

■Location Logt F2 et F3 rez-de-chaussée Haï Yasmine, cité clôturée. Prix 15.000 et 17.000 DA - Tél : 0556.73.80.21

■A vendre : F4, 125 m² de luxe meublé, 5e étage, ascenseur privé, immeuble propre et sécurisé centre-ville Oran - F4, 160 m², 3 façades, belle vue sur Front de mer. Immeuble sécurisé - 0771.72.22.41 - 0558.95.58.08

■BENI SAF : A vendre ou échange Wilaya 13, un dortoir 17 chambres ou crédit personnel - Tél : 0795.65.57.89

■TLEMCCEN : Loue F5 haut standing 120 m², sans vis-à-vis, plein centre. Cuisine équipée, chauffage central, Clim., Tél. Wifi. Possibilité meublé. Curieux s'abstenir SVP - Tél : 0771.13.65.32

■Vds bel F3 Akid Lotfi. 5ème et dernier étage. Bien fini - ttes commodités - idéal pour jeune couple - Tél : 0555.990.135

■Vends F5 - 2ème étage. Immeuble 4 locataires. 210 m² - St Eugène - Tél : 0550.59.01.57

■Loue Appart meublé, spacieux, ensoleillé, refait à neuf, F3 + cuisine + salle de bain, au 5ème étage : 33, Bd Adda Benaouda. Prix 20.000 DA. Avance de 6 mois - Tél : 041.34.73.37 - 0553.63.64.68

VILLAS

■Loue R+1 à El Kerma (ORAN). RDC : salon +garage + SDB + cuisine. 1er étage : 3 pièces + SDB + terrasse - Eau H24 - Contacter le : 0773.03.87.76 ou le 0559.27.44.87

■V / A Oran-ville immeuble récent 528 m², 24 ml façade, 4 étages - au RDC 2 Gds garages, jardin, B. d'eau 50 m³ et bureaux. 1er & 2ème étage aménagés en Apparts F1, F2, F3, F4. 3ème & 4ème grands Apparts après réaménagement, il peut contenir 10 autres Apparts - Tél : 0795.50.10.87

■Vends belle villa R+1 - 300 m² - toutes commodités - bien située en face ENSEP Oran - Tél : 0552.91.13.55

■TLEMCCEN : Vends villa 240 m². RDC fini 2 Gdes pièces + salon + sanitaire + garage 80 m² + magasin, 1ère étage non fini - Bd principal Champ de tir Mansourah - Tél : 0555.04.58.56

■Loue à Trouville quartier calme - Eau H24 - 2 studios : - 1 pièce 20 m² avec courrette, toilettes individuelles - Local aménagé en studio " 50 m² comprenant 1 pièce 25 m² avec cuisine et toilettes 25 m² - HANNACHE 0775.16.65.99

■Vends Maison individuelle de 120 m². R+1. Totalement fini. Endroit calme à 5 min de la plage de Bousfer - Contacter 0792.65.20.91

■A vendre Demeure. Superficie 550 m² bâtie. Grand atelier 6 m H plus 3 étages - sise à SIDI-MAAROUF (5 Km d'Oran) - Tél. au: 0661.20.66.38

■V./loue Hôtels 30 à 100 Chamb. Alger, Oran et corniche - V./belle villa 1.300 m² 2 F. hauts d'Alger - Villa 500 m² Hydra - Ag. Immob. F/MER. 16 Bd de l'ALN - ORAN - 0661.20.32.99 / 041.39.21.08

■A vendre belle villa 420 m² R+1, 2, Courbet près du café Trait d'Union - Tél: 0697.56.88.94 - Prix après visite (ORAN)

■V. / Villa 400 m² 2 F. Bd P/Jour - Villa 1.000 m² avec piscine Courbet et Canastel vue sur mer - Villa 600 m² Bd Palmiers - Ag. Immob. F/MER - 16, Bd de l'ALN - ORAN - 0661.20.32.99 / 041.39.21.08

■V. / belle villa 1.250 m² 2 F. Bâtis 300 m² avec S/Sol Bd St Hubert - V. / plusieurs villas 150 m² de 5.000 m² dans tous quartiers Résid. Oran + Canastel et corniche - Ag. Immob. F/MER - 16, Bd de l'ALN - ORAN - 0661.20.32.99 / 041.39.21.08

■Loc. RDC + 2, Dble Faç. 258 m² RDC: 04 locaux B. aménagés 258 m². 1er: open space, WC, SDB, 250 m². 2ème: open space, WC, SDB, 148 m², terrasse, sécurisée, parking, bien éclairé, quartier résid., Tél. et réseau inform. installé, alarme, télésurveillance, 05 lignes Tél. Seddikia face Sheraton - Tél: 0558.10.19.75

■A vendre belle villa 200 m², cuisine équipée + séjour, 5 pièces, 2 salons , hammam turc, douche, 2 sanitaires, avant-cour et cour, grand garage - Fernandville. ORAN - Tél: 0559.88.53.03

■Loue M. de Maître genre villa R+1 + Gr. Terrasse. 177 m² + B. d'eau - toutes commodités, située centre ORAN. Lamur. Idéale pour activité libérale ou société - Appelez-nous pour RDV au 0561.32.20.93

■A vende une Maison à Petit Lac à côté de la mosquée. R+2. Façade commerciale avec un local + garage - A vendre 1 Maison à Petit Lac F5. R+1 - Tél: 0552.59.21.96 / 0551.05.86.76

■A vendre villa 290 m². S/S + RDC + 1 + terrasse. 1 façade, nouvelle construction. S/S : Gd garage de 130 m². RDC : garage (5 Voit.) + jardin + puits + buanderie + 1 Gd hall + 1 Sal. + salle à manger + cuisine, hammam et WC. 1er étage : 1 Gd Sal. + 4 Pces + SDB - située à Canastel Comp. Tekkoul Adda - ORAN - Tél : 0551.57.26.21

■Sidi Bel-Abbès vends villa quartier résidentiel (route de l'Hôpital) Sup. 320 m² en double façade. R+1. RDC: Hall + 2 P + salon + cuisine + SDB + WC + cour avec puits + 2 locaux + garage. Etage: Hall + 4 P + salon + cuisine + SDB + WC - Contacter: 0558.520.700

■A vendre /échange villa St Hubert SPT 430 m. R+1 RC : 3 salons, 1 cuisine, 1 garage, puits, bache d'eau, SDB, hammam turc, chauffage central, piscine. 1er : 4 chambres + 1 chambre avec SDB, SDB, toilettes. Terrasse avec buanderie - Tél : 0560.06.50.76

■Villa à vendre 250 m². Actée + livret foncier. RDC: 2 locaux de commerce + 2 pièces + 1 cuisine + cour + hall + SDB, WC. 1er: 3 pièces + hall + Gde salle + salle de bain + toilettes. 2ème: une cuisine, une grande salle + cour + terrasse. EL ANÇOR - Tél : 0771.45.15.71

■A vendre villa 240 m². Actée. Double façade. Finie à 75% - Bir El Djir - ORAN - Tél : 0791.58.29.32

■Vends à Delmonte : Villa 300 m² - R+1 en 2 bâtisses - 2ème étage manque dalle + locaux commerciaux - Tél. 0775.39.07.22

■Vends villa à Bir El Djir, 3 étages, 2 Appart / étage, 4 locaux au RDC, finie à 60 %. Vends Hangar industriel à Z.I. Es-Sénia, superficie totale 1.015 m² bloc Adminis. Inclus. Vends terrain 2.800 m² à Z.I. Oued Tlélat 2 façades, face à HAMOUD Boualem - Tél: 0661.20.99.93

■Vends une petite Maison de 103 m² composée de deux pièces cuisine, SDB, buanderie, véranda. Actée. La corniche oranaise 3 Km du centre-ville d'Oran - Tél. 0661.20.21.09

■1 belle villa à vendre 264 m². R+2. Rez-de-chaussée: 1 garage 80 m² + 1 hall + salon + 1 hammam + 1 living + 1 cuisine avec bar américain + 1 jardin fruitier + toilette. 1er étage: 4 chambres + 1 grand salon + hall + terrasse. 2ème étage: 1 grand salon marocain + 1 grande terrasse - Tél. 0558.25.73.17

■Vends villa 2 façades + 1 façade intérieure. 254 m². Carnet foncier. AIN TEMOUCHEN. RDC : 2 locaux 30 m² + 100 m² + garage, jardin + chaudière. 1er étage : F5 + bain - Mobile : 0663.45.28.70

■Vends villa 2 façades 377 m² Castors - Villa AIN TEMOUCHENT. RDC: douche publique + bain + local parallélisme en activité + 1 garage. 1er étage : F6. Buanderie - Mobile : 0774.78.89.63 - 0556.43.87.02

■Vends Maison style américain 3 P. + 1 Gd salon + SDB + cuisine + garage + local de 40 m². Toutes commodités. Chauff. et Clim. Sur une Superf. de 504 m². Actée au Camp 5 Ain El Bia. ORAN - Tél : 0697.00.00.30

■Vends carcasse 190 m². R+1 - Actée - Cité Castors MOSTAGANEM - Tél : 0558.90.85.37

■Cherche achat villa à Maraval. La Lofa. Protn. Client en attente - Loue des villas Hippodrome, Bel Air, Millenium, Fernandville. V. F4, 1er et dernier étage 170 m² STAOUALI - ALGER - 0771.91.66.82 - 0557.10.24.94 - AMARIMMOREAU@LIVE.FR

■Loue niveau de villa F3 avec garage à Bir El Djir + F4 avec dépôt 200 m² à Fernandville + F2 avec garage, jardin à Canastel + F4 à Haï El Yasmine + plusieurs villas à Oran-Est bon prix - Ag. Immob. CANASTEL - Tél : 0770.28.60.71 - 0554.58.86.89

■Vends villa 2 façades ES SENIA (Côté CNEP) ORAN. 170 m². R+2 - 3 garages + 7 Gdes Pcs + cuisine + 2 SDB + 1 grande terrasse. Construction neuve (Dalle D/Sol + faïence + mosaïque). Chauffage central. Toutes commodités - Tél : 0560.368.314

■AG. ADAM - 0550.25.81.57 / 0796.59.41.03 - Loue villa meublée et sans meuble. F1 + F3 + F4 niveau de villa meublé. F4 Millenium - Loue F3 + F4 + Duplex au Plaza meublé. F3 + F5 Mobilart

■AG. ADAM - 0550.25.81.57 / 0796.59.41.03 - Vends 3 villas R+2, 200 m² + 150 m² Canastel avec jardin (3 villas avec piscine (300 m² + 480 m² + 600 m²). 2 villas Bir El Djir. Villa Point du Jour. Villa Boutélis + 400 m² Cité Petit (Dalia) - Loue villa avec piscine (Canastel) + gentillure Point du Jour

■Vends carcasse à Sidi El Bachir 100 m². Actée avec Permis de construction - Tél : 0556.855.509

■Vends ou échange M. Maître nouvelle construction, commerciale, St Eugène près RTA. R2, Rez-de-Ch. garage, magasin, sanitaire. 1er : 3 Ch., sanitaire, hammam arabe, S. séjour, cuisine, cour, préau. Terrasse. 3 Ch., sanitaire, salon 60 m². Jardin - Tél : 0794.58.07.84 / 0771.74.04.07

■Vends à Maraval (ORAN) Gde Maison d'habitation (vieux bâti) composée de 3 Haouchs avec entrée individuelle chacun sur une superficie de 385.50 m², située à 100 m du Gd Bd Mekki Khelifa - Contacter Miloud au 0775.89.18.57 - Abderahmane au 0790.79.02.56

■Cause de départ : Vends villa R+1. Actée. N. / Construction 125 m² bien située. Bâche d'eau, dalle de sol, faïence style marocain ADSL + Tél. fixe, etc. à Cap Falcon Ain El Turck ORAN - Me contacter 0796.03.45.14

■A vendre villa 250 m² R+2 Front de Mer en droit commercial - 0771.72.22.41 - 0558.95.58.08

■A vendre belle villa en R+1. Sup. 500 m². Bâti 230 m² avec garage de 100 m² à l'Hippodrome - ORAN - Tél : 0555.27.63.78 - Prix après visite

■MOSTAGANEM. Vends Maison de maître individuelle transformée avec acte et livret foncier en centre-ville. R+1 de 30 m². R + une pièce, hall et la cuisine et toilettes. Premier étage : escalier, une pièce et la cour. Possibilité extension. 2 façades - Tél : 0556.39.85.24

■Vends 1 carcasse briquetée R+2 - 150 m². Rez-de-chaussée 1 grand local 150 m². 1er étage R+4. 2ème étage R+4 + terrasse - située Rocher ORAN à 25 mètres du Boulevard. Prix après visite - Tél : 0550.56.41.85

■A vendre villa 300 m². Façade commerciale - Face (Ligne B) Maraval - ORAN - Mobile : 0770.19.12.25

■Société vend une grue fixe à TLEMCCEN - Tél : 0771.61.95.53 / 0664.45.69.64 / 0560.35.68.64

■Vends SEAT LEON 2 L. 140 CV. Toutes options. Toit panoramique. 29.000 Km. An 2011. Couleur blanche. Licence 27 - Tél : 0550.53.62.81

■A vendre " CITROËN " C5 - 2009. Couleur Grise Thorium. HDI 2.2 L. 173 Ch. Jante 19". GPS, Tél., Fiche vidéo, HDD30G, Phare Bi-Xénon Directionnel. Exclusive. 26.000 Km - Tél : 0662.37.32.73

■Vds Clio RS (RENAULT Sport) 200 CV - 71.000 Km - avec toit ouvrant panoramique - Date mise en circulation 11/07 - Sans délais (SAFIA) - Tél : 0554.27.79.28

■A vendre PASSAT TDI 130 - Année 2001. Toutes options. 6 vitesses. Couleur Bleu Nuit. Wilaya 31 - Tél : 0772.29.06.20

■Vends 4x4 SORENTO 2.5 EX. 170 CH. Noir Diamant. Toutes options. Salon cuir et toit ouvrant. 73.000 Km. Année 2008. Courtier et curieux s'abstenir - Tél : 0796.901.978 - de 10 h à 13 h

■Offre Spéciale : Pour tout achat de véhicule MITSUBISHI remises et cadeaux au 31-08-2011 - Tél. 0770.88.51.39 - 0770.88.51.42

■Société de location de véhicule loue des Pick-up MAZDA BT-50 4x4 pour des Sociétés en contrat longue durée - Contactez le 0555.94.94.00 ou le 0555.94.94.04

■Vends 1 PEUGEOT 308 blanche - Neuve - Année 2011. Diesel. Toutes options + toit panoramique... etc. 12.500 Km - Tél : 0550.25.18.91

■Particulier vend Tracteur 4x2 IVECO. Année 2008. Bon état. 95.000 Km - Tél : 0550.56.38.97

■Vends BMW 118 d. - 143 CV - 90.000 Km - ttes options + Bluetooth + Bi-Xénon - Tél : 0560.392.648

■Vends Beeper année 2009 - 42.000 Km. T. option - Vends 2 KIA K.3000. Année 2009. Faible kilométrage - Contactez au 0661.20.99.93

■Location de quatre Bulldozers. Marque : FIAT HITACHI (FD30C) - Contacter : 0661.46.89.39

■A vendre Bus ISUZU MD 27. Année 2000 en très bon état - avec ou sans agrément Ligne 34 - Prix après visite - Tél : 0796.88.67.05

■A vendre : Compacteur HAMM année 1989 - Finisseur DEMAG DF 130. 1995 - Raboteuse WIRTGEN année 1996 - ORAN - Tél : 0661.25.10.99

■Vends à ORAN : une voiture 405 (T.B.E). Année 1989. Prix 25 unités négociable + une voiture HONDA. Année 82. Prix 11 unités - Tél : 0774.04.31.06 - 0796.31.42.68

■Vends VW TIGUAN Trendline 2.0 TDI. Année 2010 - 27.500 Km. Etat neuf. Vitesse automatique. 4 Motions. Safia - Courtier et curieux s'abstenir - Tél : 0550.62.65.59

■A vendre 508 PEUGEOT. Couleur grise. (Mains libres). Tout option. Neuve - Tél : 0553.96.18.84 / 0771.32.57.25

■A vendre 1 Camion Sonacome B230 châssis extra long année 79 équipé d'1 moteur Renault 6 cyl. en ligne + boîte B18 en bon état de marche, convient pour transport de produits volumineux - Tél : 0555.47.84.34

■A vendre Camion Frigo HUYNDAI HD 65 - Année 2010 - 61.000 Km. TLEMCCEN - N° Tél : 0552.50.48.37

■A ORAN. Vends VW TIGUAN TDI. Année 2009. Couleur Gris Argent. 8.500 Km. " CA-RAT " avec " licence " - Tél. 0661.20.51.17

■Vend Bus ISUZU MD 27 (Pilote). Année 2000. Bon état - Tél : 0775.64.45.03

ANNONCES CLASSÉES

Le Quotidien d'Oran
Jeudi 25 août 2011 **25**

■TLEMCCEN : Clinique recrute un Secrétaire maîtrisant informatique et le français + un Comptable expérience souhaitée - Tél : 0696.40.20.14

■Ayant une longue expérience en comptabilité et fiscalité, particulier prend tous travaux de comptabilité et fiscalité Privé ou autres et donne des cours de perfectionnement en comptabilité et fiscalité avec les normes IAS et IFRS - Prendre contact au : 0550.099.472

■Société privée à Oran sise au centre-ville cherche Informaticien (H/F). Maîtrise parfaite de l'outil informatique et du français exigée. Salaire selon compétence. Envoyez vos CV avec photo par mail : business28@Hotmail.fr

■Société privée recrute Comptable - Envoyer CV au 041.41.82.31

■Société privée située à la Z.I. ES-SENIA spécialisée dans les boissons non alcoolisées cherche un Electromécanicien expérimenté - Envoyez vos CV par E.mail : recrudt22009@yahoo.fr

■Institut La Perle cherche Coiffeuse qualifiée - Tél : 0770.23.63.08

■Bureau d'import en constitution recrute Gérante. Diplôme requis Licence sciences économiques ou commerciales ou finance, maîtrisant O. informatique. Salaire intéressant - Envoyez C.V. Fax 041.32.53.29 ou Email : frouces@gmail.com

■Cherche des Jeunes femmes de ménage sérieuses (18 à 25 ans) très dynamiques - Wilaya d'Oran - Envoyer Lettre + CV par Fax : 041.53.00.32

■Cherche Secrétaire de direction présente, dynamique, maîtrise outil informatique, expérience exigée - Contacter 0556.58.26.89

■Recrute des Commerciaux Niv. Univ. Exp. demandée, français exigé, connaissance automobile - Résider à Oran - Envoyer CV : pla_recrute@yahoo.fr

■Restaurant BAB EL HARA (Choupot / ORAN) cherche Serveurs (ses) expérimentés (ées) présentables, sérieux (ses) et pouvant travailler jour ou soir. Salaire motivant - Tél : 0794.582.052

■La Société SARL TAXI BONJOUR cherche: 1) Une Secrétaire - 2) Un Tôlier - Ayant une expérience plus de 5 ans dans le domaine - Merci d'envoyer votre CV au numéro suivant : 041.35.81.75

■Particulier cherche une petite Maison ou appartement aux alentours d'Oran. Max 400-450 U - Veuillez me contacter au N° Tél : 0559.28.78.57

■Auto-école à ORAN cherche Moniteur Homme ou Femme - 0560.30.94.01

TERRAINS

■Echange lot terrain 120 m² viabilisé sis à Lotissement Ibn Roch + location Fonds commerce librairie vente matériel informatique en activité à SOUK-AHRAS - le tout contre Appartement F2 acté ou petite M.M. à ORAN ou périphérie - Tél : 0552.98.87.02

■TLEMCCEN (REMCHI) : Part. Vds terrain 5.500 m². Acté. Dispon. Electr. situé à l'entrée de Remchi à proximité rond-point Zenata Remchi A/Youcef. Idéal pour un parc - 0552.53.79.35

■Vends terrain Sup. 190 m² POS 50 Bir El Djir. ORAN - Tél : 0561.86.89.32

■Vends 1.200 m² avec puits d'eau douce inépuisable, T.B. situé à Fernandville sur Gde Rue ayant Faç. de 17 m avec 2 Gds locaux et possédant un 2ème accès sur impasse de 8 m permettant d'accéder en profondeur - Contacter N° 0778.14.38.07

■TLEMCCEN : A vendre terrain à bâtir - Acté - 327 m². Cité résidentielle Fg Agadir - Tél : 0550.16.69.74

■Vends grande Salle des fêtes (Actée + Agrément). Sup. plus de 800 m² 4 façades (en activité), restaurant, équipement neuf + moyens sécurité - Ascenseur, parking + stationnement + garage proximité - Tél : 0557.20.40.27

■Vends terrain urbanisable 2.800 m². Acté (R +12). Ave Albert 1er + 900 m² sur autoroute entrée Mostaganem. Acté (R+15) vue sur mer - Tél : 0557.20.40.27

■Vends : Lot terrain de 5.000 m² Z. Indust. Fornaka W. Mostaganem, lot Route Nationale, 3 façades - viabilisé - P/Const. Usine - Acté - Tél : 00336.66.81.12.91 - Curieux s'abstenir

■Vends lot de terrain 350 m² surplombant la falaise face à la mer et à côté de l'hôtel Méridien d'Oran. Convendrait pour Promotion immobilière verticale (R + 14) - Tél: 0661.20.03.16

■V. / Terrains urbanisables 500 à 30.000 m² (R+5 à R+20) Bds: F/Mer - Pt du Jour - Courbet - Maraval - Ferradou - Canastel - 400 m² 4 F. 4ème Périphérique R+20 - Ag. Immob. F/MER -16, Bd de l'ALN - ORAN - 0661.20.32.99 / 041.39.21.08

■V. / Terres agricoles 100 à 6.000 Ha W.: Oran - Témouchent - Tiemcen - Ain Delfa - Relizane - Médéa - Mascara - Adrar - Sétif - Blida - Ag. Immob. F/MER -16, Bd de l'ALN - ORAN - 0661.20.32.99 / 041.39.21.08

■V. / Briqueterie et Carrière d'aggrégats 4 Ha environs d'Oran - A. / Terre agricole avec gisement d'argile W.: SBA - Oran et Saïda. Offre prix fort - Ag. Immob. F/MER -16, Bd de l'ALN - ORAN - 0661.20.32.99 / 041.39.21.08

■A. / Terres agricoles Béni-Saf - V. / Terrains Promot. 1.000 à 100.000 m² Oran et environs: Belgaïd - El Barki - Gdyl - Misserghine - Mostaganem - St Hubert - Ag. Immob. F/MER -16, Bd de l'ALN - ORAN - 0661.20.32.99 / 041.39.21.08

■Promoteurs étrangers A. /Terrains et Terres agricoles Dairas: Boufatis - Tlélat - Tafraoui et Sig - A. / ou partenariat Gds projets immobiliers - Achat EAC - EAI - Ag. Immob. F/MER -16, Bd de l'ALN - ORAN - 0661.20.32.99 / 041.39.21.08

■V. / Terrains urbanis. 500 et 2.000 m² Canastel vue sur mer - 1.000 à 4.000 sur Bd Ouled Fayet Alger - A. / M.M. ou terrain 300 m² / 500 m² sur Bd Cheraga - Ag. Immob. F/MER -16, Bd de l'ALN - ORAN - 0661.20.32.99 / 041.39.21.08

■Vds terrain 210 m². Acté. Cité 200 Logts ES-SENIA - ORAN - Tél : 0791.59.55.20 - Après le 03-09-2011 merci de me contacter au 00336.21.34.17.98

■Vends 3 lots actés à GDYEL 153 m² + 2 lots à BEN FRIHA 157 m² - Tél : 0778.37.59.98

■Vends terrain agricole 10 Hectares, terrain nu 200 m autoroute Oran - Mostaganem exactement entre Bethioua - Mers El Hadjadj - Tél : 0771.56.54.55

■Vends lot de terrain 480 m² avec livret foncier, sis à SIDI AMAR (GHAZAOUET) W. TLEMCCEN - Tél : 0552.02.07.77

■Vends terrain Paradis-plage 416 m² (17 m F x 22 m). P.O 49.000 DA - P.D. 52.000 DA - Tél : 0561.08.88.81 - Curieux S'abstenir

■AG. ADAM - Lot 117 Canastel - Vends terrains : 200 m² + 250 m² + 150 m² + 1.000 m² + 300 m² + 142 m² + 500 m² Canastel, Cité Djamel, Bir El Djir + les Palmiers + Vends terrain 10.000 m² Zone Industrielle Sénia - Tél : 0550.25.81.57

■A vendre terrain 580 m² façade 30 m, bâti 220 m² non fini Courbet 2ème Rue parallèle clinique Bensmaïn - Pas intermédiaire - Pt : 0771.89.29.68

■Affaire à saisir : vends 02 parcelles de terres agricoles, l'une de 4 hectares l'autre de 2 hectares toutes Actées et avec Livret foncier à 6 Km avant SIG à côté de Hal Ouanen à côté de la cimenterie - Tél : 0771.58.07.24

■A vendre : Lot terrain 600 m², 2 façades + Permis R+8 sur le grand Bvd Morchid - 0561.32.56.82

PENSÉE

**Mr LAHMAR
CHERIF
HOUARI DIT "**

CANAR ",

Voilà 4 ans déjà

- 25-08-2007 -

que tu es parti pour un monde

meilleur laissant un grand vide

parmi les tiens. Ceux qui t'ont

connu ont pu apprécier en toi ta

modestie et ta gentillesse. Aussi,

nous leur demandons d'avoir une

pieuse pensée pour toi. Repose

en paix cher frère et que Dieu

t'accueille en son Vaste Paradis.

FERKET EL MAHBQUB

"HOUARI"



■Vends des lots de terrains de différentes superficies en plein futur et riche Aménagement de l'Est de la ville d'Oran (CANASTEL) mitoyen du 4ème Bd Périphérique reliant l'aéroport à Canastel avec un bon prix - Tél : 0696.03.44.01 / 0771.98.14.92

LOCAUX

■A louer Chambre froide 30 m³ Négative - Endroit paisible - Bel Air. ORAN - Tél : 0697.33.09.76

■Loue Parc 3.300 m² Route SENIA - MESRE-GUINE à 10 mn d'Oran - Contactez Tél : 0772.20.31.55

■Grand local à louer 630 m² avec possibilité 1er + 2ème étage sur grand boulevard entrée d'Oran, Dépôt Vente pour concessionnaire véhicule ou autre activité - 0554.27.79.28

■V. / Loue dépôts avec parcs 1.000 à 100.000 m² toutes Z.I. W. Oran - Témouchent - Bethioua - Tafraoui - A / Villas - Locaux - Logts - Hangars - Terrains indust. et à bâtir - Ag. Immob. 16 Bd de l'ALN - ORAN - 0661.20.32.99 / 041.39.21.08

■A vendre Ferme à HAMOUL Commune El Karma composée de 1 hangar de 1.500 m² + 1 hangar de 600 m² en dur, puits F4 au 1er étage, 3 Ha de terre cultivable. Sup. globale 37.000 m² avec Acte - Téléphone : 0560.06.50.76

■Cause départ à l'étranger vends à ORAN local 200 m² 4 m 50 hauteur, mezzanine de luxe, dalle de sol, sanitaire, 2 façades, rideaux électriques, sur grande artère commerciale (10 Ave St Charles) - 0699.85.21.60

■Vends local commercial plein centre-ville d'Oran Bd Emir Abdelkader au RDC d'un immeuble 150 m² x 2 - pouvant servir de Point de vente ou Laboratoire d'analyses - Salle de sport Fitness - Restaurant - Salon de thé - Radiologie - Imagerie - Scanner - Douches... etc. + loue villa à Bousfer-plage - Tél : 0771.84.25.21

■En Zone industrielle à Oran, vends belle Usine nouvelle construction 1.500 m² couvert 820 m² en charpente métallique, hauteur 6 m, 2 façades - avec Administration meublée, parking, sanitaire, puits, poste... - Prix après visite - Tél : 0550.21.21.56

■URGENT. Ag. Immob. cherche achat dans zone industrielle Oranie 01 à 06 Hectares + bloc administratif + surface couverte importante / Loue dépôt de 2.600 m² à Oran Bel Air + vends terrain nu industriel de 2,5 Ha Z.A. d'Oran. Personne non sérieuse s'abstenir - Contact : 0776.07.71.43

■A louer 2 Chambres froides 100 m² chacune (- +) situé au Boulevard Millenium, endroit bien sécurisé, pas de coupure d'électricité. Curieux s'abstenir - 0771.14.80.33 - 0771.30.59.16

■Cherche dépôt 1.000 m² au minimum sur 40 m de long avec Poste transformateur de 350 KVA au minimum - et prix intéressant - Contactez 0550.99.55.80

■Loue local commercial de superficie environ 24 m² (cave + eau + WC + studio) situé à Akid Lotfi - ORAN - Tél : 0558.31.02.78 ou 0696.58.05.21

■Location 2 Chambres froides 250 m² endroit commercial avec place pour stationnement + 03 Camions frigo (2 KIA + 1 HAFEI) ou association - à Oran Maraval - Tél. 0561.94.72.29

PENSÉE POUR LE 40ème JOUR

Un grand malheur nous a frappés ce jour du 15/07/2011, la douleur causée par ton absence est cruelle, mais sache que là où tu es, on ne t'oubliera jamais et tu resteras toujours dans nos cœurs jusqu'à ce que Dieu nous réunisse tous. Son époux, ses enfants et son P-fils de Marnia et DIH d'Alger demandent à tous ceux qui ont connu et aimé Mme KHEMIS HAMIDI LEÏLA d'avoir une pieuse pensée en sa mémoire.

Ta tante et sœur SALIHA DIH



■ES-SENIA : Loue local R+1 superficie 300 m². RDC 150 m², 1er étage 150 m². Toutes commodités. Convient à toutes activités. Prix 50.000 DA/mois - Contact 0771.23.55.33

■URGENT : A louer une cave de 200 m² disponible à Canastel Coop. Moujahidine (Direct. Belgaïd) pour stockage ou atelier - Faire offre raisonnable. 1 an à l'avance - 0696.25.10.08

■Loue local 200 m² très bien aménagé, grand standing, Bd Front de Mer. ORAN. 03 Faç. Stationnement. Zone sécurisée. Convient agence, banque, magasin de luxe ou restaurant glacier avec grande terrasse - Tél : 0559.05.79.17 - Curieux s'abstenir

■Vente des locaux commerciaux et des bureaux à ORAN - Tél : 0661.31.34.65 / 0661.20.19.42

■TLEMCCEN (REMCHI) : Location d'un local 22 m² sur Bd Moujamae + location villa Bâts 180 m² F4. R+2 + gge - Tél : 0774.34.74.45 / 0555.11.27.91

■ORAN. Cherche local à louer à la Rue Marcel Cerdan à côté des magasins de décoration - Pas de courtier - Tél : 0560.17.53.55

■Donne en location sur grand Bd Cité Petit ORAN, un local à usage commercial environ 40 m² conviendrait pour diverses activités - libre de suite - Me contacter au 0772.39.37.00 / 0555.26.24.47

■A louer Bain maure en plein centre-ville Oran (40 jabis) pour longue durée. 70.000 DA/mois - Etude toute proposition - Tél : 0799.45.43.23

■A louer magasin 8 m x 4 m - doubles rideaux et vitrine rénovés - rue commerciale Berthelot - St Eugène - ORAN - Tél : 0558.33.35.51

DIVERS

■L'Ecole de cuisine et pâtisserie forme Cuisinier - Pâtissier - Pizzaiolo - Chef de rang - Serveur - Gâteaux orientaux - Carteaux HLM - ORAN - 041.42.34.46 - 041.42.21.39 - 0770.76.34.46

■A vendre Refroidisseur 70 L à MOSTAGANEM. Très bon état - Contacter 0771.83.27.91

■Vends un Matériel boulangerie + vends ou loue Four à dalle 4 étages + rotatif + 01 Pétrin + Façonneuse + 1 Diviseuse - Contacter Tél : 0552.64.67.55 - 0790.66.08.04

■A vendre Machine pour la fabrication de Boîtes rondes en carton pour fromage en portions, machine composée de 4 têtes - en très bon état - peu servi - Curieux s'abstenir - Tél : 0771.93.39.40 - 0798.44.98.54

■Cabinet de chirurgie dentaire assure un nouveau blanchiment dentaire avec laser, durable et sans inconvénient - Tél : 0776.82.48.49 - 02, Rue Général Ferradou (Place Ledou) - Gambetta - ORAN - 100 m de la Place Gambetta

■Formation en INFOGRAPHIE (1 mois et demi) : Création d'emballage, Affiches, Panneaux Pub... + Traitement d'images : Assemblage, Recomposer, effets spéciaux... etc. - Inscrivez-vous : l'Ecole agréée IBN KHAL-DOUN. N° 91, Rue Larbi Ben M'hidi (face C.C.F) Miramar - 41.39.68.86 / 0550.02.21.15

■Salon de coiffure et d'esthétique " Pénélope " met en vente des Bijoux de marque (Guess, Bulgarie) plaqués - Garantie 10 ans - Adresse : 08, Rue de Savoie - Gambetta - ORAN - Tél : 0771.76.21.61

■Salon d'esthétique et de coiffure " Pénélope " met en vente la gamme Laura Beaumont - L'Oréal Paris - Forever (Crème - Maquillage) - Adresse : 08, Rue de Savoie - Gambetta - ORAN - Tél : 0771.76.21.61

■Salon de coiffure et d'esthétique " Pénélope " met en vente la gamme Kerastase - L'Oréal professionnel - Shampooing - Masque - Sérum - Les Soins - Adresse : 08, Rue de Savoie - Gambetta - ORAN - Tél : 0771.76.21.61

■Salon de coiffure et d'esthétique " Pénélope " vous propose ses divers produits (L'Oréal professionnel - Mèches - Colorations - Soins des cheveux - Tissage - Lissage brésilien, japonais) - Adresse : 08, Rue de Savoie - Gambetta - ORAN - Tél : 0771.76.21.61

■Salon d'esthétique et de coiffure " Pénélope " met à votre service les derniers soins haute technologie : Soins de visage - Massage corporel - Epilation - Manucure - Pedicure - Prothèse onguilaire - Laura Beaumont - Forever - L'Oréal Paris - Adresse : 08, Rue de Savoie - Gambetta - ORAN - Tél : 0771.76.21.61

■A.V. (02) Bateaux de plaisance + pêche, l'un avec moteur JOHNSON 140 Ch, l'autre EVINRUUD 20 Ch. Les deux bien équipés + Sondeur + Gilet de sauvetage 5ème catégorie - Contacter 0666.43.18.42

■A vendre: Réfrigérateur 03 portes. Prix : 22.000 DA - Congélateur. Prix: 17.000 DA - Veuillez nous contacter au: 041.328.274 - E-Mail: cityline111@yahoo.fr

■Vous entendez mal ? Votre enfant entend mal ? Audifal vous offre un bilan audio prothétique gratuit - Pour prendre rendez-vous téléphonez au : 0661.10.35.01 ALGER - 0661.10.35.06 MOSTAGANEM

■Vends Djelaba Marocaine faite au Maroc, Djelaba Fasia et Djelaba de Casa différents modèles et différentes couleurs, des modèles simples et d'autres chargés des nouvelles créations - Tél. 0556.45.01.80

■Vends Equipement Auto: GPS * Carte Europe * neuf marque Evadeo M30 - 30.000 DA - Coffre à bagages sur toit neuf capacité: 50 kg - Couleur grise - 18.000 DA - Barres de toit transversales réglables. Marque feu vert - 8000 DA - Tél: 0771.04.83.87

■A vendre Fardeuse semi-automatique pour bouteille de détergents et boissons + Torrificateur pour amandes et cacahuètes (HAMA-SA) - Tél : 0661.98.09.22

■Vente 2 Machines de conditionnement pour produit grain de 100 g - 900 g - Position verticale - très bon état -Tél: 0770.37.69.00

■Pour toute réparation de Coffre-fort bloqué, veuillez appeler le 0555.94.43.27

■(Médecins - Dentistes - Sages-femmes - Vétérinaires). Echographies numériques à vendre très B.P. (3 D) - Fauteuils dentaires : neufs - Films scanners classiques - Tél : 0771.63.32.73 - 035.67.63.99

■A vendre Dresseuse-mono (pour meringue - madeleine...). Tunnel-froid - Peseuse - Groupe électrogène 12.5 KVA - 220 V capoté - Enrobeuse - Lave-vaisselle - Machine à glaçons - Machine à pâtes - Tél: 0553.88.07.24

■Hôtel 04 étoiles vend lot de Téléviseurs ENIE usagés et en bon état - Appelez 041.29.62.41

■Emploi assuré - après formation spécialisée - Inscriptions ouvertes niveaux 2°, 3° AS et plus EAFF - Assistance Pro - Millenium. ORAN - 40 Haï Emir AEK - Moustakbel - Tél : 0667.69.76.78 - 0770.19.74.71 - 0774.75.43.36

■A vendre Scanner Programmeur Auto Diagnostic pour voiture - MULTI-DIAG ACTIA - VAG 106 - Super-VAG-K-CAN - LEXIA-3V46 - CITROËN - PEUGEOT - PP2000_V23 - Pour + de renseignement contacter le 0771.21.32.35

■Entreprise travaux bâtiment cherche des projets en : Démolition - Construction - Maçonnerie - Electricité - Ferronnerie - Peinture - Plomberie - Etanchéité (Etude - Réalisation) - Expérience - Contactez Amine : 0771.85.21.77

PENSÉE

*Le 26/08/2011 Dieu a rappelé auprès de Lui mon très cher frère le défunt **ABDELKADER AKERMI***

Tu es parti en silence et en toute discrétion comme tu as vécu pendant toute ta vie. Ton départ signifie que je ne dis plus " frère "

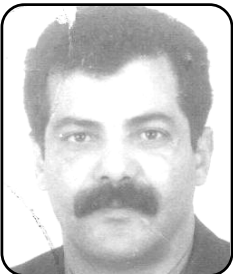
que je n'attendrais plus tes coups de fils matin et soir, et que rien ne sera plus comme avant pour moi. Je ne trouve plus les mots pour

décrire la douleur qui est la mienne, aucun amour ne remplace le tien, nous étions très proches et très complices. Que Dieu t'accorde Sa

Sainte Miséricorde et t'accueille en Son Vaste Paradis.

" A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons ".

Ta sœur HADJA HAKIMA



" Importante société privée installée à Oran, lance un Avis d'Appel d'Offres National pour le transport de ses marchandises (Matières premières de plastique) d'Oran à destination du Centre, Est et Sud. Les fournisseurs intéressés par le présent Avis d'Appel d'Offres doivent envoyer un pli contenant l'offre technique + l'offre financière au Fax N° 041-41-79-98

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
ولاية وهران - دائرة عين الترك - بلدية عين الترك
مكتب المسحة والنظافة
تحقيق حول المحاسن والمساوئ ببلدية عين الترك:
ابتداءً من نشر هذا الإعلان في الجريدة اليومية وهذا بخصوص
الطلب المقدم من طرف السيد: سيد أحمد عمراني، القاضي بالجاز :
عمارة سكنية ذات طابق أرضي وطابقين علويين تحتوي على شقق
ترقية، بالعنوان: شارع باريس نيش رقم 532 ونهج الجمهورية
نيش رقم 1159 عين الترك. لذا تلتفت انتباه جميع المواطنين بأنه
فتح سجل خاص من أجل استقبال كل الملاحظات والشكاوى كل يوم
من الساعة 08 إلى 16:30 سا ما عدا أيام العطل وتكون بسجل
رئيس المجلس الشعبي البلدي
خاص مودع بمقر البلدية.

RECRUTEMENT
Importante Société sise à Oran, cherche
Opérateurs sur machines
- Niveau d'étude à partir de 1ère A.S.
- Bonne connaissance en informatique
- Expérience non exigée
Envoyer CV + photo par mail à : societe31@yahoo.fr
Tél : 0770 86 50 30

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère des Ressources en Eau
Société de l'Eau et de l'Assainissement d'Oran "**SEOR-SPA "**
La Société de l'Eau et de l'Assainissement d'Oran "
SEOR-SPA " a le plaisir de vous annoncer
que tous les avis d'appel d'offres relatifs à ses projets
en perspective, sont désormais disponibles
sur son nouveau site web : www.seor.dz
Pour plus d'information appelez-nous au :
041 35 50 40



République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère des Ressources en Eau
Société de l'Eau et de l'Assainissement d'Oran "**SEOR-SPA "**

La Société de l'Eau et de l'Assainissement d'Oran "

SEOR-SPA " a le plaisir de vous annoncer

que tous les avis d'appel d'offres relatifs à ses projets

en perspective, sont désormais disponibles

sur son nouveau site web : www.seor.dz

Pour plus d'information appelez-nous au :

041 35 50 40

Fermeture du pont de Sidi Rached La circulation dans tous ses états

A. Mallem

Hier matin, la commission communale de transport a été conviée à une réunion au cabinet du wali pour faire une évaluation de trois journées d'application du plan de transport d'urgence, devant faire face aux problèmes nés de la fermeture du pont de Sidi Rached pour travaux de confortement auxquels on a également conféré un caractère d'urgence. Mais le constat qu'on peut faire immédiatement est que la fermeture à la circulation automobile de cette importante voie de communication, qui relie les deux rives du Rhumel et la partie Est de la ville, n'a pas manqué de créer des problèmes inextricables et beaucoup de désagréments aux Constantinois pour leurs déplacements au centre-ville. Le phénomène est apparu dans toute son ampleur en cette période de préparation de la fête de l'Aïd El-Fitr et de la rentrée scolaire: embouteillages monstres qui se produisent notamment au niveau des artères qui donnent accès au centre-ville, absence dans les stations de taxis bloqués, longues attentes des usagers dans des chaînes interminables et, pour couronner le tout, les citoyens ont dû faire face au diktat des chauffeurs de taxis qui ont procédé à des augmentations intempestives et unilatérales des prix des courses. Sur ce registre, ce sont bien entendu les usagers des quartiers de Sidi Mabrouk, Daksi, des Frères Abbès et d'El-Gammas qui ont subi les conséquences de cette situation chaotique. «C'est la troisième journée consécutive que j'arrive en retard à mon travail et je m'expose à des sanctions», s'est plaint hier un employé de banque voulant rejoindre le quartier de Daksi». Une femme à ses côtés, qui attendait depuis une demi-heure un taxi pour El-Gammas, s'est emportée elle aussi contre les taxieurs en criant: «Mais ce n'est pas possible, ces gens-là font ce qu'ils veulent et les autorités les laissent faire. C'est franchement du vol que de doubler les tarifs subitement en prenant pour prétexte la fermeture du pont !» Un autre, résidant dans le quartier de Sidi Mabrouk supérieur, a assuré que la veille le taxieur lui a exigé 40 dinars au lieu des 20 dinars habituels. «J'ai dû m'incli-

Le tramway passera par la nouvelle ville universitaire

Des modifications du plan d'extension du tracé du futur tramway de Constantine vers la nouvelle ville Ali Mendjeli seront opérées pour permettre à ce moyen de locomotion de passer à l'intérieur de la nouvelle ville universitaire, a-t-on indiqué mardi à la wilaya. La réalisation d'une liaison par tramway entre la station terminale prévue à la cité Zouaghi, selon l'étude initiale de ce projet, et le nouveau centre urbain Ali Mendjeli devra prévoir un passage à l'intérieur de la nouvelle ville universitaire, a-t-on affirmé à la wilaya. La même source a fait part de l'impact de ce «crochet» pour cette ville universitaire destinée à accueillir quelque 60.000 étudiants. Les modifications envisagées sur le tracé du projet d'extension du tramway sont «techniquement réalisables», a assuré de son côté le directeur

ner, non sans protester, avoua-t-il, car cela s'est passé 90 minutes avant le f'tour et je devais coûte que coûte rejoindre mon domicile !». Interrogé hier à la radio, le directeur du Commerce a déclaré que la question du contrôle des tarifs ne relève pas de sa seule compétence. Le secrétaire général du syndicat des taxieurs lui a rétorqué par la même voie que la commission technique au sein de laquelle est examiné ce genre de problème ne s'est pas réunie depuis 2004. Aussi, ce syndicaliste ne manquera pas de justifier l'augmentation des tarifs par les circuits longs et compliqués que doivent faire les taxis pour rejoindre les quartiers Est de la ville.

Hier, à la station des bus de Khermisti, un autre phénomène induit par le nouveau plan de circulation dont l'entrée en application a conduit à l'entassement d'un grand nombre de bus dans cet espace restreint. Hier encore, elle a accueilli le reste des bus de la rue Rahmani Achour qui avaient, au début, refusé de s'y rendre et qui ont été délogés par la police. Ce qui fait que la situation est devenue impossible.

Un convoyeur abordé a déclaré: «Si vous venez le matin, vous allez assister à des scènes de bagarre entre les chauffeurs de bus, notamment entre ceux du privé et ceux de l'entreprise ETC, parce que chacun reproche à l'autre de ne pas respecter son temps de chargement».

Les usagers et les opérateurs de la station Khermisti avec lesquels nous avons discuté sont tombés à bras raccourcis sur les autorités locales, plus spécialement sur la commission de transport, auxquelles ils reprochent de ne pas avoir étudié comme il faut le nouveau plan. «La preuve est là !», nous a déclaré un opérateur privé qui a estimé que sa corporation constitue le dindon de la farce dans cette opération. Les usagers, quant à eux, ont affirmé qu'ils sont «exaspérés par les multiples désagréments qu'ils subissent.

On se demande quand va se terminer notre calvaire, a déclaré une femme qui attendait un taxi pour se rendre à Ain Smara. Après les interminables chantiers du tramway et les désagréments qu'ils ont provoqués, voilà maintenant qu'ils ferment les ponts. Pourquoi ils ne l'ont pas fait avant ? Vait-on finalement nous chasser de la ville ?». Bref, les citoyens ne savent plus où donner de la tête.

de wilaya des transports, précisant que le lancement officiel de ce projet devra avoir lieu après la conclusion de toutes les procédures administratives. M. Abdelmalek Djouni a affirmé que les travaux de réalisation de cette extension, inscrite dans le cadre du programme quinquennal 2010-2014, pourront avoir lieu «avant même la réception du tracé initial reliant le centre-ville, depuis le stade Benabdelmalek Ramdane, à la cité Zouaghi». Le même responsable a fait savoir, à ce propos, que la réalisation du premier tronçon, d'une distance de 9 km, avance à un «rythme accéléré» et sera réceptionné «courant 2012». Le tramway de Constantine devra relier le centre-ville à la nouvelle ville Ali Mendjeli en transitant par l'université Mentouri, l'aéroport Mohamed Boudiaf et la nouvelle ville universitaire, a-t-on rappelé.

Deux morts et huit blessés sur les routes

Sept accidents de la circulation, dont un particulièrement grave qui a provoqué la mort de deux hommes, des frères, et pas moins de 8 blessés, sont survenus dans la journée du mardi dernier. En effet, selon l'officier chargé de la cellule de communication de la protection civile qui intervenait hier sur les ondes de la radio régionale, l'accident mortel est survenu mardi aux environs de 15 heures, lorsqu'une voiture dont le conducteur en a perdu le contrôle a soudainement quitté la route, s'est renversée et a embouti un panneau publicitaire placé au bord de la route, juste à proximité de la ville de Ain Smara. De la voiture hors d'usage, les pompiers ont retiré les corps de deux frères, septuagénaires, tués sur le coup. Les corps sans vie ont été déposés à la morgue du CHU et la brigade de gendarmerie locale a ouvert une enquête pour déterminer les causes de ce drame terrible.

Selon la même source, sept autres accidents, ayant provoqué des blessures plus ou moins graves à 8 personnes, sont survenus à travers le territoire de la wilaya.

Pagaille au marché Boumezzou

Hier matin, les vendeurs informels qui occupent les allées et même les escaliers donnant accès au marché Boumezzou au centre-ville se sont vraiment déchainés, à tel point que même le centre des allées était occupé par des étals de fortune. Résultat: on ne pouvait presque pas circuler et tout le monde était presque au coude à coude. Carrement installés jusque sous le carreau du vendeur ou du boucher, les jeunes vendeurs vantaient à tue-tête leurs produits, des fruits et des légumes à des prix vraiment bas. Certains acheteurs, les yeux fixés sur les étals, ne remarquent pas celui installé à même le sol et c'est souvent une grande empoignade entre eux et les vendeurs qui déplorent leur marchandise «écrasée». Mais malgré la bousculade et cette foule compacte, les affaires marchent.

Le programme de la soirée

Quatre spectacles sont programmés pour cette fin de semaine, annonce la direction de la Culture de la wilaya. Deux auront lieu aujourd'hui jeudi et les deux autres demain vendredi. Ils auront tous lieu à Constantine, est-il précisé. Ainsi, jeudi soir, il y aura une soirée de malouf au palais de la culture Malek Haddad avec le chanteur Salim Fergani et une soirée musicale animée par plusieurs artistes, au théâtre régional. Demain vendredi, ce sera également une soirée de malouf et de Aïssaoua au palais de la culture Malek Haddad. Le chanteur «Mounched» Abderrahmane Bouhbila, quant à lui, donnera son spectacle au théâtre régional.

A. C.

Une virée à Souk El-Asser

A.C.

C'est une foule inhabituelle qui déambulait mardi en fin d'après-midi à Souk El-Asser. A tel point d'ailleurs que l'appel à la prière d'El-Asser de la mosquée qui jouxte les lieux, ne semblait pas provoquer une grande réaction des clients et des vendeurs, habituellement plus prompts à répondre à cet appel. C'était donc des centaines de gens qui faisaient leurs emplettes en fruits et légumes et plusieurs chaînes s'étiraient devant les étals, chacun attendant avec patience son tour d'être servi. Mais ce sont surtout les étals des fruits qui sont le plus visités, ceux des légumes étant presque vides.

Les marchands alignés l'un contre l'autre sur une centaine de mètres environ, entre la mosquée et le vieux marché, les acheteurs avaient réellement l'embarras du choix en matière de qualité et de variétés de fruits proposés à la vente. Chacun, en fonction de sa bourse, demandait les prix et quelques fois les commentait avec son voisin de chaîne. Ainsi, les prix des poires variaient entre 60 et 130 dinars, les pêches étaient de 100 à 180 dinars. Les nectarines de bonne qualité vont au-delà du seuil des 200 dinars lorsqu'elles sont bien grosses et «sucrées» comme l'affirme péremptoirement le vendeur sûr de ses propos: «Achetez et vous reviendrez demain me payer si vous le désirez !» Le melon ramené de l'Ouest du pays et dont la réputation de qualité n'est plus à faire à Constantine est toujours à 50 dinars le kilo. Beaucoup de monde attendait d'ailleurs son tour devant les

trois ou quatre vendeurs de ce fruit, débordés par des commandes qui fusaient de toute part. Ils tentaient de calmer l'impatience de certains qui disaient avec un certain mouvement d'humeur «qu'ils étaient là avant les autres». Un peu plus loin, à l'entrée de la ruelle El-Kaïm, des dizaines de jeunes et deux ou trois vieilles femmes offraient aux passants des feuilles spéciales pour «Bou-reks». A côté, des tas d'herbes aromatiques bradés à dix dinars en fin, du pain ou de semoule ou des galettes (Kesra), des pizzas et des gâteaux très bon marché. De l'autre côté, ce sont les marchands de zalabia et autres sucreries également débordés, suant à grosses gouttes, assistés par trois et même quatre jeunes payés à la journée qui servent à tour de bras une foule compacte et des clients pressés d'être servis avant les autres.

A noter enfin que dans la ruelle en forme de tunnel qui fait face à l'une des entrées de la mosquée El-Kétania, plusieurs étals de cosmétiques, d'électroménager neuf et d'occasion, tout un mélange de matelas de laine ou synthétiques, des bâches des rideaux de luxe ou ordinaires, savonnets, allumettes et bien entendu des centaines de bouteilles de deux, trois et cinq litres de boissons gazeuses, etc. Des personnes âgées étaient étonnées par cette foule et commentaient ce va-et-vient «qui rappelle le bon vieux temps où tout n'était pas aussi cher qu'aujourd'hui et où le Ramadhan était plutôt le recueillement et non la grande bouffe comme aujourd'hui».

El-Khroub au rythme de la «Hadra Aïssaouia»

Danses effrénées de femmes, chants louant le Tout-Puissant au rythme d'un bendir bien chauffé et évanouissements en série, ont caractérisé la «Hadra Aïssaouia», organisée mardi soir à El-Khroub (Constantine), en guise d'animation des veillées du Ramadhan.

Un public très nombreux, constitué majoritairement de femmes, a assisté à la première des 5 nuits «Layali El-Hadra Aïssaouia», prenant d'assaut, malgré une chaleur étouffante, la salle du centre culturel M'Hamed Yazid qui sera le théâtre de scènes de transes quelquefois impressionnantes.

Les cheveux défaits, le regard absent, agitant la tête de bas en haut, les femmes présentes paraissaient envoûtées par la magie de la musique et des chants interprétés par des chouyoukh de la Tariqa (confrérie). Le corps, porté par la voix chaude et le son du bendir, semble vouloir se rebeller, échapper à tout autocontrôle rationnel des mouvements, pour se débarrasser du stress et des angoisses du quotidien. Le rituel de la «Hadra» (descente) est l'une des formes les plus fortes du patrimoine culturel Aïssaoua. Un rituel qui doit être, selon le président

de l'association En-Nour pour les arts culturels aïssaouis d'El-Khroub, initiatrice de cette manifestation, «encouragé et préservé pour la postérité». M. Merouane Zitouni a rappelé que ce genre artistique de madih, de danses et de transes est hérité de la «Tariqa des Aïssaoua, fondée par le cheikh Mohamed Benaïssa Essoufyani de Meknès (Maroc), désigné du titre de cheikh El Kamel (le maître parfait)». La «Hadra» est donc un rituel de communion et de foi en Dieu, exprimé par la danse, et qui obéit à des phases distinctes constituant une «Leïla» ou soirée. La «Hadra» de mardi soir a été entamée, comme le veut la tradition, par le «Hizb», consacré au rituel des louanges à Dieu, intitulé «Soubhane Ed-daim», (louange à l'Eternel), suivie d'une «Dakhla» (ou prélude), marquée par des chants plus légers et plus gais interprétés par l'artiste Zitouni et son association, puis d'une nouba aïssaouia, ensuite d'«El Adhkar» sous forme de madih du Prophète Mohamed (QSSSL) et enfin le rituel de la danse et de la transe, le «Mjarred» qui est une sorte de danse collective réservée aux seuls membres de la Tariqa.

Horaires des prières pour Constantine et ses environs

25 ramadhan 1432

El Fedjr
04h27

Dohr
12h36

Assar
16h17

Maghreb
19h15

Icha
20h38



Présidence de la FAF

Madjer bouscule Raouraoua

La sortie médiatique de l'ancienne star du football national, Rabah Madjer, intervient au moment où l'actuelle FAF semble être lâchée. Aux relations froides pour ne pas dire conflictuelles qu'entretient la FAF avec le ministère de la Jeunesse et des Sports, vient s'ajouter la déclaration de Madjer qui est «intéressé par la présidence de la fédération».

Kamel Mohamed

Tout ce qui est entrepris par la FAF n'est pas soutenu ou cautionné par le MJS, ce qui est un signe qui ne trompe pas quant à la cassure du ressort entre les deux parties. Cela a commencé depuis le départ précipité de Saâdane, que les plus hautes autorités n'ont jamais pardonné à la FAF. La non-implication du MJS dans le recrutement de Halilhodzic n'a fait qu'exacerber ces relations. Aujourd'hui, c'est Madjer qui annonce ses prétentions à présider la FAF, sachant que l'icône du football algérien est bien estimée en haut lieu et, par conséquent au MJS. Le nom de Madjer a été avancé à plusieurs reprises pour prendre en main l'équipe nationale, une option à laquelle la FAF s'était toujours opposée en justifiant que Madjer ne dispose pas de diplômes requis. A présent, Madjer voit grand en ambitionnant de briguer un mandat à la présidence de la FAF. Il faut préciser que le mandat de l'actuelle FAF expire au début de l'année 2012, au plus tard, la fin février prochain. L'actuelle équipe fédérale tente de briguer un deuxième mandat



avec le souhait ou le prétexte de voir l'Algérie organiser la CAN-2013. Mais, en haut lieu, il semble que l'actuelle équipe fédérale ne fait plus l'unanimité. Cela explique la sortie médiatique de Madjer. Mieux encore, l'ancien mondialiste espagnol et mexicain développe un discours opposé à celui qui est prôné par la FAF. Madjer soutient qu'au cas où il serait élu à la présidence de la FAF, il accordera toute la priorité aux compétences locales. Entendre par compétences nationales, la réhabilitation des techniciens et des joueurs locaux. Autrement dit, Madjer s'inscrit en droite ligne dans le discours développé par le Premier ministre Ahmed Ouyahia qui avait souhaité, lors d'une conférence de



presse, voir les destinées de l'équipe nationale confiées à un technicien algérien et que celle-ci comprenne davantage de joueurs issus du championnat d'Algérie. Malgré le message du Premier ministre, la FAF a engagé un entraîneur étranger et a continué à prospecter des joueurs en Europe, empêchant ainsi de créer l'effet d'émulation chez les joueurs opérant en Algérie. Il faut également relever que le président de la Fondation de l'équipe du FLN, Rachid Mekhloufi, a toujours plaidé pour le retour de Madjer ainsi que d'anciens joueurs sur la scène du football national. Autant dire que Madjer semble bénéficier d'un large soutien, d'où sa récente sortie médiatique.

Equipe nationale

Halilhodzic dès aujourd'hui à Alger

Le sélectionneur national, Vahid Halilhodzic, devrait arriver aujourd'hui à Alger afin de mettre les dernières retouches au stage de l'équipe nationale, prévu au centre de regroupement de Sidi-Moussa du 28 août au 1^{er} septembre. Halilhodzic devrait se réunir avec les différents staffs

pour une dernière mise au point avant le début du stage, dimanche prochain à 19 h. L'équipe nationale s'envolera à destination de Dar Es-Salaam le 1^{er} septembre pour affronter son homologue de Tanzanie le 3 du même mois pour le compte des éliminatoires de la CAN-2012. **K. M.**

LFP - Homologation des stades

La commission d'audit sur les terrains à partir du 3 septembre

M. Benboua

Une commission d'audit des stades, présidée par Kamel Madani, effectuera à partir de la semaine prochaine des sorties d'inspections sur les terrains susceptibles d'accueillir les rencontres de Lignes 1 et 2, nous a-t-on indiqué auprès de ladite commission. Cette dernière aura pour mission de vérifier les neuf enceintes qui ont déjà fait objet de réserves la saison écoulée, surtout en ce qui concerne l'éclairage, du moment que toutes les rencontres, sans exception, se joueront en nocturne. Cette décision a, pour rappel, été prise lors de la réunion du conseil d'administration de la LFP tenue le 6 juillet dernier. A cet effet, le stade Ahmed Zabana d'Oran sera le premier site à inspecter le 3 septembre prochain. «Normalement, le stade Zabana ne devrait pas présenter de grandes anomalies et son homologation ne poserait pas de problèmes. Nous avons eu l'assurance des instances concernées, surtout en ce qui concerne l'éclairage et les sanitaires. Mais nous attendons

samedi pour voir», nous a indiqué Kamel Madani. Cependant, et afin d'avoir plus de détails, nous avons pris attache avec le directeur de l'OPOW d'Oran, Ammour Abdelkader, qui nous dira: «Comme vous le savez, le stade Ahmed Zabana a connu une large opération de réfection qui, il faut le dire, a duré plus de trois ans et dont le coût a dépassé les 17 milliards de centimes. Aujourd'hui, on peut dire que l'enceinte répond à toutes les normes. Les gradins ont fait l'objet de confortements, car suite aux nombreuses études établies, plusieurs fissures ont été recensées, ce qui représente un réel danger pour les supporters. Pour vous dire, la première opération de renforcement des piliers a été entamée lors du deuxième semestre de l'année 2008. Les sanitaires ont été complètement refaits et un nouveau système de surveillance a été établi. Il ne reste que l'installation des caméras». Pour ce qui est de l'éclairage, le directeur du stade expliquera que les projecteurs du stade fonctionnent à 90%, et que seule une petite révision est

nécessaire avant leur mise en marche définitive. «Nous avons renforcé l'éclairage et nous avons fixé un rendez-vous avec l'ENTV aujourd'hui afin de passer aux derniers réglages. Par ailleurs, une nouvelle étude a été faite dernièrement pour l'installation de deux nouveaux pylônes d'éclairage en dehors du terrain, et dont les travaux ont débuté il y a quelques jours. Cela dit, les anciens pylônes sont toujours en parfait état de marche. Pour ce qui est des autres stades, nous avons appris que la commission d'audit se déplacera le 5 septembre au stade du 1^{er} Novembre de Mohamadia pour inspecter également l'éclairage ainsi que le mur de clôture, tout comme le stade Messaoud Zeggar d'El-Eulma, le 7 septembre, et Abed Hamdani d'El-Khroub, le 11 du même mois. Pour ce qui est du stade Zioui, il n'a pas été retenu par la LFP, car ne répondant pas aux normes. Ce qui veut dire que le NAHD devra trouver un stade où recevoir ses adversaires. Ce sera certainement au stade 20 Août de Ruisseau.

AS Khroub

Abdelali Mohamed nouveau président

A. Mallem

Réuni lundi en soirée, le conseil d'administration de la SSP/Massinissa a désigné Abdelali Mohamed, qui occupait le poste de vice-président, comme nouveau président du CA en remplacement de Maamar Dib, démissionnaire du poste mais qui reste toujours membre du conseil. D'autre part, et pour calmer l'inquiétude grandissante des supporters quant à l'homologation du stade Abed Hamdani, la direction du club les a informés que l'installation de l'éclairage pour permettre le déroulement des matchs en nocturne est en bonne voie. «Nous sommes en bon droit d'espérer que cette opération soit achevée dans les délais fixés par la LFP», nous a affirmé hier Laifaoui, directeur administratif de l'ASK.

Ce dernier ajoutera «que les travaux se poursuivent à une cadence effrénée pour se terminer avant la seconde journée où l'ASK recevra le Mouloudia d'Oran au stade Abed Hamdani». Toujours selon ce responsable, les essais du système d'éclairage sont prévus entre le 7 et le 9 septembre avant le passage à El Khroub de la commission d'homologation le 11 septembre.

Sur le plan sportif, l'équipe poursuit sa préparation dans la ville tunisienne d'Aïn-Draham. Jusqu'à présent, les poulains de Liamine Bougherara ont disputé quatre matchs amicaux. Le premier contre l'USMB qu'ils ont gagné par 3 à 2, le second contre le CAB (1 à 1), le troisième contre les espoirs de Soustara (2 à 2) et enfin, de nouveau contre l'USMB qu'ils ont perdu par 0 à 3.

MC Oran

L'indiscipline gagne du terrain

M. Zeggai

Le Mouloudia d'Oran entamera aujourd'hui sa deuxième semaine de stage à Hammamet. Selon les échos qui nous sont parvenus, la préparation se déroule dans la confusion la plus totale avec un entraîneur, Hadj Mansour, dépassé par les événements en raison du comportement irresponsable de certains joueurs. De quelle préparation veut-on parler quand certains joueurs veillent jusqu'à l'aube et d'autres restent jusqu'à six heures du matin dans la piscine ? Encore plus, Benatia a encore fait des siennes en s'accrochant avec son coach Hadj Mansour avant de revenir à de meilleurs sentiments sans parler des autres accrochages entre joueurs. N'étant pas en mesure de maîtriser tout seul le groupe, Hadj Mansour s'est vu aider dans sa tâche par le

manager général Benmimoun. A noter que Leghzel, blessé, a dû recourir aux soins du kiné et du médecin de l'ASMO avant d'être pris en charge par le médecin du Club Africain. Tous ceux qui gravitent autour de cette équipe légendaire sont responsables de cette situation. L'USMA s'est transformé en un véritable club pro, l'ASO Chlef participera la saison prochaine à la Ligue de Champions d'Afrique et c'est tout à son honneur, l'USMH disputera la coupe de la CAF, le MCA tente bien que mal pour renouer avec la compétition continentale, le CSC, eh oui !, se prépare à la manière des grands, la JSMB commence à faire son chemin parmi les grands, au Mouloudia d'Oran, on soutient des présidents avant de les détrôner. Une chose est sûre, la rivalité du pouvoir va engendrer de fâcheuses conséquences au MCO.

Athlétisme-IAAF

Lamine Diack réélu président

Le Sénégalais Lamine Diack, seul candidat en lice, a été réélu président de la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) hier matin à Daegu lors du 48^e congrès par 173 voix pour et 27 contre. A trois jours du début des Mondiaux de Daegu (27 août/4 septembre), Diack est reparti pour un mandat de 4 ans, qui lui permettra notamment de fêter en 2012 - également année des jeux Olympiques de Londres - le 100^e anniversaire de l'IAAF. Alors vice-président-senior, Diack était devenu président, au bénéfice de l'âge,

en 1999 à la mort de l'Italien Primo Nebiolo. Confirmé en 2003 à Paris, il avait été réélu en 2007 à Osaka (Japon), où il avait déclaré qu'il n'irait pas au-delà de 2011. Assuré de son maintien, l'ancien sauteur en longueur sous maillot français, également homme politique de premier plan dans son pays, s'est félicité de ce résultat, en remarquant que l'opposition, certes marginale, s'était néanmoins renforcée. «Il y avait eu neuf voix contre à Paris et à Osaka. Ca veut dire qu'il va falloir continuer à travailler», a-t-il souligné.

Classement mondial FIFA

L'Algérie grimpe à la 46e place, les Pays-Bas en tête

La sélection algérienne de football a gagné six places et occupe désormais la 46e position au classement mondial du mois d'août de la Fédération internationale de football (FIFA), publié mercredi par l'instance mondiale sur son site officiel. «Au sein du Top 50, la Russie (13e, +5), le Nigeria (38e, + 5) et l'Algérie (46e, + 6) tirent leur épingle du jeu», commente la FIFA sur son site internet. Au niveau africain, l'Algérie est montée à la 6e place après avoir occupé le 9e rang. Elle est devancée par la Côte d'Ivoire (15e, -1), l'Egypte (34e, 0), le Ghana (36e, 0), le Nigeria (38e, +5) et le Burkina Faso (40e, -1).

Le prochain adversaire des «Verts» lors des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des nations 2012 (CAN-2012), la Tanzanie, a gagné 2 rangs et se retrouve à la 125e place mondiale.

Le Maroc et la République centrafricaine, qui se trouvent dans le même groupe que l'Algérie aux éliminatoires de la CAN-2012, sont respectivement 61e (+2) et 104e (-15). Quant aux adversaires de l'Algérie dans les éliminatoires du Mondial-2014, à savoir le Mali, le Bénin, le Rwanda ou l'Erythrée, ils sont respectivement 81e (-4), 83e (+3), 138e (-4) et 189e (-1). Au niveau mondial, et pour la

première fois de leur histoire, les Pays-Bas se retrouvent en tête du classement, mettant ainsi fin à une année de suprématie espagnole.

Les vice-champions du monde ont profité d'une défaite de la «Roja» en match amical contre l'Italie qui a coûté de précieux points aux actuels champions du monde et d'Europe. Autre changement notable, l'Uruguay, vainqueur de la Copa America et demi-finaliste du dernier Mondial, devient le premier représentant du continent sud-américain (5e) juste devant le Brésil (6e), battu en amical par l'Allemagne (3-2), le 10 août.

Ligue des Champions

Le Bayern et Villarreal poursuivent leur route

Avec deux buts d'avance, la qualification du Bayern ne laissait pas beaucoup de place au doute. Encore fallait-il valider ce fameux billet pour la phase de poules de la Ligue des champions. Mardi soir, les Munichois l'ont composté à Zurich. Un but, précocement, de Mario Gomez, sur un cavalier de Thomas Müller, a anéanti les minces espoirs suisses (1-0). Touché aux ischioles, le buteur allemand n'a pas fini la rencontre. Sous une pluie diluvienne, les Allemands n'ont pas dominé outrageusement leur sujet. Titulaire dans son couloir gauche, Franck Ribéry s'est bien illustré par quelques combinaisons bien senties avec Philippe Lahm.

Le Français a même failli mettre le Bayern à l'abri à la 75e minute. Qu'importe.

Les Munichois se devaient de franchir l'obstacle zurichois pour entretenir leur rêve : jouer la finale de cette Ligue des champions en mai prochain, chez eux, devant leur public de l'Allianz Arena. Villarreal n'en est pas encore là non plus. Mais à l'instar du Bayern, le Sous-marin jaune poursuit sa route. Il y a huit jours, le quatrième du dernier championnat d'Espagne avait trébuché au Danemark. Au retour, dans un Madrigal survolté, les coéquipiers de Bernard Mendy et d'Eric Djemba-Djemba n'ont pas résisté à la furia ibérique.



Pris à la gorge, étouffée en première période, la défense danoise a longtemps résisté aux assauts de Villarreal. Avant de craquer en seconde période, sur deux coups de patte de l'inévitable Giuseppe Rossi (50e et 66e). Marchena (82e) s'est chargé de sceller la qualification espagnole. Après deux ans d'absence, Villarreal regoûtera aux joies de la C1. Ce sera également le cas d'Apoel Nicosie. Battus en

Pologne la semaine dernière (0-1), les Chypriotes ont finalement éliminé le Wisla Cracovie (3-1). Balayés à Zagreb (1-4), les Suédois de Malmö l'ont emporté chez eux au retour (2-0). Insuffisant pour s'ouvrir les portes des barrages. Genk les a forcées face au Maccabi Haïfa. Dominés en Israël, les Belges ont inversé la tendance au retour (2-1). La séance des tirs au but leur a ensuite souri (4-1).

Eto'o, footballeur le mieux payé du monde



C'était dans l'air depuis plusieurs jours, c'est désormais officiel. Samuel Eto'o quitte l'Inter Milan pour rejoindre l'Anzhi Makachkala, club russe situé dans la République du Daguestan. Ce choix peut en tout cas paraître curieux pour l'un des meilleurs attaquants de la planète, vainqueur de la Ligue des Champions en 2006 et 2009 avec le FC Barcelone et en 2010 avec l'Inter Milan, et âgé de seulement 30 ans. Sauf si l'on considère la proposition faramineuse formulée par les dirigeants russes qui ont offert un véritable pont d'or à l'international camerounais : un contrat de trois ans et 20 millions d'euros de salaire annuel ! Un argument de poids qui a sans doute convaincu le buteur interiste de rejoindre un club somme toute modeste. Racheté en janvier par l'oligarchie russe Suleiman Kerimov, l'Anzhi Makachkala a plus fait parler de lui dans la rubrique transferts, en

attirant Roberto Carlos l'hiver dernier et plus récemment Yuri Zhirkov, ancien de Chelsea, que sur les terrains. Après 20 journées, il n'est que sixième de son championnat et reste sur une sévère défaite contre le Spartak Moscou (3-0). Autant dire que Samuel Eto'o aura du mal à justifier son choix par le challenge sportif. Habitué aux lumières des soirées Ligue des Champions, le Camerounais, dont le transfert va rapporter 25 millions d'euros à l'Inter Milan, débarque dans un club qui ne compte qu'une participation européenne dans son histoire (élimination au 1er tour de la Coupe UEFA en 2002) et évoluait encore en deuxième division il y a deux ans... Un club, aussi, où les joueurs s'entraînent à Moscou et font les 1500 kilomètres séparant la capitale russe de Makachkala uniquement pour disputer les matches en raison de l'instabilité régnant au Daguestan ! Un autre monde pour Eto'o...

Espagne

La Fédération ouvre une enquête sur Mourinho et Vilanova

La Fédération espagnole de football (RFEF) a annoncé mardi avoir ouvert une enquête disciplinaire visant l'entraîneur du Real Madrid Jose Mourinho et l'entraîneur-adjoint du FC Barcelone Tito Vilanova, après leur accrochage lors de la Supercoupe d'Espagne. Le juge unique de la Commission des compétitions, l'organe disciplinaire de la RFEF, a décidé d'engager une procédure à l'encontre de Mourinho, qui pourrait avoir enfreint les articles 98 et 100 du code disciplinaire de la RFEF, a expliqué l'organisme.

Mourinho, qui a notamment mis le doigt dans l'oeil de Vilanova, risque une peine de quatre à douze matches de suspension pour l'article 98 et de 4 à 10 matches pour l'article 100, qui concernent respectivement une «agression sans lésion» et les «atteintes graves à l'esprit sportif». Pour sa part, Vilanova risque quatre matches de suspension s'il est reconnu coupable d'avoir eu un comportement «contraire à l'esprit sportif». Les deux techniciens, qui se sont accrochés lors du match retour perdu par le Real au Camp Nou (3-2) le 17 août, auront l'opportunité de s'expliquer devant la Commission des



compétitions. Du côté des joueurs, l'attaquant de Barcelone David Villa et les Madrilènes Mesut Ozil et Marcelo ont écopé d'un match de suspension pour leur rôle dans les échauffourées qui ont suivi le coup de sifflet final. Les Barcelonais Javier Mascherano et Xavi ainsi que les Merengues Cristiano Ronaldo, Pepe, Sergio Ramos et Fabio Coentrao ont reçu un avertissement pour s'être joint à la bagarre. Le Real Madrid a exprimé mardi dans un communiqué sa «surprise», car l'ouverture de

l'enquête arrive «quelques heures après que le président du FC Barcelone (Sandy Rosell) l'a demandé publiquement à la RFEF». «Le Real Madrid souhaite que l'enquête se poursuive et soit l'occasion d'éclaircir absolument tous les faits, a poursuivi le club madrilène. Parmi eux, les provocations, vexations, insultes et agressions qu'ont dû supporter nos joueurs, notre encadrement technique et des membres du banc de notre équipe, sur le terrain et dans le tunnel des vestiaires».

Europa League

L'AS Rome, Schalke 04, le FC Séville et Braga tremblent

L'AS Rome (battue 1-0 par le Slovan Bratislava l'aller), le FC Séville (défait par Hanovre 2-1), Schalke 04 (dominé par le HJK Helsinki 2-0) et Braga (auteur d'un nul inquiétant à domicile 0-0 face aux Young Boys de Berne) tremblent avant les barrages retour de l'Europa League aujourd'hui. Des éliminations de ces clubs huppés-Schalke était demi-fi-

naliste de la Ligue des champions en 2011, la Roma a longtemps été pensionnaire de la C1, Séville est double vainqueur de l'Europa League (2006, 2007) et Braga était finaliste de l'épreuve l'an passé-feraient désordre.

Le Paris SG de Javier Pastore, meneur argentin surnommé «l'homme qui valait 42 millions d'euros»,

devrait vivre une soirée paisible dans son Parc des Princes, après avoir écrasé le modeste club luxembourgeois de Differdange 4-0 à l'aller. Une fois leurs billets compostés, les clubs qualifiés pour la phase de groupe (15 septembre-15 décembre) devront attendre le tirage au sort à Monaco, demain à la mi-journée, pour connaître leurs futurs adversaires.

Aujourd'hui

(16h00): Spartak Moscou Legia Varsovie
(16h15): Dinamo Bucarest Vorskla Poltava
(17h30): Rennes Etoile Rouge Belgrade
(17h45): PSV Eindhoven Ried
(18h00): Alania Vladikavkaz Besiktas
..... Larnaca Rosenborg
..... Spartak Tnava Lokomotiv Moscou
..... Dynamo Kiev Litex Lovech
..... CS Gaz Metan Medias Austria Vienne
(18h05): Dinamo Tbilissi AEK Athènes
(18h30): Hapoël Tel-Aviv Ekranas
..... CSKA Sofia Steaua Bucarest
..... Schalke 04 HJK Helsinki
..... Young Boys de Berne Braga
(19h00): Rapid Bucarest Slask Wroclaw
..... Sparta Prague FC Vaslui
(19h15): Panathinaïkos Maccabi Tel-Aviv
..... Helsingborg Standard Liège
(19h30): Vitoria Guimaraes Atletico Madrid
..... Partizan Belgrade Shamrock Rovers
..... Anderlecht Bursaspor
..... Trabzonspor Athletic Bilbao
..... Glasgow Rangers NK Maribor
..... Dniepropetrovsk Fulham
..... FC Sion Celtic Glasgow
..... Bruges FC Zestafoni
(19h45): Sochaux Metalist Kharkov
..... AS Rome Slovan Bratislava
..... Rabotnicki Lazio Rome
..... Birmingham CD Nacional
..... Stoke City FC Thoune
..... AZ Alkmaar Aalesunds FK
(20h00): Paris SG FC Differdange
..... FC Karpaty Lviv PAOK Salonique
..... Tottenham Heart of Midlothian
(20h05): FC Salzbourg Omonia Nicosie
..... FC Séville Hanovre
(21h15): Sporting Portugal Nordsjaelland



								↔ DÉFENDU ↕ TROIS EN UN
				↔ RÉCENTE ↕ FLEUVE SYMBOLE DE MÉTAL				
	↑ BIEN VENU ↕ IMPENSABLE			↑ NOTE ↕ CONFESSION CHLORE				
			↑ HAWWAH ! ↕ BIBI BOUCLER					
	CONDIMENT PAYS D'AFRIQUE				LETTRRES DE CLASSE SUR LA CHAMBRE			↑ PARCOURUE BOURDES
			↔ PROFIT ↕ GREFFE			↔ FLEUVE EN RÉALITÉ		↓
	SURPRISE NID D'AIGLE							↓
	↓	↔ SODIUM COURS D'EAU		SITUATION FLAIRE				
		↓	↔ APPARENCE ETENDUE			↕ PAS EXPRES ↕ PEINA		
			↓		↔ PRONOM ↕ BROUILLARD TITANE			
		↔ ACCÈS ARTICLE			↓			
	PLANTE PIQUANTE						↑	

E	S	R	O	T	N	E	E	S	S	A	R	R	E	T
T	D	N	O	F	S	R	E	I	A	L	E	E	L	A
E	Y	O	H	I	E	T	R	R	L	L	R	I	I	T
R	B	I	T	I	T	U	U	U	U	A	E	R	A	L
C	B	T	C	E	E	O	P	O	T	G	A	D	V	U
E	O	A	S	C	F	R	M	S	E	M	G	N	A	S
S	L	S	R	I	V	O	I	S	I	N	D	E	R	E
G	O	I	S	E	J	D	U	A	P	A	R	C	T	R
F	O	L	I	C	U	T	N	E	M	E	S	N	A	P
N	Z	A	L	E	G	A	D	N	A	H	C	R	A	M
E	E	R	L	I	E	D	U	T	I	T	P	A	N	I
M	S	U	O	N	E	T	I	L	A	I	T	P	U	N
M	S	T	N	C	R	E	T	U	C	E	S	R	E	P
O	A	A	A	M	O	R	U	E	I	R	E	T	N	I
G	V	N	E	I	R	E	S	E	G	N	A	S	E	M

Les 8 lettres restantes composent le tout de la charade suivante :

- Mon 1er parle.
- Mon 2e est une hallucination.

Mon out est une opération de calcul.

A. Passé maître aux échecs.
B. Son accent trahit le lieu.
 Fournisseur de papier d'argent.
C. Triste sire.
 Deux à trois. Mauvais vin.
D. Fleurs bleues qui se prennent pour des barbeaux ! Pronom.
E. La forme la plus élevée d'adoration de Dieu.
 L'ami de Maupassant.
F. Fête gâchée au Vietnam.
 Singulier personnage.
G. Cavité nasale. Très court.
H. Traces de bête. Beigne.
I. Montée au paradis. Brocante.
J. Son sens ne fait qu'un tour.
 Chanteuses de charme.

P	T	R	A	I	T	R	E	S
C	U	M	I	N	I	U	S	A
O	E		S	T	E		T	U
N		R	E	E	L	S		T
S	C	I	E	R		U	T	
T	O	T		R	A	D	I	N
A	U		C	O	R		T	
T	R	I		G	A	M	I	N
E	T		P	E	S	E		O
	R	P	I	S		R	O	T
	I	R	E		P	E	U	R
F	L	E	U	R	I	S	T	E

[illegible]

1 A	2 R	3 V	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26

5	4	11	9	6	5	1	10	7	5
1	7	4	8	4		11	9	2	1
8	9	5			2	16	7		9
16	6	5	6	3	4		2	6	7
10		6	10		1	3	6	11	4
	9	10	6	4	5		7	4	4
13	7		7			5	6		5
8	6	7	6	15	4		3	1	
1	8	4	1		13	8	4	2	13
5	4	8	8	4		16	5	4	2
5		8	4		11	9		5	16
4	9	4		1	9	7	16		6
5	2		4	17	14	2	4	5	5
	4	2			4	4		11	4
2	4	15	2	4	5	5	6	12	5

7 ERRORS





16.00 Madinat El-Asmak
16.30 El-Tarik Ila Lah
16.45 Kaifa nataamal maâ Allah
17.00 Journal télévisé amazigh
17.15 Moutâat El-Maida
17.40 Les horaires du Iftar
17.45 Mara hana Mara El-Hih

18.00 Mahatat Ramadhan
18.50 Min Niaâmihi
19.00 Oulama El-Djazair
19.30 Oulama Fi Ardh Islam
19.35 Chant Religieux
19.45 Qoran
20.20 Saâd El-Gat
Série humoristique
20.30 Houwa wa Houwa
21.00 Journal télévisé

21.45
El-Dalil

Feuilleton algérien
22.30 Ikhetarou Islam
Documentaire
23.45 Ma yabqa fi el ouad
01.00 Journal télévisé
01.30 El Qaâqa Ben Amer El Tamimi
Feuilleton religieux
02.15 Concert de chant andalous



09.20 Coeur Océan
10.20 Les Z'amours
10.55 Tout le monde veut prendre sa place
12.00 Journal
12.50 Le jour où tout a basculé
13.45 Hercule Poirot
15.30 Les hauts et les bas de Sophie Paquin
17.05 Côté Match
17.10 5 touristes...
18.00 Mot de passe
18.45 Et si on changeait le monde
18.49 Météo des plages
18.50 Météo 2
19.00 Journal
19.30 Météo 2

19.35 C'est plus que des vacances



- En Bretagne avec Nolwenn Leroy
Présenté par Agnès Vahramian
Nolwenn Leroy, dont le dernier album, "Bretonne", s'est déjà vendu à 600 000 exemplaires, fait découvrir la Bretagne, sa région de naissance. En 2002, c'est une émission de télé-réalité qui a fait connaître la chanteuse. Depuis sa victoire dans ce concours de chant, elle a enregistré quatre albums, en travaillant notamment avec Laurent Voulzy et Alain Souchon.
21.40 La boîte à musique de Jean-François Zygel
23.35 Journal de la nuit
23.50 Faites entrer l'accusé
01.15 Rendez-vous en terre inconnue



11.25 12/13 : Journal national
11.55 Connaissez-vous bien la France ?
12.40 Keno
12.45 En course sur France 3
13.05 Inspecteur Derrick
14.05 En quête de preuves
15.50 Slam
16.30 Des chiffres et des lettres
17.05 Questions pour un champion
17.45 19/20 : Edition nationale
18.00 19/20 : Journal régional
19.00 Tout le sport
19.10 Plus belle la vie

19.35 Meurs un autre jour



Avec Pierce Brosnan, Halle Berry
James Bond est en Corée du Nord pour une mission. Dans le feu de l'action, il élimine le colonel Moon et son second, le lieutenant Zao, mais se fait capturer. Il ne fait aucun doute qu'il a été trahi. Bond est torturé pendant treize mois avant d'être échangé contre Zao, défiguré mais toujours en vie. Après son retour à Londres, ses supérieurs veulent le mettre au repos, mais l'espion refuse, déterminé à retrouver l'agent qui l'a trahi.
21.45 Soir 3
22.15 Tout le sport
22.20 Le retour de l'inspecteur Harry
00.15 Le match des experts



09.35 Les escapades de Petitrenaud
10.05 Le crépuscule de la grenouille
11.01 Fifi Brindacier
11.25 Simsala Grimm
11.50 Maya l'abeille
12.15 Les vacances de Grabouillon
12.22 TomTom et Nana
12.27 Minuscule
12.33 Mangerbouger
12.40 Théra, volcan de l'apocalypse
13.35 Silence, on vaccine
14.45 Vu sur Terre
15.40 Inventaire
15.45 Dangers dans le ciel
16.35 C l'info
16.45 C dans l'air

arte

18.00 Arte journal
18.30 Fleuves du monde
18.55 Sur l'ancienne route du thé
19.40 L'agence n°1 des dames détectives
- Beauté et intégrité
Avec Jill Scott, Anika Noni Rose, Paterson Joseph, Kenneth Nkosi
Cephas Buthelezi, ancien membre de la brigade criminelle de Johannesburg, ouvre une agence qui fait concurrence à celle de Precious Ramotswe. Laquelle est toujours occupée par l'enquête pour monsieur Patel, qui aimerait savoir qui sa fille Nandira fréquente. Two Shots Pulani, un ami d'enfance de Cephas, organise un concours de beauté : il voudrait que le passé de toutes les concurrentes soit passé au crible. Il demande à Grace de se charger des investigations...
21.30 24 City
23.20 Foxy Brown
00.50 Pink taxi : interdit aux hommes !!!
02.25 Le problème des moustiques et autres histoires

JEUDI



TF1 19.45

MASTERCHEF

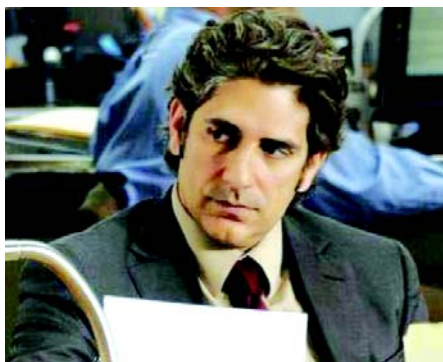
- Episode 2
Présenté par Carole Rousseau, Frédéric Anton, Yves Candeborde
A l'issue de l'épreuve de la Grande Cuisine, 21 candidats ont intégré l'Atelier MasterChef. La première boîte mystère les attend dans ce deuxième épisode. Ils seront soumis à un test de reconnaissance de poissons, puis l'épreuve par équipe les enverra sur le pont d'un bateau-mouche parisien où ils devront faire découvrir à cent touristes des mets typiquement français - escargots, roquefort, cuisses de grenouilles, foie gras. Chaque semaine, les candidats retrouveront également l'épreuve de la recette du chef invité : reproduire à l'identique la recette d'un célèbre chef. Cette semaine, l'Atelier accueille Olivier Bellin, chef deux étoiles à "L'Auberge des Glazicks", dans le Finistère.



M6 19.45

LES ARISTOS

Avec Charlotte de Turckheim, Jacques Weber, Vincent Desagnat
Les Arbac de Neuville, une famille d'aristocrates, vivent au XXe siècle avec des idées et des coutumes presque médiévales. Dans leur château en ruines, ils n'ont pas vu le temps passer. Lorsqu'un jour, un huissier de justice vient réclamer un phénoménal retard d'impôts, ils se retrouvent totalement dépassés par les événements. Après avoir tenté, en vain, d'emprunter la somme auprès de banquiers ou de cousins riches, ils s'inscrivent à l'ANPE. Mais le monde du travail leur est décidément bien trop étranger. Il ne leur reste qu'une solution : marier leur fils, Charles-Antoine, à la fille du duc Saumur Chantilly, fort riche mais aussi fort laide...



CANAL+ 19.45

DETROIT 1-8-7

- L'homme de glace / Traitement de star
Avec Michael Imperioli, Aisha Hinds, Jon Michael Hill, Todd Stashwick
Fitch et Washington enquêtent sur le meurtre d'une actrice de cinéma, Kirsten Keller, retrouvée sans vie dans sa caravane par un assistant de la production. Le bronzage de la jeune femme semble indiquer qu'on lui a volé une montre ou un bracelet. Parallèlement, Alice Williams, la procureure adjointe, est assassinée. Elle travaillait sur une affaire impliquant Henry Malloy, un puissant promoteur. Mason prend l'affaire à cœur et charge son équipe de mener l'enquête sur le meurtre de son amie et collègue. Les choses semblent s'arranger lorsque l'ancienne maîtresse de Malloy montre qu'elle est disposée à parler...

TÉLÉVISION



23.30 New York police judiciaire



- De père en fils
Avec Sam Waterston, Jesse L. Martin
La police arrête dans les rues de New York un acteur sur le retour. Celui-ci est ivre et couvert de sang. Au cours du contrôle d'identité, le comédien se met à tenir des propos incohérents au milieu desquels les policiers saisissent de violentes injures à caractère religieux. Ils procèdent sans plus tarder à son arrestation.
01.05 Reportages



23.00 Vengeance d'outretombe



Avec Sebastian Ströbel, Daniel Zillmann
Après quinze ans d'absence, Philipp revient dans son village natal pour vendre la sinistre demeure léguée par son grand-père. Il retrouve ses amis d'enfance Eike, Martin et Helma, laquelle est terrifiée par d'inquiétants cauchemars. Après le décès de Martin et d'Eike, Philipp prend au sérieux les visions de Helma au sujet d'un enfant envoûté. Ensemble, ils tentent de mettre fin à une mystérieuse malédiction...
00.45 Tout le monde peut jouer
01.15 M6 Music / Les nuits de M6



22.40 Daybreakers



Avec Isabel Lucas, Harriet Minto-Day
En 2019, un mystérieux fléau s'est abattu sur la Terre, transformant la majorité de la population mondiale en vampires. Les humains ne sont plus qu'une petite minorité, entretenue uniquement pour nourrir l'espèce dominante. Edward Dalton, un vampire qui travaille dans la recherche, refusant de se nourrir de sang humain, cherche à mettre au point un substitut qui pourrait à la fois sustenter ses semblables et sauver les derniers hommes.
00.15 Pedro Almodóvar, la rencontre



16.05 L'odyssée climatique du Southern Star
17.00 TV5MONDE, le journal
17.40 Les étoiles filantes
18.05 Le BBQ de Louis
18.30 Tout le monde veut prendre sa place
19.30 Journal (France 2)
20.00 Des racines et des ailes
22.00 Journal (TSR)
22.30 Dans le secret de...
23.45 Je hais les parents
01.15 Les plus beaux palais du monde



09.10 Plus belle la vie
10.30 Consomag
10.35 Parents à tout prix
11.45 Code Quantum
14.15 Roswell
15.45 Plus belle la vie
16.45 Largo Winch
18.20 Samantha Oups !
18.35 US Marshals, protection de témoins
20.45 Heroes
22.10 Championnats du monde de judo
22.35 Lasko, le protecteur
23.25 Francofolies 2008



10.30 Seconde chance
12.00 NT1 actu
12.05 Journal
12.15 MP1
12.20 Les enquêtes impossibles
14.00 Seconde chance
16.00 7 à la maison
18.30 En mode Gossip
19.25 MP1
19.40 Premier suspect
22.00 Chasse à l'homme
23.40 Le commando du désert
01.05 MP1



16.00 Sahela Mahla
16.15 El-Tarik
Ila Lah
16.20 Madinat
El-Asmak
16.30 Kaif Nataâual
Maâ Allah
Documentaire
17.00 Journal
télévisé amazigh
17.15 Moutâat
El-Maida
17.40 Les horaires
du Iftar

17.45 Mara hana
Mara El-Hih
18.00 Fatawa
aâla hawa
Emission religieuse
18.50 Min Niaâmihi
19.00 Oulama
El-Djazair
19.30 Oulama
Fi Ardh Islam
19.45 Coran
20.00 Chant
religieux
20.20 Saâd El-Gat
Série humoristique
20.30 Houwa
wa Houwa
Série humoristique

20.45 Caméra Chourba 2

21.00 Journal
télévisé
21.45 El-Dalil
Feuilleton algérien
22.30 Ikhetarou
Islam
Documentaire
23.00 Tadj
El-Qoraan
01.30 Journal
télévisé
02.00 Al- Qaâqa
Ben Amer Atmimi



19.35 Le plus grand cabaret du monde



09.25 Coeur
Océan
10.25 Les
Z'amours
11.00 Tout le
monde veut
prendre sa place
12.00 Journal
12.50 Le jour
où tout a basculé
13.45 Hercule
Poirot
15.24 Point route
15.25 Les hauts et
les bas de Sophie
Paquin
17.00 Côté Match
17.05 5 touristes...
17.50 Point route
17.55 Mot
de passe
19.00 Journal
19.30 Météo 2

- Best of
Présenté par Patrick Sébastien
Retour sur une saison chargée de magie, d'humour et de séquences plus spectaculaires les unes que les autres. Pour cette émission particulière, ce sont des enfants qui présentent les numéros. On reverra notamment les lassos des Etoiles du Cirque de Pékin, la malle aquatique de Hans Klook, le numéro de dressage de chiens d'Emelin, Mikola et Sergii dans leur numéro de main à main, Duo Minasou et ses changements de robes, la roue Cyr de Valérie Inertie...
21.45 Le kangourou
23.45 Journal de la nuit
00.00 C'est plus que des vacances



19.35 Un été en France



11.25 12/13 :
Journal national
11.55 Connaissiez-
vous bien
la France ?
12.40 Le monde
est petit !
12.55 Keno
13.00 Inspecteur
Derrick
14.05 En quête
de preuves
15.50 Slam
16.30 Des chiffres
et des lettres
17.05 Questions
pour un champion
17.45 19/20 :
Edition nationale
18.00 19/20 :
Journal régional
19.00 Tout
le sport
19.10 Plus belle
la vie

- De la côte basque à l'Ardèche
A 72 ans, Michel a choisi d'emmener ses petits-enfants passer des vacances sur la côte basque, dans un "Surf Camp" à Biarritz. De leur côté, Charlotte, 19 ans, attaque sa première saison comme maître-nageur sauveteur sur la plage du Seignosse, Pierre travaille comme saisonnier dans un bar branché et Aymeric veut vivre à l'heure basque du côté de Bidart. En Ardèche, Michel s'apprête à ouvrir sa chambre d'hôte alors que la famille Pousson a opté pour des vacances au camping. Pour Julie, l'été sera studieux.
21.30 Soir 3
22.00 Des femmes enchaînées, des femmes
déchaînées
23.30 Qui vient camper ?
00.00 Plus belle la vie



08.50 Silence,
ça pousse !
09.40 Les escapades
de Petitrenaud
10.10 La famille ours
et moi
11.02 Fifi Brindacier
11.27 Simsala Grimm
11.52 Maya l'abeille
12.16 Les grandes
vacances de Grabouillon
12.28 Minuscule
12.33 Trop la pêche
12.35 Mangerbougier
12.40 Carnets
d'Amérique
13.40 Cyclades du
Sud : bleu, blanc, noir
14.50 Chroniques
de l'univers
15.40 Des trains pas
comme les autres
16.35 C l'info
16.45 C dans l'air



18.00 Arte journal
18.30 Fleuves du monde
18.55 Sur l'ancienne route du thé
19.40 La prof
Avec Anna Loos, Meret Becker, Axel Prahl, Christina Grosse
Deux amies, Katja et Andrea, exercent le même métier : professeur dans un collège. La première aime ce qu'elle fait, l'autre pas, ou plus exactement plus : la foi l'a désertée au point qu'elle a décidé de démissionner. Les cours commencent. Une détonation retentit dans la classe de Katja. La jeune femme vient d'être grièvement blessée par un élève. Andrea va devoir prendre en charge les élèves de son amie et essayer de leur faire dépasser le traumatisme, aidée par un psychologue. Elle semble oublier pour un temps son désir d'en finir avec le métier de prof.
21.10 Orages magnétiques
22.00 Retour en Normandie
23.50 Courtcircuit
00.45 Téléchat
01.00 Homevideo



TF1 19.45

LES EXPERTS : MIAMI

- Une vérité édulcorée
Avec David Caruso, Emily Procter, Adam Rodriguez, Jonathan Keltz

Une explosion d'une grande violence vient de ravager une raffinerie de sucre. Dans les décombres, les enquêteurs de police trouvent un cadavre complètement carbonisé. Il s'agit du corps d'Eduardo Santana. Très vite, les soupçons de Delko se portent sur le directeur de l'établissement, un certain Roger Cavanaugh. L'expert est persuadé que Roger Cavanaugh, le patron de la raffinerie de sucre, ne suivait pas les mesures de sécurité nécessaires au bon fonctionnement d'une telle entreprise et que ce sont ses négligences qui ont entraîné l'explosion mortelle...



6 19.45

NCIS

- L'effet d'une bombe
Avec Mark Harmon, Michael Weatherly, Abby Brammel, David McCallum

Les agents du NCIS sont appelés sur les lieux d'un crime. Victime d'une tentative de vol, le marine Heather Dempsey a utilisé son arme et tué l'intrus. L'affaire pourrait être vite classée, mais Tony DiNozzo découvre que Dempsey ment lorsqu'elle prétend avoir été seule chez elle au moment de l'agression. Les services d'urgence confirment qu'au moment où Dempsey les a appelés, une voix d'homme était perceptible en arrière-fond. Une analyse des bandes permet de déterminer que le mystérieux inconnu n'est autre que l'agent du FBI Gary Tolin. Pour identifier le voleur, les agents utilisent le fichier des personnes qui ont bénéficié d'une geffe de foie. Le cambrioleur a, en effet, subi ce type d'intervention...



CANAL+ 19.45

SUPERCOUPE D'EUROPE 2011

- FC Barcelone (Esp) / FC Porto (Por)
Supercoupe d'Europe 2011. FC Barcelone (Esp) / FC Porto (Por). Au stade Louis-II, à Monaco. Le FC Barcelone, vainqueur de la précédente édition de la Ligue des champions, affronte le FC Porto, tenant de la Ligue Europa. Les Catalans, emmenés par Andres Iniesta, participent pour la 8e fois à la compétition. Vainqueur à trois reprises, le Barça pourrait avoir fort à faire face au FC Porto de Hulk, qui a outrageusement dominé son championnat l'an dernier. Les Portugais, qui ont remporté la compétition en 1987, se verraient en tout cas bien renouer avec la victoire et décrocher un nouveau trophée en ce début de saison 2011/2012.



21.20 Secret Story



Présenté par Benjamin Castaldi

Les reclus s'épient depuis six semaines, tentant de mettre au jour leurs secrets respectifs. De nombreux candidats ont déjà été éliminés, et seuls les plus malins, ou les plus charismatiques, ont su tirer leur épingle du jeu. Ce soir ne dérogera pas à la règle puisqu'une éviction interviendra à l'issue du direct, présenté comme toujours par Benjamin Castaldi.
23.55 Baby boom
01.20 50mn Inside



23.00 Sons of Anarchy



- Le schisme

Avec Charlie Hunnam, Katey Sagal
A peine sortis de prison, les Sons sont sollicités sur tous les fronts ; il leur faut lutter tout à la fois contre Ethan Zobelle, les Mayans, les Irlandais, mais aussi protéger le studio de Luann de la convoitise de Caruso. Clay passe un accord avec Elliot Oswald, qui brigue le fauteuil de maire de Charming et veut empêcher les Irlandais de vendre des armes, aussi bien à Zobelle qu'aux Mayans.
00.25 Scrubs



22.25 The Killer Inside Me



Avec Casey Affleck, Kate Hudson

Au début des années 50, dans une petite ville du Texas, Lou Ford, shérif adjoint, est chargé par son supérieur de convaincre une prostituée nouvellement installée en ville de partir au motif qu'elle dérange la population. Contre toute attente, la rencontre avec la jeune femme, Joyce, est violente. Très vite, elle devient ardente. C'est le début d'une liaison passionnelle où Joyce se plie à tous les désirs de Lou.
00.10 Carl Barat
01.15 Judo



16.05 J'ai vu
changer la Terre
17.00 TV5MONDE,
le journal
17.40 Les étoiles
filantes
18.05 Recettes
de chefs
18.30 Tout le monde
veut prendre sa place
19.30 Journal
(France 2)
19.55 Y'a du
monde à Angoulême
20.00 La fête de la
chanson française
21.50 Journal (TSR)
22.20 D6BELS
On Stage
23.45 Le bal
des célibataires
01.45 TV5MONDE,
le journal



09.10 H2O
10.05 Plus belle
la vie
11.30 Parents
à tout prix
12.45 Code
Quantum
15.10 Roswell
16.40 Plus belle
la vie
17.45 Largo Winch
19.15 Samantha
Oups !
19.35 Lasko,
le protecteur
23.20 Champion-
nats du monde
de judo
23.45 Doctor
Who
01.10 Consomag
01.15 Les Francofo-
lies 2009 : Arthur H



10.25 NT1 actu
10.30 Seconde
chance
12.05 Journal
12.15 MP1
12.20 Les enquêtes
impossibles
14.00 Seconde
chance
16.00 7 à la maison
18.30 En mode
Gossip
19.25 MP1
19.40 Catch
américain :
SmackDown
21.20 Catch
américain :
SmackDown
23.00 Catch
américain :
SmackDown
00.40 Titoff
au Palais des Glaces

Nedjma enregistre des profits de plus de 38 millions de dollars en six mois

Dans une déclaration faite aux agences d'information Reuters et Bloomberg, le directeur général de Wataniya Telecom Algérie Nedjma, M. Joseph Ged, a déclaré que, durant le 1^{er} semestre de l'année 2011, Nedjma, qui a investi 1,5 milliard de dollars en Algérie, a enregistré des profits nets de 38,8 millions de dollars, contre 4,7 millions de dollars pour la même période de l'année 2010, avec un taux de croissance des revenus de 36% en comparaison avec les revenus de l'entreprise du 1^{er} semestre de l'année 2010. Evoquant le projet de passage à la téléphonie 3G en Algérie, le DG a indiqué que «Wataniya Telecom Algérie soumissionnera pour la licence 3G dont l'appel d'offres sera annoncé au début de l'année 2012». Et d'ajouter que «Nedjma s'engage à augmenter ses investissements afin de satisfaire à toutes les obligations relatives à la licence qui seront définies et décidées par le gouvernement algérien».

J. B.

La Corée du Nord prête à imposer un moratoire sur les essais nucléaires

La Corée du Nord est prête à imposer un moratoire sur les essais nucléaires dans l'hypothèse d'une reprise des pourparlers à Six sur son programme nucléaire, a déclaré mercredi la porte-parole du président russe Dmitri Medvedev, Natalia Timakova. La porte-parole s'exprimait devant des journalistes à l'issue d'une rencontre près d'Oulan-Oudé (5.500 km à l'est de Moscou) entre M. Medvedev et le dirigeant nord-coréen qui effectue sa première visite en Russie depuis 2002. La Corée du Nord s'est dit prête à revenir à la table des négociations à Six (les deux Corées, Russie, Chine, Etats-Unis, Japon), au point mort depuis décembre 2008, a déclaré Mme Timakova. «Sans conditions préalables, dans le cadre des négociations, les Coréens du Nord seront prêts à résoudre le problème en introduisant un moratoire sur les essais et la production de combustible nucléaire», a-t-elle ajouté.

Le Quotidien

D'ORAN
Edition Nationale d'Information

Les céréales alourdissent la facture des Importations



La tendance à la hausse de la facture alimentaire se poursuit comme l'atteste le Centre national de l'informatique et des statistiques (CNIS), relevant des Douanes, qui révèle que les importations de produits alimentaires, en juillet dernier, s'établissaient à 823 millions de dollars, en hausse de 79,69%, poussées notamment par les céréales qui ont plus que doublé avec 348 millions de dollars. A titre comparatif, la même source précise que les achats de l'Algérie en produits alimentaires qui représentent une part de 21,7% du volume global des importations, durant le mois de juillet, étaient de 458 millions de dollars à la même période en 2010. La forte hausse de la facture alimentaire de l'Algérie, durant le mois de juillet, est ainsi tirée par les importations de céréales, semoules et farines qui ont atteint 348,5 millions de dollars,

soit une hausse de 129,15%, des produits qui représentent dans la structure des importations un taux de 42,34%.

L'autre gros produit alimentaire à avoir pesé lourd est le groupe des sucres et sucreries qui est passé à 151,36 millions de dollars en juillet dernier, contre 54,33 à la même période de l'année précédente, soit une évolution de 178,59%. Ce groupe dans la structure globale des importations alimentaires représente 18,39%. De même, le groupe légumes secs et autres a connu une croissance spectaculaire de 112,11% en atteignant 20,15 millions de dollars contre 9,5 millions en juillet 2010, alors que le groupe lait et produits laitiers a grimpé à 91,96 millions de dollars contre 85,26 millions de dollars, une année auparavant, soit une hausse de 7,86%. Par contre, les importations de café et de

thé étaient les seules à avoir accusé une baisse de plus de 10%, passant à 20,88 millions de dollars, en juillet dernier contre 23,42 en juillet 2010. Le CNIS ajoute dans son bilan que les importations en produits alimentaires durant les sept premiers mois de 2011 totalisent un montant de 5,65 milliards de dollars contre 3,46 milliards de dollars pour la période allant de janvier à juillet 2010, soit une hausse de 63,5%. Ces importations sont également tirées par les biens d'équipements et les produits destinés au fonctionnement de l'outil de production, relève la même source. Enfin, la même source conclut que pour le seul mois de juillet, les importations globales de l'Algérie s'établissaient à 3,8 milliards de dollars contre 3,12 milliards de dollars en juillet 2010, une hausse de 21,58%.

S. C.

Jeudi 25 août 2011

25 ramadhan 1432

N° 5090

Des généraux syriens et des Iraniens sanctionnés par l'UE

Cinq généraux syriens, l'unité d'élite iranienne al-Qods et les principaux services de renseignement civils et militaires de Syrie figurent sur la nouvelle liste des sanctions européennes contre Damas, publiée mercredi au Journal officiel de l'UE. Cette extension des sanctions européennes avait été adoptée formellement mardi par les Vingt-Sept. Les généraux Rafiq Shahadah, Jami Jami, Nawful al-Husayn, Mohammed Zamrini et Ghassan Khalil, qui occupent des responsabilités dans les services de renseignement militaire du régime du président Bachar al-Assad, sont désormais privés de visa pour voyager dans l'UE et leurs avoirs y sont gelés. La liste comprend également l'unité d'élite iranienne al-Qods (forces spéciales du corps des Gardiens de la révolution), accusée par l'UE d'avoir «fourni aux services de sécurité syrien une assistance technique, du matériel et un soutien pour les aider à réprimer les mouvements de contestation civils». Déjà en juin, l'Union européenne avait visé dans un précédent train de sanctions trois dirigeants des gardiens de la Révolution («pasdaran»), l'armée d'élite en Iran, dont son commandant, tous accusés d'aider à la répression en Syrie. Au total cette fois, quinze nouvelles personnes dont l'ancien ministre de la Défense, Hassan al-Turkmani, le chef d'état-major adjoint de l'armée syrienne, le lieutenant-général Munir Adanov et l'homme d'affaires Samir Hassan, «connu pour le soutien économique qu'il apporte au régime syrien», figurent sur la nouvelle liste. Outre al-Qods, les quatre autres «entités» sanctionnées par l'UE sont les services de la sécurité politique, des renseignements généraux, des renseignements des forces armées et des renseignements de l'armée de l'air.

Etat palestinien: caution arabe à un recours à l'ONU

La Ligue arabe a cautionné mardi la décision des Palestiniens de s'adresser le 20 septembre aux Nations unies pour obtenir que leur Etat soit reconnu comme membre de l'organisation internationale, au terme d'une réunion de son comité de suivi à Doha. Dans un communiqué, le comité de suivi annonce «maintenir la décision arabe de recourir à l'ONU pour obtenir la pleine adhésion à l'organisation de l'Etat de Palestine aux frontières de juin 1967 et dont la capitale est Jérusalem-Est». Ce recours a été décidé «en l'absence d'une position claire sur une reprise des négociations (de paix avec Israël) et d'un calendrier pour un règlement définitif du conflit» israélien-palestinien, ajoute le communiqué. La réunion, à laquelle ont participé le président Mahmoud Abbas et plusieurs ministres arabes des Affaires étrangères, a approuvé un plan d'action pour «obtenir un soutien international à la demande palestinienne de s'adresser à l'ONU», selon le texte publié par l'agence officielle du Qatar Qna. Lors de l'Assemblée générale des Nations unies à New York en septembre, les Palestiniens comptent demander l'admission à l'organisation d'un Etat de Palestine, faute de perspective sérieuse de reprise des négociations de paix.

EDITORIAL

Par K. Selim

LA VRAIE MENACE

«L'Algérie n'a soutenu ni militairement, ni politiquement, ni sous aucune autre forme le régime de Kadhafi». La source anonyme, mais néanmoins officielle des Affaires étrangères, qui le dit affirme que l'Algérie n'éprouve aucune gêne face au changement de régime en cours. Le meilleur de cette déclaration est dans l'affirmation que l'Algérie a le plus souffert des nuisances du régime de Kadhafi. Pourquoi alors cette incapacité à dire publiquement à l'orateur inspiré de «zengua zengua», dès les premiers moments, et alors que le processus de l'intervention occidentale n'était pas encore en marche, qu'on ne menace pas son peuple de le chasser «maison pas maison, rue par rue» ?

Si l'Algérie officielle n'est pas embarrassée par l'évolution de la situation, beaucoup d'Algériens regrettent que leur pays n'ait pas choisi de se mettre du côté des faibles contre les bouffons arrogants qui squattaient le semblant d'Etat libyen. Les Algériens, dans leur majorité, ne demanderont jamais au gouvernement de soutenir une intervention de l'Otan. En dépit de nombreuses vicissitudes, le citoyen ordinaire n'est pas amnésique et connaît les fondamentaux de son histoire. Il existe cependant des Algériens qui ont approuvé l'intervention de l'Otan : cela doit donner à réfléchir dans un pays qui s'apprête à célébrer le cinquantenaire de l'indépendance.

Mais sur le fond, ce qui est le plus pro-

blématique est l'extraordinaire paralysie politique de l'Algérie officielle. Derrière l'argument de la non-ingérence, on a laissé Kadhafi aller jusqu'au bout de ses pitreeries sanglantes, l'autorisant ainsi à paver le terrain à l'intervention étrangère. Disons-le clairement : beaucoup d'Algériens auraient souhaité une ingérence algérienne dans les affaires libyennes contre le régime de Kadhafi, avant que les Occidentaux ne s'en chargent selon leur agenda et leurs objectifs propres. L'argument de la non-ingérence est absolument intenable à l'égard d'un pays avec lequel nous partageons près de 1.000 kilomètres de frontières.

Et les préoccupations sécuritaires dont fait état la source anonyme, mais néanmoins officielle, auraient très largement justifié que l'on se passe de l'attachement formel à un principe contredit par la réalité. L'Algérie, au nom de la non-ingérence, ne s'est retrouvée ni avec Kadhafi – concédons-le au gouvernement-, ni avec les rebelles, ni avec l'Otan. Elle n'était nulle part. Et si les voisins tunisiens et marocains se sont empressés, à la veille de la chute de Tripoli ou juste après, de reconnaître le CNT, l'Algérie est trop gênée pour le faire.

Elle s'est enfermée dans un angle mort. Et

sa voix n'est pas plus claire pour l'extérieur que pour l'opinion nationale. La politique étrangère peut-elle demeurer un domaine «ré-servé», alors qu'elle comporte aussi bien l'affirmation de valeurs historiques qu'une doctrine de sécurité nationale ? La posture algérienne officielle est, au moins, celle d'un conservatisme de l'inaction. Cela vaut autant pour la politique interne que pour l'extérieur. Au niveau interne, le changement, exigé au moins depuis octobre 1988, est continuellement entravé alors qu'il devrait être encouragé et sécurisé. On comprend dès lors les raisons pour lesquelles les officiels algériens ne paraissent pas prendre à sa juste mesure l'importance des dynamiques de changement dans le monde arabe. On enregistre à ce jour l'effondrement de trois dictatures dans notre voisinage immédiat. Le dernier de ces dictateurs déchus a créé les conditions d'une intervention externe qui est, quoi que l'on dise, applicable à d'autres contextes. Il suffit d'en fabriquer le prétexte. Il n'est donc pas exagéré de prétendre que d'autres pays sont menacés.

Mais, assurément, la première menace est celle constituée par des pouvoirs isolés de leurs populations. Ceux-là cèdent facilement sur des questions essentielles, jusqu'au moment où leur licenciement est signifié... La démocratie, le droit, les libertés et la pleine citoyenneté sont les fondements d'un système de défense dissuasif.